

Plinio Corrêa de Oliveira

Révolution et Contre-Révolution

© Société française pour la défense de la Tradition, Famille et Propriété – TFP

12, avenue de Lowendal 75007 Paris

Dépot légal: 4ème trimestre 1997

ISBN: 2-901039-24-3

- Sommaire -

AVANT-PROPOS

Plinio Corrêa de Oliveira

L'opinion du R.P Anastasio Gutiérrez, CMF

Qui est le père Gutiérrez ?

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE - LA REVOLUTION

CHAPITRE I Crise de l'homme contemporain

CHAPITRE II Crise de l'homme occidental et chrétien

CHAPITRE III Caractères de cette crise

1. Elle est universelle
2. Elle est une
3. Elle est totale
4. Elle est dominatrice
5. Elle est un processus
 - A. Décadence du Moyen-Age
 - B. Pseudo-Réforme et Renaissance
 - C. Révolution française
 - D. Communisme
 - E. Monarchie, république et religion
 - F. Révolution, Contre-Révolution et dictature

CHAPITRE IV Les métamorphoses du processus révolutionnaire

CHAPITRE V Les trois profondeurs de la Révolution: dans les tendances, dans les idées, dans les faits

1. La Révolution dans les tendances
2. La Révolution dans les idées
3. La Révolution dans les faits
4. Remarques
 - A. Les profondeurs de la Révolution ne s'identifient pas à des étapes chronologiques
 - B. Délimitation des trois niveaux de profondeur de la Révolution
 - C. Le processus révolutionnaire n'est pas incoercible

CHAPITRE VI La marche de la Révolution

1. La force propulsive de la Révolution

- A. La Révolution et les tendances désordonnées
- B. Les germes de la Révolution possèdent en puissance tous ses paroxysmes
- C. La Révolution exacerbe ses propres causes

2. Les intervalles apparents de la Révolution

- 3. La marche d'exacerbation en exacerbation
- 4. Cohérence des vitesses de la Révolution
 - A. La vitesse rapide
 - B. La vitesse lente
 - C. Comment s'harmonisent ces vitesses

5. Réponse à quelques objections

- A. Révolutionnaires de petite vitesse et semi-contrerévolutionnaires
- B. Monarchies protestantes - Républiques catholiques
- C. L'austérité protestante
- D. Le front unique de la Révolution

6. Les agents de la Révolution: la franc-maçonnerie et les autres forces secrètes

CHAPITRE VII L'essence de la Révolution

1. La Révolution par excellence

- A. Sens du mot "Révolution"
- B. Révolution sanglante ou non sanglante
- C. L'ampleur de cette Révolution
- D. La Révolution par excellence
- E. La destruction de l'ordre par excellence

2. Révolution et légitimité

- A. La légitimité par excellence
- B. Culture et civilisation catholique
- C. Caractère sacré de la civilisation catholique
- D. Culture et civilisation par excellence
- E. L'illégitimité par excellence

3. La Révolution, l'orgueil et la sensualité - Les valeurs métaphysiques de la Révolution

- A. Orgueil et égalitarisme
- B. Sensualité et libéralisme

CHAPITRE VIII L'intelligence, la volonté et la sensibilité dans la détermination des actes humains

- 1) La nature déchue, la grâce et le libre arbitre
- 2. Le germe de la Révolution
- 3. Révolution et mauvaise foi

CHAPITRE IX Le "semi-contrerévolutionnaire " est aussi fils de la Révolution

CHAPITRE X La culture, l'art et les ambiances, dans la Révolution

1. La culture
2. Les arts
3. Les ambiances
4. Rôle historique des arts et des ambiances dans le processus révolutionnaire

CHAPITRE XI La Révolution, le péché et la Rédemption - l'utopie révolutionnaire

1. La Révolution nie le péché et la Rédemption
2. Exemple historique: négation du péché dans le libéralisme et le socialisme
 - A. La conception immaculée de l'individu
 - B. La conception immaculée des masses et de l'État
3. La Rédemption par la science et par la technique : l'utopie révolutionnaire

CHAPITRE XII Caractère pacifiste et antimilitariste de la Révolution

1. La science abolira les guerres, les forces armées et la police
2. Incompatibilité doctrinale entre la Révolution et l'uniforme
3. Le "tempérament" de la Révolution est hostile à la vie militaire

CHAPITRE I La Contre-Révolution est une réaction

2. Noblesse de cette réaction
3. Réaction menée aussi contre les adversaires actuels
4. Modernité et intégrité de la Contre-Révolution

CHAPITRE II Réaction et immobilisme historique

1. Ce qu'il faut restaurer
2. Ce qu'il faut innover

CHAPITRE III La Contre-Révolution et le prurit de nouveautés

1. La Contre-Révolution est traditionaliste
2. La Contre-Révolution est conservatrice
3. La Contre-Révolution est la condition essentielle du véritable progrès

CHAPITRE IV Qu'est-ce qu'un contre-révolutionnaire ?

1. En état actuel
2. En état potentiel

CHAPITRE V La tactique de la Contre-Révolution

1. En ce qui concerne le contre-révolutionnaire actuel
2. En ce qui concerne le contre-révolutionnaire potentiel
3. En ce qui concerne le révolutionnaire
4. Élités et masses dans la tactique contre-révolutionnaire

CHAPITRE VI Les moyens d'action de la Contre-Révolution

1. Rechercher les grands moyens d'action
2. Se servir également des moyens modestes : leur efficacité

CHAPITRE VII Obstacles à la Contre-Révolution

1. Écueils à éviter entre contre-révolutionnaires

2. Les slogans de la Révolution
3. Attitudes erronées vis-à-vis des slogans de la Révolution

CHAPITRE VIII Le caractère progressif de la Contre-Révolution et le "choc" contre-révolutionnaire

1. Il y a un processus contre-révolutionnaire
2. Aspects typiques du processus révolutionnaire
3. Comment briser le processus révolutionnaire

CHAPITRE IX La force de propulsion de la Contre-Révolution

1. Vertu et Contre-Révolution
2. Vie surnaturelle et Contre-Révolution
3. Invincibilité de la Contre-Révolution

CHAPITRE X La Contre-Révolution, le péché et la Rédemption

1. La Contre-Révolution doit raviver la notion du bien et du mal
2. Comment raviver la notion du bien et du mal

CHAPITRE XI La Contre-Révolution et la société temporelle

1. La Contre-Révolution et les organisations de caractère social
2. Chrétienté et République Universelle
3. Contre-Révolution et nationalisme
4. La Contre-Révolution et le militarisme

CHAPITRE XII L'Eglise et la Contre-Révolution

1. L'Eglise est quelque chose de beaucoup plus haut et beaucoup plus vaste que la Révolution et la Contre-Révolution
2. L'Eglise a un très grand intérêt dans l'écrasement de la Révolution
3. L'Eglise est donc une force fondamentalement contre-révolutionnaire.
4. L'Eglise est la plus grande des forces contre-révolutionnaires
- 5 - L'Eglise est l'âme de la Contre-Révolution
- 6 - L'exaltation de l'Eglise est l'idéal de la Contre-Révolution
7. La Contre-Révolution dépasse, d'une certaine manière, la sphère ecclésiastique.
- 8 - Tout catholique doit-il être contre-révolutionnaire ?
9. Action Catholique et Contre-Révolution
10. La Contre-Révolution et les non-catholiques

CHAPITRE I La Révolution, un processus en continuelle transformation

1. "Révolution et Contre-Révolution" et les TFP: vingt ans de lutte et d'action
2. Dans un monde soumis à une transformation continuelle qui s'accélère, "Révolution et Contre-Révolution" est-il encore d'actualité ? La réponse est affirmative

CHAPITRE II Apogée et crise de la Troisième Révolution

1. Apogée de la IIIe Révolution
 - A. Sur la route de l'apogée, la IIIe Révolution a évité avec soin les aventures totales et inutiles
 - B. Aventure, dans les prochaines étapes de la IIIe Révolution ?

2. Obstacles inattendus à l'application des méthodes classiques de la IIIe Révolution

A. Déclin du pouvoir de persuasion

B. Déclin de la suprématie révolutionnaire du communisme

A. Haine, lutte des classes, Révolution

B. Déclin du pouvoir que donnait l'apanage de la haine et de l'usage de la violence.

C. Fruit et preuve de ce déclin : la IIIe Révolution se métamorphose en révolution souriante.

C. Objection: les succès communistes en Italie et en France.

3. Haine et violence métamorphosées engendrent la guerre psychologique révolutionnaire totale

A. Les deux grands buts de la guerre psychologique révolutionnaire

A. leurrer et endormir peu à peu les neutres;

B. diviser à tout moment, désorganiser, isoler, terroriser, diffamer, persécuter et bloquer les adversaires;

B. La guerre psychologique révolutionnaire totale, une résultante de l'apogée de la IIIe Révolution et des embarras où elle se trouve

4. L'offensive psychologique de la IIIe Révolution dans l'Eglise

A. Le Concile Vatican II

B. L'Eglise, centre actuel du choc entre la Révolution et la Contre-Révolution

C. Réactions basées sur "Révolution et Contre-Révolution"

D. Utilité de l'action des TFP et organisations similaires, inspirées de "Révolution et Contre-Révolution"

5. Bilan de vingt années de IIIe Révolution, selon les critères de "Révolution et Contre-Révolution"

CHAPITRE III La IVe Révolution naissante

1. La IVe Révolution prévue par les auteurs de la IIIe Révolution

2. IVe Révolution et tribalisme : une éventualité

A. La IVe Révolution et le préternaturel

B. Structuralisme - Tendances prétribales

C. Contribution sans prétention

D. L'opposition des esprits banals

E. Tribalisme ecclésiastique - Pentecôtisme

3. Devoir des contre-révolutionnaires devant la IVe Révolution naissante

CONCLUSION

POSTFACE DE 1992

* * *

Plinio Corrêa de Oliveira

(13/12/1908 – 3/10/1995) est né à São Paulo au Brésil. Il s'affirmera toute sa vie comme un catholique militant, un catholique passionné, et consacrera entièrement son ardeur à lutter contre l'ennemi de l'Église, la Révolution. Très jeune, il lance l'Action catholique universitaire et, à vingt-quatre ans, est élu député à l'Assemblée constituante, à la tête de la Ligue électorale

catholique qu'il a organisée. Journaliste, il dirige l'organe officieux de l'archidiocèse de São Paulo avant de fonder la revue *Catolicismo*. Avocat, puis professeur d'université, il obtient la chaire d'histoire moderne et contemporaine à l'Université pontificale catholique de São Paulo. Sa grande oeuvre est la Société brésilienne de défense de la Tradition, Famille et Propriété, créée en 1960, ainsi que les vingt-cinq autres TFP dont il est l'inspirateur.

C'est en 1959 qu'il publie son essai magistral *Révolution et Contre-Révolution*, dans le numéro 100 de la revue *Catolicismo*. A la demande expresse du professeur Corrêa de Oliveira, une traduction en français verra aussitôt le jour; éditée sous forme de livre par la revue, elle circulera en France pendant près de quarante ans. Depuis, les éditions se sont succédées de par le monde (plus de 150.000 exemplaires en sept langues). Aujourd'hui la TFP française est heureuse de publier cette nouvelle édition du plus important ouvrage de son fondateur.

Résolue à marcher sur ses traces, la TFP fait sienne ses paroles : "Je suis sûr que les principes auxquels j'ai consacré ma vie sont plus actuels que jamais et qu'ils montrent le chemin que le monde suivra dans les siècles futurs. Les sceptiques pourront sourire, mais le sourire des sceptiques n'a jamais arrêté la marche victorieuse des hommes de foi".

AVANT-PROPOS

L'opinion du R.P Anastasio Gutiérrez, CMF

J'ai lu avec le plus grand intérêt, le plus grand plaisir et le plus grand profit l'oeuvre [Révolution et Contre-révolution] du Pr Plinio Corrêa de Oliveira, dans l'exemplaire en espagnol qui m'a été dédié avec des expressions d'affection et de sympathie pour lesquelles je remercie l'auteur.

Révolution et Contre-révolution est une oeuvre magistrale, dont les enseignements devraient être diffusés jusqu'à les faire pénétrer dans la conscience de tous ceux qui se sentent vraiment catholiques, je dirais même plus, de tous les hommes de bonne volonté. En la lisant, ces derniers apprendraient que l'unique salut se trouve en Jésus-Christ et dans son Église; les premiers se sentiraient confirmés et affermis dans leur foi, prévenus et immunisés psychologiquement et spirituellement contre un processus rusé qui se sert d'eux comme d'idiots-utiles compagnons de route.

L'analyse qui y est faite du processus révolutionnaire est impressionnante et révélatrice par son réalisme et par la profonde connaissance de l'histoire, à partir de la fin du Moyen-Âge en décadence qui prépare le climat pour la Renaissance paganisante et la pseudo-Réforme qui, à son tour, entraîne vers la terrible Révolution française et, peu après, vers le communisme athée.

Cette analyse historique n'est pas seulement externe, mais elle explique aussi et révèle les actions et les réactions de cette histoire avec les éléments que la psychologie humaine fournit, que ce soit la psychologie individuelle ou la psychologie des masses. Il faut ainsi reconnaître que quelqu'un dirige cette déchristianisation de fond et systématique. Il est vrai, sans doute, que l'homme tend au mal - orgueil et sensualité - ; mais s'il n'y avait pas quelqu'un pour prendre en mains les rênes de ces tendances désordonnées et pour les coordonner avec sagacité, elles ne produiraient probablement pas une action si

constante, habile et systématique, maintenue fermement, utilisant même les hauts et les bas provoqués par les résistances et par la "réaction" naturelle des forces contraires.

Cette oeuvre prévoit aussi, bien qu'avec des pronostics prudents et sous forme d'hypothèses, l'évolution possible et prochaine de l'action révolutionnaire et ensuite, à son tour, de l'action contre-révolutionnaire.

Les pensées et les observations perspicaces abondent, qu'elles soient de caractère sociologique, politique, psychologique, évolutive... tout au long du livre ; et elles seraient dignes, pour beaucoup, d'une anthologie. Souvent sont mises en exergue les "tactiques" intelligentes qui favorisent la Révolution et celles qui peuvent ou doivent être utilisées dans le cadre d'une "stratégie" générale contre-révolutionnaire.

En somme, j'oserais dire qu'il s'agit d'une oeuvre prophétique, dans le meilleur sens du terme ; plus encore : que son contenu devrait être enseigné dans les centres supérieurs de l'Église, pour qu'au moins les classes d'élites prennent une conscience claire de la réalité écrasante, dont - je crois - on n'a pas clairement conscience. Entre autres choses, cela contribuerait à révéler et démasquer les idiots-utiles compagnons de route, parmi lesquels on trouve de nombreux ecclésiastiques qui font le jeu de l'ennemi de façon suicidaire : ce secteur d'idiots alliés à la Révolution disparaîtrait en bonne partie. (...)

Dans la deuxième partie la nature de la Contre-révolution est très bien exposée ainsi que la tactique courageuse et "agressive" qu'il faut adopter, en évitant les excès et les attitudes impropres ou imprudentes.

Devant ces réalités, on se demande s'il y a dans l'Église une véritable "stratégie" comme il en existe une dans la Révolution ; on y trouve de nombreux éléments, actions, institutions... "tactiques" ; mais il semble que tout cela agisse de façon isolée et avec un esprit de clocher, sans avoir conscience de l'ensemble. Le concept et la conscience de faire une Contre-révolution pourraient unir et donner un plus grand sens de collaboration à l'intérieur de l'Église.

Il ne me reste qu'à féliciter l'institution TFP d'avoir un fondateur de la taille et de la qualité du Pr Plinio. Je prévois pour cette institution, et je lui souhaite de toute mon âme, un vaste développement et un avenir plein de succès contre-révolutionnaires.

Je conclus en disant que l'esprit avec lequel est écrite cette oeuvre m'impressionne fortement : un esprit profondément chrétien et aimant passionnément l'Église. Cette oeuvre est un produit authentique de la *sapientia christiana*. Il est émouvant de voir chez un laïc, ou personne séculière, une dévotion si sincère envers la Mère de Jésus... qui est aussi la nôtre ; c'est un signal clair de prédestination : "Incertain, comme tout le monde, quant au lendemain, nous élevons en priant notre regard jusqu'au trône incomparable de Marie, Reine de l'Univers (...). Que la Vierge daigne donc accepter cet hommage filial, tribut d'amour et expression de confiance absolue en son triomphe".

Rome, le 8 septembre 1993, fête de la Nativité de la SainteVierge
R.P Anastasio Gutiérrez, CMF

Qui est le père Gutiérrez ?

Né en Argentine en 1911 ; docteur en droit canonique de l'Université du Latran ; professeur dans cette même université dont il fut le doyen ; fondateur de l'Institut juridique Clarétien de Rome ; membre de la commission de rédaction du code de droit canon ; conseiller de plusieurs congrégations vaticanes dont la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; conseiller également du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs, organisme suprême de l'Église pour les questions canoniques.

INTRODUCTION

"Catolicismo" publie aujourd'hui (1) son centième numéro et souhaite marquer l'événement en apportant à la présente édition une note spéciale qui resserre encore les liens de pensée et de cœur l'unissant à ses lecteurs.

(1) Cette introduction fut publiée dans le numéro 100 de "Catolicismo", en avril 1959.

Rien ne lui semble plus opportun à cet effet que la publication d'un article sur le thème "Révolution et Contre-Révolution".

Le choix du sujet est simple: "Catolicismo" est un journal de combat; en tant que tel, il doit être jugé principalement en fonction de la fin que vise son combat. Or qui veut-il précisément combattre? Sa lecture produit sur ce point une impression peut-être un peu floue. On rencontre fréquemment dans ses pages des réfutations du communisme, du socialisme, du totalitarisme, du libéralisme, du liturgicisme, du "maritanisme", et de bien d'autres "ismes". Aucun d'entre eux toutefois ne constitue une cible favorite suffisant à nous définir. Par exemple, qualifier "Catolicismo" de revue spécifiquement antiprotestante ou antisocialiste serait une exagération. Le journal poursuivrait-il alors une pluralité d'objectifs? Non, car la perspective dans laquelle il se place confère en réalité à tous ces points de mire un dénominateur commun qui caractérise la cible constante visée dans nos colonnes. Quel est ce dénominateur commun? Une doctrine? Une force? Un courant d'opinion? A l'évidence la lumière sur ce point va permettre de comprendre jusque dans ses profondeurs toute l'oeuvre de formation doctrinale entreprise par "Catolicismo" au long de ces cent mois.

* * *

L'étude de la Révolution et de la Contre-Révolution présente un intérêt qui dépasse de beaucoup ces objectifs limités.

Pour le mettre en évidence, il suffit de jeter un regard sur le panorama religieux offert par notre pays. Statistiquement la situation des catholiques est excellente: selon les dernières données officielles, nous constituons 94% de la population. Si nous tous, catholiques, correspondions à ce que nous devrions être, le Brésil serait aujourd'hui

une des plus admirables puissances catholiques nées au long des vingt siècles de vie de l'Eglise.

Pourquoi nous trouvons-nous donc si loin de cet idéal? Qui pourrait affirmer que la cause principale de notre état actuel est le spiritisme, le protestantisme, l'athéisme ou le communisme? Personne. La cause est ailleurs, impalpable, subtile, pénétrante comme s'il s'agissait d'une puissante et redoutable radioactivité. Tous sentent ses effets mais peu sauraient révéler son nom et son essence.

En énonçant cela, notre pensée se porte au-delà des frontières du Brésil, vers les nations hispano-américaines - nos soeurs si chères - et de là vers toutes les nations catholiques. Chez toutes, le même mal exerce son empire insaisissable et dominateur. Chez toutes, il produit des symptômes d'une grandeur tragique. En voici un exemple parmi d'autres: en 1956, dans une lettre adressée à S. Em. le cardinal Carlos Carmelo de Vasconcellos Motta, archevêque de Sao Paulo, à l'occasion de la Journée nationale d'action de grâce, S. Exc. Mgr Angelo Dell'Acqua, Substitut de la Secrétairerie d'Etat, déclarait que, "en raison de l'agnosticisme religieux des Etats", "le sentir de l'Eglise (s'est) émoussé ou presque perdu dans la société moderne". Quel ennemi a donc porté ce coup terrible à l'Epouse du Christ? Quelle unique cause a produit ce mal, et tant d'autres, alliés et concomitants? Comment la nommer? Par quels moyens agit-elle? Quel est le secret de sa victoire? Comment la combattre avec succès?

Il serait difficile, comme l'on voit, de trouver un thème de plus flagrante actualité.

* * *

Cet ennemi terrible a un nom: il s'appelle Révolution. Sa cause profonde est une explosion d'orgueil et de sensualité qui inspira, nous ne dirions pas un système, mais toute une chaîne de systèmes idéologiques. Du large accueil donné à ceux-ci dans le monde entier découlèrent les trois grandes révolutions de l'histoire de l'Occident: la pseudo-Réforme, la Révolution française et le communisme(2).

(2) Cf. Léon XIII, encyclique "Parvenu à la Vingt-Cinquième Année", du 19 mars 1902, Bonne Presse, Paris, vol. VI, p. 279.

L'orgueil conduit à la haine de toute supériorité et, par conséquent, à l'affirmation que l'inégalité est un mal en soi, sur tous les plans, même et principalement sur les plans métaphysique et religieux. C'est l'aspect égalitaire de la Révolution.

La sensualité tend d'elle-même à renverser toutes les barrières. Elle ne tolère aucun frein et mène à la révolte contre toute autorité et toute loi, divine ou humaine, ecclésiastique ou civile. C'est l'aspect libéral de la Révolution.

Ces deux aspects, qui présentent en dernière analyse un caractère métaphysique, paraissent souvent contradictoires, mais se rejoignent

dans l'utopie marxiste d'un paradis anarchique où une humanité hautement évoluée et "émancipée" de toute religion vivrait dans un ordre profond sans autorité politique, et dans une liberté totale dont ne découlerait aucune inégalité.

La pseudo-Réforme fut une première révolution. Elle implanta l'esprit de doute, le libéralisme religieux et l'égalitarisme ecclésiastique, à des degrés d'ailleurs variés dans les différentes sectes auxquelles elle donna naissance.

Lui emboîta le pas la Révolution française, qui fut le triomphe de l'égalitarisme dans deux domaines: dans le domaine religieux, sous la forme de l'athéisme, spécieusement dénommé laïcisme; et dans la sphère politique, par la fausse maxime selon laquelle toute inégalité est une injustice, toute autorité un danger, et la liberté le bien suprême.

Le communisme est la transposition de ces maximes dans le domaine social et économique.

Ces trois révolutions forment les épisodes d'une seule Révolution à l'intérieur de laquelle le socialisme, le liturgicisme, la "politique de la main tendue" etc., sont des étapes de transition ou des manifestations atténuées.

Il est clair qu'un processus d'une telle profondeur, d'une telle envergure et d'une telle durée ne peut se développer sans embrasser tous les domaines de l'activité humaine, comme la culture, l'art, les lois, les coutumes et les institutions.

En faire une étude détaillée dépasserait de beaucoup les limites de cet article.

Dans ce dernier - nous restreignant à un aspect de ce vaste sujet - nous cherchons à tracer sommairement les contours de l'immense avalanche qu'est la Révolution, la désigner par son nom, indiquer très succinctement ses causes profondes, les agents qui la propagent, les éléments essentiels de sa doctrine, l'importance respective des divers terrains sur lesquels elle opère, la vigueur de son dynamisme, le "mécanisme" de son expansion. Nous étudions ensuite, symétriquement, des points analogues se rapportant à la Contre-Révolution, et certaines conditions nécessaires à sa victoire.

Et même ainsi, nous n'avons pu exposer, de chacun de ces thèmes, que les parties qui nous ont paru actuellement les plus utiles pour éclairer nos lecteurs et les aider dans la lutte contre la Révolution. Nous avons dû laisser de côté nombre de points d'une importance réellement capitale, mais d'une actualité moins pressante.

Ce travail, comme nous l'avons dit, constitue simplement un ensemble de thèses qui permettent de mieux connaître l'esprit et le programme de "Catolicismo". Il sortirait de ses dimensions naturelles s'il

contenait une démonstration complète de chaque affirmation. Nous nous contentons de développer le minimum d'argumentation nécessaire pour mettre en évidence le lien existant entre les différentes thèses, et la vision panoramique de tout un versant de nos positions doctrinales.

"Catolicismo" ayant des lecteurs dans presque tout l'Occident, il a paru opportun de publier à part une traduction de ce travail. Nous avons opté pour le français, que la tradition diplomatique consacre, car il est la langue du pays catholique le plus universellement connu.

Cet article peut servir d'enquête. Que pensent exactement de la Révolution ou de la Contre-Révolution les lecteurs de "Catolicismo" qui, au Brésil ou ailleurs, comptent assurément parmi ceux qui s'opposent le plus à la Révolution? Nos propositions, bien qu'elles n'englobent qu'une partie du thème, peuvent donner à chacun l'occasion de s'interroger et de nous envoyer sa réponse que nous recevrons avec le plus grand intérêt (3).

(3) Nous avons tenu à laisser ces deux derniers paragraphes qui figuraient dans l'édition originale de 1959.

PREMIERE PARTIE

LA REVOLUTION

CHAPITRE I

Crise de l'homme contemporain

Les nombreuses crises qui secouent le monde actuel -- crise de l'Etat, de la famille, de l'économie, de la culture, etc. -- ne constituent que les multiples aspects d'une seule crise fondamentale, dont l'homme est lui-même le champ d'action. Autrement dit, ces crises plongent leur racine dans les problèmes les plus profonds de l'âme, d'où elles gagnent tous les aspects de la personnalité de l'homme contemporain et toutes ses activités.

CHAPITRE II

Crise de l'homme occidental et chrétien

Cette crise est principalement celle de l'homme occidental et chrétien, c'est-à-dire de l'europpéen et ses descendants, l'américain et l'australien. C'est donc en tant que telle que nous l'étudierons plus particulièrement. Elle affecte également les autres peuples dans la mesure où le monde occidental parvient jusqu'à eux et y a fixé des racines. Là, elle se complique cependant avec les problèmes spécifiques de ces différentes cultures et civilisations, et avec le choc entre ces dernières et les éléments positifs ou négatifs de la culture et de la civilisation occidentales.

CHAPITRE III

Caractères de cette crise

Aussi profonds que soient les facteurs qui différencient actuellement cette crise selon les pays, elle garde, toujours, cinq caractères capitaux:

1. Elle est universelle

Cette crise est universelle. Il n'y a pas aujourd'hui de peuple qui n'en ait été atteint, à un degré plus ou moins grand.

2. Elle est une

Cette crise est une: il ne s'agit pas d'un ensemble de crises qui se développeraient de façon parallèle et indépendante dans chaque pays et seraient reliées entre elles par quelques analogies plus ou moins affirmées.

Quand un incendie dévore une forêt, il n'est pas possible de le considérer comme mille incendies, autonomes et parallèles, de mille arbres voisins les uns des autres. L'unité du phénomène "combustion" s'exerçant sur l'unité vivante qu'est la forêt; la puissance de propagation des flammes résultant d'une seule chaleur où se fondent et se multiplient les innombrables flammes des différents arbres: tout, enfin, contribue à ce que l'incendie de la forêt soit une réalité unique englobant les mille incendies partiels, quelque différent, d'ailleurs, que soit chacun dans ses accidents.

La chrétienté occidentale formait un tout qui transcendait les divers pays chrétiens sans les absorber. Dans cette unité vivante une crise s'étendit comme un incendie et finit par la gagner tout entière, sous l'effet de la chaleur nourrie des crises locales de plus en plus nombreuses qui s'entremêlaient et se confortaient les unes les autres. En tant que famille d'Etats officiellement catholiques, la chrétienté a, par conséquent, cessé d'exister depuis longtemps. En subsistent quelques vestiges, les peuples occidentaux et chrétiens. Tous sont maintenant à l'agonie sous l'action de ce même mal.

3. Elle est totale

Cette crise se développe, pour chaque pays, dans une zone si profonde de problèmes qu'elle se prolonge ou se déploie, en raison de l'ordre même des choses, dans toutes les puissances de l'âme, tous les domaines de la culture, en fin de compte sur tous les terrains de l'activité humaine.

4. Elle est dominatrice

Observés superficiellement, les événements actuels paraissent former un enchevêtrement aussi chaotique qu'inextricable et ils le sont

vraiment sous de nombreux aspects. Mais dès lors qu'on considère tant de forces en délire sous l'angle de la grande crise que nous étudions, on peut discerner dans leur imbrication des résultantes profondément cohérentes et vigoureuses.

Sous l'impulsion de ces forces égarées, les nations occidentales sont en effet entraînées graduellement vers un état de choses qui prend la même configuration en chacune d'elles et qui se trouve diamétralement opposé à la civilisation chrétienne.

Cette crise s'identifie ainsi à une reine servie par toutes les forces du chaos devenues ses instruments efficaces et dociles.

5. Elle est un processus

Cette crise n'est pas un fait spectaculaire et isolé. Elle constitue au contraire un processus de crises déjà cinq fois séculaire, un long système de causes et d'effets qui, né avec une grande intensité à un moment précis dans les zones les plus profondes de l'âme et de la culture de l'homme occidental, produit depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours de successives convulsions. Les paroles de Pie XII à propos d'un subtil et mystérieux "ennemi" de l'Eglise s'appliquent particulièrement bien à ce processus: "On le rencontre partout et au milieu de tous; il sait être violent et rusé. Au cours de ces derniers siècles il a essayé d'opérer la dégradation intellectuelle, morale, sociale de l'unité dans l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce, la raison sans la foi, la liberté sans l'autorité et, parfois, l'autorité sans la liberté. C'est un "ennemi" qui s'est fait de plus en plus concret, dont le manque de scrupules étonne encore: le Christ oui, l'Eglise non! Ensuite: Dieu oui, le Christ non! Finalement le cri impie: Dieu est mort; et même, Dieu n'a jamais existé. Et voici, maintenant, la tentative d'édifier la structure du monde sur des bases que Nous n'hésitons pas à indiquer comme les principales responsables de la menace qui pèse sur l'humanité: une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu"(4).

(4) Allocution à l'Union des hommes de l'Action catholique italienne du 12 octobre 1952, "Discorsi e Radiomessaggi", vol. XIV, p. 359.

Ce processus ne doit pas être regardé comme une succession toute fortuite de causes et d'effets qui se seraient succédés de manière inopinée. Cette crise possédait déjà à ses débuts les énergies nécessaires pour transformer en actes toutes ses potentialités, et elle les conserve de nos jours suffisamment vives pour provoquer, au moyen de suprêmes convulsions, les destructions ultimes qui représentent son terme logique.

Bien qu'elle soit influencée et induite dans des directions multiples par des facteurs extrinsèques de tous ordres - culturels, sociaux, économiques, ethniques, géographiques et autres - et qu'elle suive parfois des voies fort tortueuses, cette crise poursuit sans relâche son chemin vers sa fin tragique.

A. Décadence du Moyen-Age

Nous avons déjà esquissé à grands traits ce processus dans l'introduction. Il est opportun d'ajouter ici quelques éléments.

Au XIV^e siècle s'ébauche dans l'Europe chrétienne une transformation de mentalité qui se précise au cours du siècle suivant. L'attrait des plaisirs terrestres se métamorphose graduellement en convoitise. Les divertissements deviennent de plus en plus fréquents et somptueux, les hommes les recherchent toujours davantage. Dans l'habillement, les manières d'être, le langage, la littérature et l'art, l'avidité croissante pour une vie pleine des délices de l'imagination et des sens multiplie progressivement les manifestations de sensualité et de mollesse. Le sérieux et l'austérité des anciens temps dépérissent. Tout recherche le riant, le plaisant, le festif. Les cœurs se détachent peu à peu de l'amour du sacrifice, de la véritable dévotion pour la Croix, et des aspirations à la sainteté et la vie éternelle. Autrefois l'une des plus hautes expressions de l'austérité chrétienne, la chevalerie devient amoureuse et sentimentale; la littérature courtoise envahit tous les pays; les excès du luxe et sa conséquence, l'avidité des richesses, s'étendent à toutes les classes sociales.

En pénétrant dans les sphères intellectuelles, ce climat moral amena de nets comportements d'orgueil: le goût des disputes pompeuses et vides, des arguties inconsistantes, des étalages vains d'érudition. Il fit aduler de vieilles tendances philosophiques dont la Scolastique avait triomphé et qui, suite au relâchement de l'ancien zèle pour l'intégrité de la foi, renaissaient désormais sous des aspects nouveaux. L'absolutisme des légistes, qui se paraient d'une connaissance vaniteuse du droit romain, trouva chez les princes ambitieux un écho favorable. "Pari passu" s'éteignit, chez les grands comme chez les petits, la fibre d'antan qui savait contenir le pouvoir royal dans ses limites légitimes, reconnues au temps de saint Louis et saint Ferdinand de Castille.

B. Pseudo-Réforme et Renaissance

Ce nouvel état d'âme contenait un désir puissant, bien que quasi inavoué, d'un ordre de choses fondamentalement différent de celui qui avait atteint son apogée aux XII^e et XIII^e siècles.

L'admiration exagérée, et souvent exaltée, envers l'Antiquité servit de moyen d'expression à ce désir. Cherchant fréquemment à ne pas heurter de front la vieille tradition médiévale, l'Humanisme et la Renaissance s'appliquèrent à reléguer au second plan l'Eglise, le surnaturel, les valeurs morales de la religion. Le type humain -inspiré des moralistes païens - que ces mouvements introduisirent en Europe comme idéal, ainsi que la culture et la civilisation qui lui correspondent étaient déjà les précurseurs naturels de l'homme contemporain, avide, sensuel, laïc et pragmatique, ainsi que de la culture et de la civilisation matérialistes dans lesquelles nous nous enfonçons tous les jours davantage. Les efforts en faveur d'une renaissance chrétienne ne parvinrent pas à écraser dans l'oeuf les facteurs dont résulta le lent triomphe du néo-paganisme.

Dans certaines parties de l'Europe, ce néo-paganisme ne conduisit pas à l'apostasie formelle. Il eut à lutter contre de puissantes résistances. Même lorsqu'il s'installait dans les âmes, il n'osait pas leur demander - au début tout au moins - une rupture formelle avec la foi.

Mais en d'autres pays, il s'attaqua ouvertement à l'Eglise. L'orgueil et la sensualité, dont la satisfaction fait le plaisir de la vie païenne, suscitèrent le protestantisme.

L'orgueil engendra l'esprit de doute, le libre examen, l'interprétation naturaliste de l'Ecriture. Il provoqua l'insurrection contre l'autorité ecclésiastique, réalisée dans toutes les sectes par la négation du caractère monarchique de l'Eglise universelle, c'est-à-dire par la révolte contre la Papauté. Certaines d'entre elles, plus radicales, nièrent aussi ce que l'on pourrait appeler la haute aristocratie de l'Eglise: les évêques, ses princes. D'autres encore rejetèrent même le caractère hiérarchique du sacerdoce, le réduisant à une simple délégation du peuple, seul véritable détenteur du pouvoir sacerdotal.

Sur le plan moral, le triomphe de la sensualité dans le protestantisme s'affirma par la suppression du célibat ecclésiastique et par l'introduction du divorce.

C. Révolution française

Le jansénisme et les autres ferments fâcheusement implantés par le protestantisme du XVI^e siècle dans le Royaume Très Chrétien y entraînèrent l'affaiblissement de la piété des fidèles. Ainsi favorisée, l'action profonde exercée par l'Humanisme et la Renaissance parmi les catholiques ne cessa de s'amplifier, provoquant des conséquences en chaîne dans toute la France. Elle entraîna au XVIII^e siècle une dissolution presque générale des mœurs, une manière frivole et brillante d'envisager les choses, une déification de la vie terrestre, ce qui prépara le terrain à la victoire graduelle de l'irréligion. Doutes sur l'Eglise, négation de la Divinité du Christ, déisme, athéisme émergeant furent les étapes de cette apostasie.

En profonde affinité avec le protestantisme, héritière de ce dernier comme du néo-paganisme de la Renaissance, la Révolution française réalisa une oeuvre en tous points symétrique à celle de la pseudo-Réforme. L'église constitutionnelle qu'elle tenta d'établir, avant de sombrer dans le déisme et l'athéisme, était une adaptation de l'Eglise de France à l'esprit du protestantisme. Et l'oeuvre politique de la Révolution française ne fut que la transposition, dans la sphère de l'Etat, de la "réforme" que les sectes protestantes les plus radicales avaient adoptée en matière d'organisation ecclésiastique: - révolte contre le roi, symétrique à la révolte contre le pape;

- révolte du peuple contre les nobles, symétrique à la révolte du "peuple" ecclésiastique, c'est-à-dire des fidèles, contre l'"aristocratie" de l'Eglise, le clergé;

- affirmation de la souveraineté populaire, symétrique au gouvernement de certaines sectes, dans une plus ou moins grande mesure, par les fidèles.

D. Communisme

Certaines sectes issues du protestantisme, transposant directement leurs tendances religieuses dans le domaine politique, préparèrent l'avènement de l'esprit républicain. Au XVII^e siècle, saint François de Sales mettait déjà en garde le duc de Savoie contre ces tendances républicaines(5). D'autres sectes, allant plus loin, adoptèrent des principes qui, s'ils ne peuvent être dénommés communistes au sens actuel du mot, sont pour le moins pré-communistes.

(5) Cf. Sainte-Beuve, "Etude des lundis - XVII^e siècle - Saint François de Sales", Librairie Garnier, Paris, 1928, p. 364. De la Révolution française naquit le mouvement communiste de Babeuf. Et plus tard, de l'esprit de plus en plus vigoureux de la Révolution, surgirent les écoles du communisme utopique du XIX^e siècle et le communisme dit scientifique de Marx.

Quoi de plus logique? Le déisme a pour fruit normal l'athéisme. La sensualité, en révolte contre les fragiles obstacles du divorce, tend d'elle-même à l'amour libre. L'orgueil, ennemi de toute supériorité, devait fatalement s'attaquer à la dernière inégalité, celle des fortunes. Ivre des rêves d'une république universelle, de la suppression de toute autorité ecclésiastique ou civile, de l'abolition de toute Eglise et, après une dictature ouvrière de transition, de l'abolition de l'Etat lui-même, voilà le néo-barbare du XX^e siècle, produit le plus récent et le plus outré du processus révolutionnaire.

E. Monarchie, république et religion

Afin d'éviter toute ambiguïté, il convient de souligner l'idée suivante: cet exposé n'affirme aucunement que la république soit un régime politique nécessairement révolutionnaire. A propos des diverses formes de gouvernement, Léon XIII exposa clairement que "chacune d'elles est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée"(6).

(6) Encyclique "Au Milieu des Sollicitudes", du 16 février 1892, Bonne Presse, Paris, vol. III, p. 116.

Nous qualifions de révolutionnaire, cela oui, l'hostilité de principe contre la monarchie et l'aristocratie accusées d'être des formes essentiellement incompatibles avec la dignité humaine et l'ordre normal des choses. C'est l'erreur condamnée par saint Pie X dans la Lettre apostolique "Notre Charge Apostolique", du 25 août 1910. Le grand et saint pontife y censure la thèse du Sillon selon laquelle "la démocratie seule inaugurerait le règne de la parfaite justice"; et il s'écrie: "N'est-ce

pas une injure faite aux autres formes de gouvernement qu'on ravale, de la sorte, au rang de gouvernement de pis-aller impuissants?"(7).

(7) A.A.S., vol. II, p. 618.

Or, sans cette erreur, ancrée dans le processus dont il s'agit ici, on ne peut expliquer complètement que la monarchie, qualifiée par le pape Pie VI comme étant en thèse la meilleure forme de gouvernement - "praestantioris monarchici regiminis forma" (8) - ait été l'objet, aux XIXe et XXe siècles, d'un mouvement mondial d'hostilité qui renversa les trônes et les dynasties les plus vénérables. La production en série de républiques aux quatre coins du monde est, à notre avis, un fruit typique de la Révolution, et l'un de ses aspects capitaux.

(8) Allocution au consistoire du 17/6/1793, Les enseignements pontificaux - La paix intérieure des nations - par les moines de Solesmes, Desclée & cie, p. 8.

L'on ne peut taxer de révolutionnaire celui qui, pour des raisons concrètes et locales - les droits de l'autorité légitime étant sauvegardés -, préfère pour sa patrie la démocratie à l'aristocratie ou la monarchie; mais on tiendra pour révolutionnaire celui qui, entraîné par l'esprit égalitaire de la Révolution, hait l'aristocratie ou la monarchie dans leur principe et les qualifie d'essentiellement injustes ou inhumaines.

De cette haine anti-monarchique et anti-aristocratique naissent les démocraties démagogiques, qui combattent la tradition, persécutent les élites, dégradent le bon ton général et créent une ambiance de vulgarité qui constitue pour ainsi dire la note dominante de la culture et de la civilisation... pour autant que les concepts de civilisation et de culture puissent s'appliquer en de telles conditions.

Quelle différence entre cette démocratie révolutionnaire et la démocratie décrite par Pie XII: "Selon le témoignage de l'Histoire", dit-il, "là où règne une véritable démocratie la vie du peuple est comme imprégnée de saintes traditions, qu'il est illicite de détruire. Les représentants de ces traditions sont avant tout les classes dirigeantes, en d'autres termes les groupes d'hommes et de femmes ou les associations qui donnent, comme on a coutume de le dire, le ton au village et à la ville, à la région et au pays tout entier.

"De là provient chez tous les peuples civilisés l'existence et l'influence d'institutions éminemment aristocratiques, au sens le plus élevé du terme, comme le sont plusieurs académies de grande et légitime renommée. La noblesse elle-aussi est de ce nombre"(9). L'esprit de la démocratie révolutionnaire est ainsi bien différent de celui que doit animer une démocratie conforme à la doctrine de l'Eglise.

Note (9): Allocution au Patriciat et à la Noblesse romaine du 16 janvier 1946, Discorsi e Radiomessaggi, vol. VII, p. 340.

F- Révolution, Contre-Révolution et dictature

Ces considérations sur les positions respectives de la Révolution et de la pensée catholique à propos des formes de gouvernement susciteront chez nombre de lecteurs une question: la dictature est-elle un facteur de Révolution, ou de Contre-Révolution?

Pour répondre clairement à un problème qui a reçu tant de solutions confuses et parfois tendancieuses, il est nécessaire d'établir une distinction entre divers éléments qui s'enchevêtrent de manière désordonnée dans l'idée de dictature telle que l'opinion publique la conçoit. Celle-ci, confondant la dictature considérée en théorie avec ce qu'elle a été "in concreto" au cours de notre siècle, entend par là un état de choses dans lequel un chef muni de pouvoirs illimités gouverne un pays donné. Pour le bien de ce dernier disent les uns, pour son malheur disent les autres. Mais dans les deux cas, il s'agit toujours d'une dictature.

Or ce concept contient deux éléments distincts:

- l'omnipotence de l'Etat;
- la concentration du pouvoir en une seule personne.

Il semble que ce second élément retienne davantage l'attention dans le public. Toutefois, l'élément fondamental est le premier, au moins si l'on entend par dictature un état de choses dans lequel, tout ordre juridique étant suspendu, le pouvoir public dispose à son gré de tous les droits. Il est évident qu'une telle dictature peut être exercée soit par un roi (la dictature royale, c'est-à-dire la suspension de tout ordre juridique et l'exercice sans restriction du pouvoir public par le roi; à ne pas confondre, bien entendu, avec l'Ancien Régime dans lequel ces garanties existaient dans une très large mesure, et bien moins encore avec la monarchie organique du Moyen-Age), soit par un chef populaire, une aristocratie héréditaire, un clan de banquiers, ou encore par la masse.

La dictature exercée par un chef ou un groupe n'est, en soi, ni révolutionnaire ni contre-révolutionnaire. Elle sera l'une ou l'autre en fonction des circonstances qui lui ont donné son origine et de l'oeuvre qu'elle réalisera. Et cela qu'elle soit dans les mains d'un homme ou d'un groupe.

Certaines circonstances exigent pour le "salus populi" une suspension provisoire de tous les droits individuels, et un exercice plus ample du pouvoir public. La dictature peut donc être légitime dans certains cas.

Une dictature contre-révolutionnaire, donc entièrement motivée par un désir d'ordre, doit présenter trois qualités essentielles:

- Elle doit suspendre les droits, non pour renverser l'ordre, mais pour le protéger. Et par ordre, nous n'entendons pas seulement la tranquillité matérielle, mais la disposition des choses selon leur fin et leur place respective dans l'échelle des valeurs. La suspension des droits dans

ce cas est plus apparente que réelle. Les garanties juridiques, dont les mauvais éléments abusaient au détriment de l'ordre lui-même et du bien commun sont sacrifiées, mais en réalité, ce sacrifice vise à sauvegarder les droits réels des honnêtes gens.

- Par définition, cette suspension doit être provisoire et préparer les circonstances pour qu'on puisse revenir le plus vite possible à l'ordre et à la normalité. Dans la mesure où elle est bonne, la dictature consume donc sa propre raison d'être. L'intervention du pouvoir public dans les divers secteurs de la vie nationale doit se faire de telle manière que, dans le plus court laps de temps, chaque secteur puisse vivre avec l'autonomie nécessaire. Toute famille devra ainsi jouir entièrement de la capacité que sa nature même lui confère et ne recevra l'appui des groupes sociaux supérieurs que de façon subsidiaire, en ce qui dépasse sa sphère. Ces groupes, à leur tour, ne doivent recevoir l'appui de la commune qu'en ce qui excède leur capacité normale; remontant les échelons, il en ira de même entre la commune et la région, et entre cette dernière et le pays.

- Le but principal de la dictature légitime aujourd'hui doit être la Contre-Révolution. Cela ne revient pas à affirmer que la dictature soit normalement un moyen nécessaire pour mettre la Révolution en déroute. Mais en certaines circonstances, elle peut le devenir.

La dictature révolutionnaire, au contraire, vise à s'éterniser. Elle viole les droits authentiques et pénètre dans toutes les sphères de la société pour les anéantir en disloquant la vie de famille, portant préjudice aux vraies élites, bouleversant la hiérarchie sociale, nourrissant la foule d'utopies et d'aspirations désordonnées, étouffant la vie réelle des groupes sociaux et assujettissant tout à l'Etat, bref en favorisant l'oeuvre de la Révolution. L'hitlérisme fut l'exemple typique de ce genre de dictature.

C'est pourquoi la dictature révolutionnaire est fondamentalement anticatholique car, dans un environnement véritablement catholique, il ne peut y avoir de climat pour une situation semblable.

Cela ne signifie pas que la dictature révolutionnaire n'ait pas, dans tel ou tel pays, tâché de prêter assistance à l'Eglise. Mais cette attitude de pure politique se transforme en persécution franche ou voilée dès que l'autorité ecclésiastique commence à entraver la marche de la Révolution.

Chapitre IV

Les métamorphoses du processus révolutionnaire

Le processus révolutionnaire - cela ressort du chapitre précédent - n'est que le développement, par étapes, de certaines tendances dérégulées de l'homme occidental et chrétien ainsi que des erreurs qui en ont procédé.

Ces tendances et ces erreurs possèdent, à chaque phase, un aspect propre. La Révolution se métamorphose donc tout au long de l'Histoire.

Ces métamorphoses qui se constatent dans les lignes générales de la Révolution se répètent, à plus petite échelle, dans chacun de ses grands épisodes.

C'est ainsi que l'esprit de la Révolution française se servit, dans sa première phase, du masque et du langage aristocratiques, et même ecclésiastiques. Il fréquenta la cour et prit place au Conseil du roi.

Il devint ensuite bourgeois et travailla à l'abolition non sanglante de la monarchie et de la noblesse ainsi qu'à la suppression voilée et pacifique de l'Eglise catholique.

Dès qu'il put, il se fit jacobin et s'enivra de sang sous la Terreur.

Mais les excès pratiqués par la faction jacobine éveillèrent des réactions. L'esprit de la Révolution recula alors en parcourant le même chemin. De jacobin il redevint bourgeois sous le Directoire; avec Napoléon, il tendit la main à l'Eglise et ouvrit les portes à la noblesse exilée; il applaudit enfin le retour des Bourbon. La Révolution française terminée, le processus révolutionnaire ne s'en achève pas pour autant. Le voilà qui explose à nouveau avec la chute de Charles X et l'ascension de Louis-Philippe, et ainsi de suite par métamorphoses successives, tirant partie de ses succès et même de ses revers, il est arrivé au paroxysme actuel.

La Révolution se sert donc de ses métamorphoses non seulement pour avancer, mais aussi pour effectuer les reculs tactiques qui lui ont été tant de fois nécessaires.

Mouvement toujours vivant, elle a parfois simulé la mort. Et c'est là une de ses métamorphoses les plus intéressantes: en apparence, la situation d'un pays présente un calme plat; la réaction contre-révolutionnaire se relâche et s'assoupit. Mais dans les profondeurs de la vie religieuse, culturelle, sociale ou économique la fermentation révolutionnaire continue à gagner du terrain. Et au terme de cette rémission apparente, éclate une convulsion inattendue, souvent plus forte que les précédentes.

Chapitre V

Les trois profondeurs de la Révolution: dans les tendances, dans les idées, dans les faits

1. La Révolution dans les tendances

Ainsi que nous l'avons vu, cette Révolution est un processus constitué d'étapes et trouve sa première origine dans des tendances

désordonnées, bien déterminées, qui lui servent d'âme comme d'intime force de propulsion(10).

Note (10): cf. Première Partie, chap. III, 5.

Nous pouvons aussi distinguer dans la Révolution trois niveaux de profondeur qui, du point de vue chronologique, s'imbriquent parfois.

Le premier - le plus profond - concerne une crise dans les tendances. Ces tendances désordonnées, qui par leur nature même luttent pour se réaliser, ne respectent plus un ordre de choses qui leur est contraire mais, habituellement du moins, ne s'en prennent pas d'emblée aux idées de manière directe.

2. La Révolution dans les idées

A partir de ces profondeurs, la crise passe au terrain idéologique. En effet, comme l'a dit Paul Bourget dans son fameux livre "Le Démon de Midi", "il faut vivre comme on pense, sinon, tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu"(11). De nouvelles doctrines voient ainsi le jour, inspirées par ce dérèglement des tendances profondes. Elles commencent quelquefois par ménager les anciennes au moyen d'un "modus vivendi", s'exprimant en des termes qui visent à garder avec celles-ci un simulacre d'harmonie; mais habituellement cela tourne vite à la lutte déclarée.

Note (11): P. Bourget, Le Démon de Midi, Plon, Paris, 1914.

3. La Révolution dans les faits

A son tour, cette transformation des idées s'étend au terrain des faits où elle s'emploie, par des moyens sanglants ou non, à changer les institutions, les lois, les coutumes, tant dans la sphère religieuse que dans la société temporelle. C'est une troisième crise, entièrement située dans l'ordre des faits.

4. Remarques

A- Les profondeurs de la Révolution ne s'identifient pas à des étapes chronologiques

Ces niveaux de profondeur sont, d'une certaine manière, échelonnés. Mais une analyse attentive révèle que les opérations qui y sont effectuées par la Révolution se chevauchent dans le temps de telle sorte que ces diverses profondeurs ne peuvent être décomposées en autant d'unités chronologiques distinctes.

B- Délimitation des trois niveaux de profondeur de la Révolution

Ces trois profondeurs ne se différencient pas toujours nettement les unes des autres. Le degré de netteté varie beaucoup d'un cas concret à l'autre.

C- Le processus révolutionnaire n'est pas incoercible

Le cheminement d'un peuple au travers de ces différentes profondeurs n'est pas incoercible. Après l'avoir entamé il peut s'il le veut, l'interrompre ou aller jusqu'au bout. En effet, le libre arbitre de l'homme, avec l'aide puissante de la grâce, peut vaincre n'importe quelle crise comme il peut arrêter et vaincre la Révolution elle-même.

La description présentée ici s'apparente à celle d'un médecin qui décrit l'évolution complète d'une maladie jusqu'à la mort, sans prétendre par là que la maladie soit incurable.

CHAPITRE VI

La marche de la Révolution

Les considérations précédentes nous ont apporté quelques éléments sur la marche de la Révolution, c'est-à-dire son caractère progressif, ses métamorphoses, son irruption dans la plus secrète intimité de l'homme, et sa matérialisation en actes. La Révolution a ainsi toute une dynamique bien à elle dont on peut se faire une meilleure idée en étudiant quelques aspects complémentaires de sa marche.

1. La force propulsive de la Révolution

A- La Révolution et les tendances désordonnées

La force propulsive la plus puissante de la Révolution réside dans les tendances désordonnées.

C'est pour cela que la Révolution a été comparée à un typhon, un tremblement de terre, un cyclone: les forces naturelles déchaînées sont en effet les images matérielles des passions humaines effrénées.

B- Les germes de la Révolution possèdent en puissance tous ses paroxysmes

Les mauvaises passions sont, comme les cataclysmes, dotées d'une force immense quand il s'agit de détruire.

Dès le premier instant de ses grands déferlements, cette force a déjà, en puissance, toute la virulence qui se manifesterait plus tard dans les pires excès. Les aspirations anarchiques du communisme, par exemple, existent de façon implicite dans les premières négations du protestantisme. S'il est vrai que, du point de vue de l'explicitation, Luther n'était que Luther, toutes les tendances, l'état d'âme, les éléments impondérables qui entouraient l'explosion luthérienne portaient déjà,

d'une manière authentique et complète, quoique implicite, l'esprit de Voltaire et de Robespierre, de Marx et de Lénine(12).

(12) cf. Léon XIII, Encyclique "Quod Apostolici Muneris" du 28 décembre 1878, Bonne Presse, Paris, vol. I, p. 28.

C- La Révolution exacerbe ses propres causes

Ces tendances désordonnées se développent comme les prurits et les vices: au fur et à mesure qu'on les satisfait, elles gagnent en intensité. Les tendances produisent des crises morales, des doctrines erronées, et ensuite des révolutions. Les unes et les autres, à leur tour, exaspèrent les tendances, qui conduisent ensuite, selon un mouvement analogue, à de nouvelles crises, de nouvelles erreurs, de nouvelles révolutions. C'est ce qui explique que la société se trouve aujourd'hui dans un tel paroxysme d'impiété et d'immoralité, dans un tel abîme de désordres et de discordes.

2. Les intervalles apparents de la Révolution

Lorsqu'on observe les périodes de forte accalmie, on dirait que la Révolution s'est arrêtée. Il semble ainsi que le processus révolutionnaire soit discontinu et que, par conséquent, il ne soit pas un.

Or ces accalmies correspondent simplement à des métamorphoses de la Révolution. Les périodes de tranquillité apparente, de prétendus intervalles, se sont en général révélées des époques de fermentation sourde et profonde. C'est le cas de la Restauration (1815-1830)(13).

Note (13): cf. Première Partie, chap. IV.

3. La marche d'exacerbation en exacerbation

Ce que nous avons vu(14) montre que chaque étape de la Révolution, comparée avec la précédente, n'en est qu'un raffinement poussé à l'extrême. L'humanisme naturaliste et le protestantisme s'exacerbèrent dans la Révolution française dont l'exacerbation, à son tour, produisit le grand processus révolutionnaire de bolchevisation du monde contemporain.

(14) Cf. n° 1, C, supra.

En effet, les passions désordonnées suivent un crescendo analogue à l'accélération dans la chute libre, et se nourrissent de leurs propres oeuvres; leurs conséquences, à leur tour, se développent avec une intensité en proportion. Et de cette façon, les erreurs engendrent les erreurs, et les révolutions s'ouvrent le chemin les unes aux autres.

4. Cohérence des vitesses de la Révolution

Ce processus révolutionnaire s'opère selon deux vitesses différentes. L'une, rapide, est généralement destinée à l'échec dans l'immédiat. L'autre, beaucoup plus lente, est habituellement couronnée de succès.

A- La vitesse rapide

Les mouvements pré-communistes des anabaptistes, par exemple, tirèrent immédiatement et en de nombreux domaines toutes ou presque toutes les conséquences de l'esprit et des tendances de la pseudo-Réforme: ils échouèrent.

B- La vitesse lente

Depuis plus de quatre siècles, les courants modérés du protestantisme avancent lentement d'excès en excès, passant successivement par des étapes de dynamisme et d'inertie; ils favorisent cependant, d'une manière ou d'une autre, la marche progressive de l'Occident vers le même point extrême(15).

(15) cf. Deuxième Partie, chap. VIII, 2.

C- Comment s'harmonisent ces vitesses

Il convient d'étudier le rôle de chacune de ces vitesses dans la marche de la Révolution. Car on pourrait croire inutiles les mouvements les plus rapides. Ce n'est pourtant pas le cas. L'explosion de ces extrémismes brandit un étendard, crée un point de mire fixe qui fascine, à travers son propre radicalisme, les modérés et vers lequel ceux-ci s'acheminent lentement. Le socialisme répudie ainsi le communisme mais l'admire en silence et penche vers lui. En remontant plus loin, aux dernières lueurs de la Révolution française, on pourrait en dire autant du communiste Babeuf et de ses partisans. Ils furent écrasés. Mais aujourd'hui la société suit lentement la voie qu'ils avaient indiquée. L'échec des extrémistes n'est donc qu'apparent. Ils apportent à la Révolution une collaboration indirecte mais décisive, et entraînent peu à peu, vers la réalisation de leurs chimères fautives et exaspérées, la foule des "prudents", des "modérés" et des médiocres.

5. Réponse à quelques objections

Muni de telles notions, l'opportunité se présente de répondre à quelques objections qui, auparavant, n'auraient pu être analysées de façon appropriée.

A- Révolutionnaires de petite vitesse et semi-contrarévolutionnaires

Ce qui distingue une personne déjà révolutionnaire, qui a suivi un rythme de marche rapide, d'une personne qui le devient à un rythme lent, c'est que la première n'a opposé aucune ou quasiment aucune résistance, quand le processus révolutionnaire a débuté chez elle. La

vertu et la vérité n'existaient dans cette âme que superficiellement. Elles étaient comme du bois sec que la moindre étincelle pouvait enflammer. Lorsqu'au contraire le processus révolutionnaire s'effectue lentement, c'est que l'étincelle de la Révolution est tombée sur du bois vert, au moins en partie. Autrement dit, de nombreuses vérités ou vertus demeurent hostiles à l'action de l'esprit révolutionnaire. Une âme dans cette situation se trouve divisée et vit de deux principes opposés, celui de la Révolution et celui de l'Ordre.

De la coexistence de ces deux principes peuvent surgir des situations bien diverses:

a. Le révolutionnaire de petite vitesse. Il se laisse entraîner par la Révolution à laquelle il n'oppose guère qu'une résistance d'inertie.

b. Le révolutionnaire de vitesse lente mais avec des "caillots" contre-révolutionnaires. Lui aussi se laisse entraîner par la Révolution. Mais il en refuse quelque point concret. Il sera par exemple entièrement socialiste, mais conservera le goût des manières aristocratiques. Selon le cas, il en arrivera même à critiquer la vulgarité socialiste. Il s'agit là d'une résistance, sans aucun doute; mais d'une résistance sur un point de détail, toute faite d'habitudes et d'impressions, et qui ne s'élève pas jusqu'aux principes; résistance pour cela même sans grande portée, qui mourra avec l'individu; et si elle est le fait d'un groupe d'individus, le cours inexorable de la Révolution la brisera tôt ou tard - sur une ou plusieurs générations - par la violence ou la persuasion.

c. Le "semi-contrerévolutionnaire"(16). Il se distingue du précédent uniquement parce qu'en lui le processus de "coagulation" a été plus énergique, et s'est élevé jusqu'aux principes de base. De quelques principes, cela s'entend, et non de tous. En lui, la réaction contre la Révolution est plus tenace, plus vive. Elle constitue un obstacle qui ne réside pas seulement dans l'inertie. Sa conversion à une position entièrement contre-révolutionnaire est plus facile, au moins théoriquement. Un excès quelconque de la Révolution peut déterminer chez lui une transformation complète, une cristallisation de toutes les bonnes tendances dans une attitude de fermeté que la Révolution n'entamera plus. Tant que cette heureuse transformation ne se sera pas opérée, le "semi-contrerévolutionnaire" ne peut être considéré comme un soldat de la Contre-Révolution.

(16): cf. Première Partie, chap. IX.

La facilité avec laquelle le révolutionnaire de marche lente et le "semi-contrerévolutionnaire" acceptent les conquêtes de la Révolution montre combien ils s'accommodent de tout. Bien que défendant par exemple la thèse de l'union de l'Eglise et de l'Etat, ils vivent insouciantes sous le régime de fait - celui de la séparation de l'Eglise et de l'Etat - sans tenter d'effort sérieux pour rendre un jour possible la restauration de cette union dans des conditions acceptables.

B. Monarchies protestantes - Républiques catholiques

Une éventuelle objection à ces thèses pourrait revêtir cette formulation: si le mouvement républicain universel est vraiment le fruit de l'esprit protestant, comment expliquer que, dans le monde, il n'y ait actuellement qu'un seul roi catholique, alors que tant de pays protestants soient restés monarchiques?

L'explication est simple. Pour toutes sortes de raisons historiques, psychologiques, etc., l'Angleterre, les Pays-Bas et les nations nordiques ont beaucoup d'affinités avec la monarchie. La Révolution, en pénétrant chez elles, n'a pas réussi à éviter que le sentiment monarchique ne se "coagulât". C'est ainsi que la monarchie continue à survivre obstinément dans ces pays, bien que la Révolution y pénètre toujours plus profondément dans d'autres domaines. "Survivre"... oui, dans la mesure où mourir à petit feu peut s'appeler survivre. Car la monarchie anglaise, réduite dans une très large mesure à un rôle d'apparat, et les autres monarchies protestantes, transformées pour ainsi dire en républiques dont la magistrature suprême serait inamovible et héréditaire, agonisent doucement et s'éteindront sans bruit si les choses poursuivent leur cours.

Sans contester que d'autres causes puissent contribuer à cette survie, il convient toutefois de faire ressortir le facteur - d'ailleurs très important - qui s'insère dans le propos de notre exposition: chez les nations latines, au contraire, l'amour d'une discipline externe et visible, d'un pouvoir public doté de force et de prestige est - pour de nombreuses raisons - bien moindre.

La Révolution n'a donc pas trouvé chez elles l'obstacle d'un sentiment monarchique aussi enraciné. Elle y détrôna facilement les rois. Mais elle n'a pas eu suffisamment de force jusqu'ici pour en arracher la religion.

C- L'austérité protestante

Une autre objection pourrait se présenter: certaines sectes protestantes sont d'une austérité qui confine à l'exagération; comment le désir exacerbé de jouir de la vie pourrait-il donc expliquer tout le protestantisme?

Cette objection n'est pas non plus difficile à résoudre. En pénétrant dans certains milieux, la Révolution y rencontra un amour très vif de l'austérité. C'est ainsi qu'un "caillot" s'y forma. Bien qu'elle y ait obtenu tous les triomphes en matière d'orgueil, elle ne put remporter pareil succès en matière de sensualité. Dans ces milieux, on jouit de la vie au moyen des délices discrets de l'orgueil et non des plaisirs grossiers de la chair. Il se peut même que l'austérité, échauffée par l'exacerbation de l'orgueil, ait réagi de manière exagérée contre la sensualité. Mais cette réaction, quelque obstinée qu'elle soit, est stérile: tôt ou tard, par inanition ou par violence, elle sera pulvérisée par la Révolution. Car ce n'est pas d'un puritanisme raide, froid et momifié que peut partir le souffle de vie qui régènera la terre.

D- Le front unique de la Révolution

De telles "coagulations" et cristallisations conduisent normalement à des heurts entre les forces de la Révolution. Cela pourrait faire croire que les puissances du mal sont divisées entre elles et que la conception unitaire du processus révolutionnaire est fausse.

Pure illusion. Ces forces possèdent, en vertu d'un instinct profond - qui dénote l'harmonie existant entre leurs éléments essentiels, et la contradiction seulement dans leurs accidents - une effrayante capacité à s'unir contre l'Eglise catholique chaque fois que cette dernière se trouve sur leur chemin.

Stériles dans les bons éléments qui leur restent, les forces révolutionnaires ne sont réellement efficaces que pour le mal. Et chacune de son côté attaque l'Eglise, qui ressemble ainsi à une ville assiégée par une immense armée.

Parmi ces forces, il ne faut pas omettre de citer les catholiques qui professent la doctrine de l'Eglise mais sont dominés par l'esprit révolutionnaire. Mille fois plus dangereux que les ennemis déclarés, ils combattent la cité sainte à l'intérieur de ses propres murs, et méritent bien ce que dit d'eux Pie IX: "Bien que les enfants du siècle soient plus rusés que les enfants de la lumière, leurs fraudes et leur violence seraient moins nuisibles si ceux qui en grand nombre se disent catholiques ne leur tendaient une main amie. Oui, hélas! il y en a qui ont l'air de vouloir marcher en accord avec nos ennemis et s'efforcent d'établir une alliance entre la lumière et les ténèbres, un accord entre la justice et l'iniquité au moyen de doctrines qu'ils appellent catholiques-libérales, lesquelles, s'appuyant sur les principes les plus pernicieux, flattent le pouvoir civil qui envahit les choses spirituelles et fléchissent les esprits au respect ou tout au moins à la tolérance des lois iniques au plus haut degré, comme s'il n'était pas écrit: Nul ne peut servir deux maîtres. Ceux-ci sont beaucoup plus dangereux et plus funestes que les ennemis déclarés, soit parce qu'ils secondent leurs efforts sans être remarqués, peut-être même sans s'en douter, soit parce que, en se maintenant dans certaines limites extrêmes des opinions condamnées, ils assument un semblant de probité et de pureté doctrinale qui séduit les amis imprudents de la conciliation et corrompt les honnêtes gens qui s'opposeraient à une erreur manifeste. De la sorte, ils divisent les esprits, déchirent l'unité et affaiblissent les forces qu'il faudrait lancer toutes ensemble et unies contre l'adversaire"(17).

(17): Lettre au président et aux membres du Cercle Saint Ambroise, à Milan, du 6 mars 1873 - apud "I Papi e la Gioventù", ed. A.V.E., Rome, 1944, p. 36.

6. Les agents de la Révolution: la franc-maçonnerie et les autres forces secrètes

Puisque nous étudions les forces propulsives de la Révolution, il convient de dire un mot sur ses agents.

Nous ne croyons pas que le dynamisme des passions et des erreurs humaines puisse à lui seul coordonner des moyens si variés à la poursuite d'une seule fin: la victoire de la Révolution.

Mener à bien un processus aussi cohérent, aussi continu que celui de la Révolution, à travers les mille vicissitudes de siècles entiers pleins d'imprévus de tous ordres, nous paraît impossible sans l'action de générations successives de conspirateurs à l'intelligence et au pouvoir extraordinaires. Imaginer que la Révolution soit arrivée sans cela à l'état dans lequel elle se trouve, reviendrait à admettre que des centaines de lettres de l'alphabet, jetées par une fenêtre, pussent se ranger spontanément sur le sol et former une oeuvre quelconque, "l'Ode à Satan" de Carducci par exemple.

Les forces propulsives de la Révolution ont été manipulées jusqu'ici par des agents extrêmement sagaces qui s'en sont servi pour réaliser le processus révolutionnaire.

D'une manière générale, on peut qualifier d'agents de la Révolution les sectes de toute nature que celle-ci a engendrées depuis son origine jusqu'à nos jours, pour propager la pensée et ourdir les conspirations révolutionnaires. Toutefois selon ce qui découle clairement des documents pontificaux et spécialement de l'encyclique "Humanum Genus" de Léon XIII, du 20 avril 1884, la franc-maçonnerie est la secte maîtresse autour de laquelle toutes les autres s'agentent - consciemment ou pas - comme de simples forces auxiliaires. (18)

(18) Bonne Presse, Paris, vol. I, pp. 242 a 276.

Le succès obtenu jusqu'ici par ces conspirateurs, et en particulier par la franc-maçonnerie, est dû non seulement à leur capacité incontestable de s'organiser et de conspirer, mais aussi à leur connaissance lucide de l'essence profonde de la Révolution, comme enfin à leur dextérité à se servir, pour exécuter leurs plans, des lois naturelles - celles de la politique, de la sociologie, de la psychologie, de l'art, de l'économie, etc.

Les agents du chaos et de la subversion opèrent ainsi comme le savant qui, au lieu d'agir uniquement par lui-même, étudie et met en mouvement les forces mille fois plus puissantes de la nature.

Cela explique en grande partie le succès de la Révolution, mais constitue aussi une indication importante pour les soldats de la Contre-Révolution.

Chapitre VII

L'essence de la Révolution

Une fois décrite brièvement la crise de l'Occident chrétien, il est opportun de l'analyser.

1. La Révolution par excellence

Le processus de crise étudié dans cet ouvrage est, nous l'avons dit, une Révolution.

A- Sens du mot "Révolution"

Nous donnons à ce vocable le sens d'un mouvement qui vise à détruire un pouvoir ou un ordre légitimes pour les remplacer par un état de choses (et non un ordre de choses) ou un pouvoir illégitimes.

B- Révolution sanglante ou non sanglante

Une révolution peut donc, à la rigueur, ne pas être sanglante. Celle traitée ici s'est développée et se développe par toutes sortes de moyens, sanglants ou non sanglants. Considérées dans leurs conséquences les plus profondes, les deux guerres mondiales de ce siècle, par exemple, constituent des chapitres qui comptent parmi les plus sanglants de cette Révolution. De son côté, la législation de plus en plus socialiste adoptée par tous les peuples actuels - ou presque - est un de ses progrès capitaux, mais non sanglant.

C- L'ampleur de cette Révolution

La Révolution a souvent renversé les autorités légitimes, leur en substituant d'autres sans le moindre titre de légitimité. Mais il y aurait erreur à penser qu'elle se borne à cela. Son principal objectif ne consiste pas à détruire tels ou tels droits individuels ou familiaux. Elle veut bien davantage: elle veut détruire un ensemble, un ordre de choses légitime, et le remplacer par une situation illégitime. Et "ordre de choses" ne dit pas tout. C'est toute une vision de l'univers et une manière d'être de l'homme que la Révolution prétend abolir, avec l'intention de les substituer par d'autres radicalement opposées.

D- La Révolution par excellence

On comprend alors que cette Révolution ne soit pas seulement une révolution, mais la Révolution.

E- La destruction de l'ordre par excellence

En effet, l'ordre de choses en cours de destruction est la chrétienté médiévale. Or cette chrétienté n'instaura pas un ordre quelconque, possible parmi beaucoup d'autres. Elle réalisa, en des circonstances inhérentes aux époques et aux lieux, le seul ordre authentique pouvant exister entre les hommes, c'est-à-dire la civilisation chrétienne.

Dans l'encyclique "Immortale Dei", Léon XIII décrit en ces termes la chrétienté médiévale: "Il fut un temps où la philosophie de l'Évangile gouvernait les États. A cette époque l'influence de la sagesse chrétienne et sa divine vertu pénétraient les lois, les institutions, les mœurs publiques, toutes les classes et toutes les relations de la société civile. Alors la religion instituée par Jésus-Christ, solidement établie dans le degré de dignité qui lui est dû, était partout florissante grâce à la faveur des princes et à la protection légitime des magistrats. Alors le Sacerdoce et l'Empire étaient unis par une heureuse concorde et l'amical échange de bons offices. Organisée de la sorte, la société civile donna des fruits supérieurs à toute attente, dont la mémoire subsiste et subsistera, consignée qu'elle est dans d'innombrables documents que nul artifice des adversaires ne pourra détruire ou obscurcir"(19).

(19): Encyclique "Immortale Dei" du 1er novembre 1885, Bonne Presse, Paris, vol. II, p. 39.

Ainsi ce qui a été détruit depuis le XV^e siècle, cela même dont la destruction est presque entièrement consommée aujourd'hui, c'est la disposition des hommes et des choses selon la doctrine de l'Église, maîtresse de la Révélation et de la loi naturelle. Cette disposition est l'ordre par excellence. Ce qu'on veut donc lui substituer est, "per diametrum", son contraire: la Révolution par excellence.

La Révolution en cours a sans aucun doute connu des précurseurs ainsi que des préfigures. Arius et Mahomet furent des préfigures de Luther, par exemple. A différentes époques, apparurent aussi des utopistes qui rêvèrent des jours très semblables à ceux de la Révolution. En diverses occasions enfin, des peuples ou des groupes humains tentèrent de concrétiser un état de choses analogue aux chimères de celle-ci.

Mais tous ces rêves, toutes ces préfigures ne sont rien - ou bien peu de chose - comparés à la Révolution dont nous voyons le processus s'accomplir. Par son radicalisme, son universalité, sa fougue, elle s'est introduite si profondément dans les peuples et elle va si loin qu'elle constitue quelque chose d'absolument unique dans l'Histoire, et conduit nombre d'esprits pondérés à se demander si réellement nous ne sommes pas arrivés aux temps de l'Antéchrist. Il semble en effet que nous n'en soyons pas loin, à en juger par les paroles du Saint Père Jean XXIII, glorieusement régnant: "Nous vous disons en outre qu'en cette heure terrible où l'esprit du mal cherche à détruire le règne de Dieu par tous les moyens, nous devons mettre en oeuvre toutes nos énergies à le défendre, si nous voulons éviter à notre cité des ruines immensément plus grandes que celles accumulées par le tremblement de terre d'il y a cinquante ans. Comme le relèvement des âmes deviendrait alors plus difficile, une fois que les fausses idéologies de notre temps les eussent séparées de l'Église ou rendues esclaves!". (20)

(20) Message radio-diffusé du 28/12/1958, à la population de Messine pour le 50^e anniversaire du tremblement de terre qui détruisit

cette ville, in "L'Osservatore Romano", édition hebdomadaire en langue française, du 23/1/1959.

2. Révolution et légitimité

A- La légitimité par excellence

La notion de légitimité n'a été en général envisagée que dans ses rapports avec les dynasties ou les gouvernements. Si l'on prête attention aux enseignements de Léon XIII dans l'encyclique "Au Milieu des Sollicitudes", du 16 février 1892 (21), on ne peut en effet faire table rase de la question de la légitimité dynastique ou gouvernementale, puisqu'il s'agit d'une très grave question de morale que les consciences droites doivent considérer avec toute l'attention nécessaire.

(21) "Bonne Presse", Paris, tome III, p. 112 à 122.

Ce n'est toutefois pas à ce genre de problèmes seulement que s'applique l'idée de légitimité.

Il existe une légitimité plus haute: celle qui caractérise tout ordre des choses dans lequel se réalise effectivement la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ, modèle et source de la légitimité de toutes les royautés et de tous les pouvoirs terrestres. Lutter en faveur de l'autorité légitime est un devoir, et un devoir grave. Il ne faut cependant pas voir la légitimité des détenteurs de l'autorité seulement comme un bien excellent en soi, mais aussi comme un moyen en vue d'atteindre un bien encore supérieur: la légitimité de tout ordre social, de toutes les institutions et de tous les milieux. C'est ce qui arrive avec la disposition de toutes les choses selon la doctrine de l'Eglise.

B- Culture et civilisation catholique

L'idéal de la Contre-Révolution est par conséquent de restaurer et favoriser la culture et la civilisation catholique. Cet ensemble de thèses serait incomplet s'il ne contenait pas une définition de ce que nous entendons par "culture catholique" et "civilisation catholique". Les termes "civilisation" et "culture" peuvent prendre des sens très divers. Nous ne prétendons pas prendre ici position dans une question de terminologie. Nous nous limitons à employer ces vocables comme des étiquettes de précision relative pour désigner certaines réalités. Nous sommes plus soucieux, en effet, de donner une idée véritable de ces réalités que d'en discuter les termes.

Une âme en état de grâce possède, à un degré plus ou moins grand, toutes les vertus. Illuminée par la foi, elle dispose des éléments nécessaires pour former l'unique vision véritable de l'univers.

L'élément fondamental de la culture catholique est la vision de l'univers élaborée selon la doctrine de l'Eglise. Cette culture ne comprend pas seulement une instruction, c'est-à-dire la possession des informations nécessaires à une telle élaboration, mais aussi une analyse

et une coordination de ces données conformément à la doctrine catholique. Elle ne se restreint pas au domaine théologique, philosophique, ou scientifique mais embrasse toute la connaissance humaine, se reflète dans l'art et implique une affirmation de valeurs qui imprègnent tous les aspects de l'existence.

La civilisation catholique est la structuration, selon la doctrine de l'Eglise, de toutes les relations humaines, de toutes les institutions humaines et de l'Etat lui-même.

C- Caractère sacré de la civilisation catholique

Un tel ordre de choses est, certes, fondamentalement sacré et suppose la reconnaissance de tous les pouvoirs de la Sainte Eglise, et en particulier ceux du Souverain Pontife: un pouvoir direct dans le domaine spirituel; un pouvoir indirect dans le domaine temporel pour ce qui concerne le salut des âmes.

La société et l'Etat ont effectivement comme finalité la pratique de la vertu par la communauté des personnes. Or les vertus que l'homme est appelé à cultiver sont les vertus chrétiennes, au premier rang desquelles se trouve l'amour de Dieu. La société et l'Etat ont donc une fin sacrée(22).

(22): cf. St Thomas, De Regimine Principum, I, 14 et 15.

C'est bien entendu à l'Eglise qu'appartiennent les moyens appropriés au salut des âmes. Mais la société et l'Etat disposent d'instruments efficaces au service de la même fin qui, mûs par le haut, produisent des effets supérieurs à eux-mêmes.

D- Culture et civilisation par excellence

On déduit aisément de ces observations que la culture et la civilisation catholiques sont la culture par excellence et la civilisation par excellence. Il faut ajouter qu'elles ne peuvent exister que chez des peuples catholiques. Bien que l'homme puisse connaître les principes de la loi naturelle à travers sa seule raison, aucun peuple ne peut en effet, sans le Magistère de l'Eglise, en conserver la connaissance intégrale de manière durable(23). D'où il suit qu'un peuple ne professant pas la vraie religion ne peut pratiquer tous les Commandements d'une manière durable(24). Et comme sans la connaissance ni l'observation de la loi de Dieu il ne peut y avoir d'ordre chrétien, la civilisation et la culture par excellence ne sont possibles que dans le giron de la Sainte Eglise. C'est ce que déclarait saint Pie X: la civilisation "est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux qu'elle est plus nettement chrétienne; et d'autant plus décadente, pour le grand malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. En conséquence, par la force intrinsèque des choses, l'Eglise se rend aussi, de fait, la gardienne et la protectrice de la civilisation chrétienne".(25)

(23) cf. Concile Vatican I, sess. III, chap. 2 - D. 1786.

(24) cf. Concile de Trente, sess. VI, chap. 2 - D. 812.

(25) Encyclique "Il Fermo Proposito", du 11 juin 1905, Bonne Presse, Paris, vol. II, p. 92.

E- L'illégitimité par excellence

Si en cela consistent l'ordre et la légitimité, on voit facilement en quoi consiste la Révolution. C'est le contraire de cet ordre: c'est le désordre et l'illégitimité par excellence.

3. La Révolution, l'orgueil et la sensualité - Les valeurs métaphysiques de la Révolution

Deux notions conçues comme valeurs métaphysiques expriment bien l'esprit de la Révolution: l'égalité absolue et la liberté complète. Les passions qui la servent le plus sont l'orgueil et la sensualité.

Puisque nous évoquons les passions, il convient d'éclaircir le sens que nous donnons à ce terme dans ce travail. Pour ne pas allonger notre exposé, et en accord avec plusieurs auteurs spirituels, chaque fois que nous mentionnerons les passions comme fauteurs de la Révolution, nous nous référerons aux passions désordonnées. Et selon le langage commun, nous étendrons le mot passion à toutes les impulsions qui entraînent l'homme vers le péché en raison de la triple concupiscence: celle de la chair, celle des yeux et l'orgueil de la vie(26).

(26): cf. 1 Jo. 2, 16.

A- Orgueil et égalitarisme

La personne orgueilleuse soumise à l'autorité d'une autre hait tout d'abord le joug qui pèse concrètement sur elle.

Dans un deuxième temps, elle hait d'une façon générale toute autorité, tout joug et, plus encore, le principe même d'autorité considéré de manière abstraite.

Haïssant toute autorité, elle hait également toute supériorité, quelle qu'elle soit.

Dans tout cela réside une véritable haine de Dieu(27).

(27): cf. plus loin, paragraphe "m".

Cette haine de toute inégalité va si loin que certains, jouissant d'une situation hautement privilégiée, ont gravement exposé celle-ci et l'ont même perdue, uniquement pour ne pas avoir accepté la supériorité de celui qui se trouvait à un rang plus élevé.

Plus encore: l'orgueil, au comble de la virulence, pourrait conduire une personne à lutter en faveur de l'anarchie et à refuser le pouvoir suprême qui lui serait offert, parce que la simple existence de ce pouvoir affirme implicitement le principe d'autorité auquel tout homme en tant que tel - l'orgueilleux y compris - peut être soumis.

L'orgueil peut ainsi conduire à l'égalitarisme le plus radical et le plus complet.

Cet égalitarisme radical et métaphysique prend divers aspects.

a) Egalité entre les hommes et Dieu: de là proviennent le panthéisme, l'immanentisme et toutes les formes ésotériques de religion qui visent à établir entre Dieu et les hommes des rapports d'égalité, et à doter l'humanité des propriétés divines. L'athée est un égalitaire qui veut éviter l'affirmation absurde selon laquelle l'homme est Dieu, et qui admet pour cela un autre concept absurde en affirmant que Dieu n'existe pas. Le laïcisme est une forme d'athéisme et, par conséquent, d'égalitarisme. Il proclame qu'il est impossible de certifier l'existence de Dieu et donc que l'homme, dans la sphère temporelle, doit agir comme si Dieu n'existait pas, c'est-à-dire comme une personne ayant détrôné Dieu.

b) Egalité dans le domaine ecclésiastique: selon les cas, suppression du sacerdoce muni des pouvoirs d'ordre, de magistère et de gouvernement, ou tout au moins d'un sacerdoce doté de degrés hiérarchiques.

c) Egalité entre les diverses religions: toute discrimination religieuse est antipathique parce qu'elle porte atteinte à l'égalité fondamentale entre les hommes. C'est pourquoi les différentes religions doivent recevoir un traitement rigoureusement égal. Se prétendre une véritable religion, à l'exclusion des autres, c'est affirmer une supériorité contraire à la douceur évangélique et, au surplus, faire preuve d'inhabileté politique puisque cela ferme l'accès des coeurs.

d) Egalité dans le domaine politique: suppression ou tout au moins atténuation de l'inégalité entre gouvernants et gouvernés. Le pouvoir ne vient pas de Dieu, mais de la masse qui commande et à laquelle le gouvernement doit obéir. S'y rattache la proscription de la monarchie et de l'aristocratie comme régimes intrinsèquement mauvais, parce qu'antiégalitaires. Seule la démocratie est légitime, juste et conforme à l'esprit des Evangiles (28).

(28) cf. Saint Pie X, Lettre apostolique "Notre Charge Apostolique", du 25.08.1910 - A.A.S., vol. II, p. 615 à 619.

e) Egalité dans la structure de la société: suppression des classes, spécialement de celles qui se perpétuent par voie héréditaire. Abolition de toute influence aristocratique dans la direction de la société et dans le ton général que cette classe donne à la culture et aux moeurs. La hiérarchie naturelle constituée par la supériorité du travail intellectuel sur

le travail manuel disparaîtra par le dépassement de la distinction entre l'un et l'autre.

f) Abolition des corps intermédiaires entre les individus et l'Etat ainsi que des privilèges, éléments inhérents à chaque corps social. Quelle que soit la haine que la Révolution porte à l'absolutisme monarchique, elle hait encore davantage les corps intermédiaires et la monarchie organique médiévale. Car l'absolutisme monarchique tend à placer les sujets, y compris ceux qui occupent les rangs les plus élevés, sur un pied d'égalité, dans une position inférieure, annonçant déjà l'anéantissement de l'individu et l'anonymat qui atteignent leur paroxysme dans les grandes concentrations urbaines de la société socialiste. Parmi les groupes intermédiaires qui doivent être abolis, la famille occupe la première place. Tant que la Révolution n'aura pas réussi à la supprimer, elle cherchera à la rabaisser, la mutiler et la discréditer de toutes les manières.

g) Egalité économique: rien n'appartient à personne, tout appartient à la collectivité. Suppression de la propriété privée, du droit de chacun au fruit intégral de son propre travail et au choix de sa profession.

h) Egalité dans les aspects extérieurs de l'existence: la variété tourne facilement à l'inégalité. Le corollaire en est la diminution autant que possible de la diversité dans les vêtements, les habitations, les meubles, les habitudes, etc.

i) Egalité des âmes: la propagande uniformise pour ainsi dire toutes les âmes, leur enlevant leurs caractéristiques et presque leur propre vie. Les différences de psychologie et de comportement entre les sexes tendent elles-mêmes à s'atténuer le plus possible. Disparaît ainsi le peuple qui est essentiellement une grande famille d'âmes harmonieusement diversifiées, et réunies autour de ce qui leur est commun. Et surgit la masse, avec sa grande âme vide, collective, esclave(29).

(29) cf. Pie XII, Message radiodiffusé de Noël, 1944, "Discorsi e Radiomessaggi", vol. VI, p. 239.

j) Egalité dans toutes les façons de se traiter en société: entre plus âgés et plus jeunes, patrons et employés, professeurs et élèves, mari et femme, parents et enfants, etc.

k) Egalité dans l'ordre international: l'Etat est constitué d'un peuple indépendant exerçant sa souveraineté sur un territoire. La souveraineté est, dans le droit public, l'image de la propriété. Une fois admise l'idée de peuple, avec les caractéristiques qui le différencient des autres, et celle de la souveraineté, nous nous trouvons forcément en présence d'inégalités: inégalité de capacité, de vertu, de nombre, etc. Une fois admise l'idée de territoire, surgit l'inégalité quantitative et qualitative des différents espaces territoriaux. L'on comprend donc que la Révolution, fondamentalement égalitaire, rêve de fondre toutes les races,

tous les peuples et tous les Etats en une seule race, un seul peuple et un seul Etat(30).

(30) cf. Première Partie, chap. XI, 3.

l) Egalité entre les diverses parties d'un même pays: pour les mêmes raisons et par un mécanisme analogue, la Révolution tend à abolir, à l'intérieur des nations actuellement existantes, tout le sain régionalisme politique, culturel, etc.

m) Egalitarisme et haine de Dieu: saint Thomas enseigne(31) que la diversité des créatures et leur échelonnement hiérarchique sont un bien en soi, car les perfections du Créateur resplendissent mieux dans la Création de cette manière. Il ajoute que, parmi les anges(32), comme parmi les hommes, dans le Paradis terrestre comme sur cette terre d'exil(*), la Providence institua l'inégalité. C'est pourquoi un univers de créatures égales éliminerait dans toute la mesure du possible la ressemblance des créatures avec leur Créateur. Haïr par principe toute espèce d'inégalité revient donc à s'opposer métaphysiquement aux meilleurs éléments de ressemblance entre le Créateur et la création: c'est haïr Dieu.

(31) cf. "Contre les Gentils", II, 45; "Somme Théologique", I, q. 47, a. 2.

(32) cf. "Somme Théologique", I, qq. 50, a. 4.

(*) cf. op. cit., I, q. 96, a. 3 et 4.

n) Les limites de l'inégalité: de cette exposition doctrinale, on ne peut évidemment conclure que l'inégalité soit toujours et nécessairement un bien.

Les hommes sont tous égaux par leur nature et différent seulement par leurs accidents. Les droits qui leur viennent du simple fait d'être hommes sont égaux pour tous: droit à la vie, à l'honneur, à des conditions d'existence suffisantes et donc au travail, à la propriété et à la pratique de la vraie religion. Les inégalités qui portent atteinte à ces droits se dressent contre l'ordre instauré par la Providence.

Toutefois, si elles respectent ces limites, les inégalités provenant d'accidents comme la vertu, le talent, la beauté, la force, la famille, la tradition, etc. sont justes et conformes à l'ordre de l'univers(33).

(33) cf. Pie XII, Message radiodiffusé de Noël, 1944, "Discorsi e Radiomessaggi", vol. VI, p. 239.

B- Sensualité et libéralisme

Marchant de pair avec l'orgueil, générateur de tout égalitarisme, la sensualité, considérée dans le sens le plus large du terme, est la source du libéralisme. C'est dans ces tristes profondeurs que se trouve la jonction entre les deux principes métaphysiques de la Révolution,

l'égalité et la liberté, par ailleurs contradictoires sous tant de points de vue.

a) Empreinte de la hiérarchie dans l'âme: Dieu, qui imprima un sceau hiérarchique dans toute la création, visible et invisible, l'imprima aussi dans l'âme humaine. L'intelligence doit guider la volonté qui doit à son tour gouverner la sensibilité. Il existe dans l'homme, comme conséquence du péché originel, une lutte de tous les instants entre les appétits des sens et la volonté guidée par la raison: "Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison"(34).

(34) Rom. 7, 23.

Mais la volonté, reine contrainte à gouverner des sujets en tentative continuelle de révolte, possède toujours les moyens de vaincre... tant qu'elle ne résiste pas à la grâce de Dieu(35).

(35) cf. Rom. 7, 25.

b) Empreinte de l'égalitarisme dans l'âme: comme le processus révolutionnaire, à la recherche du nivellement général, s'apparente souvent à une usurpation de l'autorité par ceux qui doivent obéir, il ne pouvait manquer d'entraîner, au niveau des puissances de l'âme, la lamentable tyrannie des passions déchaînées sur une volonté affaiblie et une intelligence obscurcie; et notamment, la domination d'une sensualité embrasée sur tous les sentiments de retenue et de pudeur.

Quand la Révolution proclame la liberté absolue comme un principe métaphysique, c'est uniquement pour justifier le libre cours des pires passions et des erreurs les plus funestes.

c) Egalitarisme et libéralisme: cette inversion dont il a été question, c'est-à-dire le droit de penser, sentir et faire tout ce que les passions effrénées exigent, est l'essence du libéralisme. Cela se manifeste clairement dans les formes les plus exacerbées de la doctrine libérale. En les analysant, on s'aperçoit que le libéralisme se préoccupe peu de la liberté pour le bien. Seule la liberté pour le mal l'intéresse. Quand il est au pouvoir, il brime avec facilité, et même de bon gré, la liberté du bien dans toute la mesure du possible. Mais il protège, favorise, exalte de maintes manières la liberté pour le mal. Ce en quoi il révèle son opposition à la civilisation catholique, qui donne au bien tout appui ainsi que toute liberté, et circonscrit le mal autant qu'elle peut.

Or cette liberté pour le mal est exactement la liberté de l'homme pris comme "révolutionnaire" dans son for intérieur, c'est-à-dire lorsqu'il consent à la tyrannie des passions sur son intelligence et sa volonté.

Le libéralisme pousse ainsi sur le même arbre que l'égalitarisme.

Dans la mesure où l'orgueil engendre la haine de toute autorité(36), il conduit d'ailleurs à une attitude nettement libérale. Il doit être considéré à ce titre comme un facteur actif du libéralisme.

Cependant, lorsque la Révolution prit conscience de ce que la liberté engendrait l'inégalité chez les hommes, inégaux par leurs aptitudes et leur zèle, elle résolut, par haine de celle-ci, à sacrifier celle-là. Ici se trouve l'origine de sa phase socialiste. Cette phase ne constitue qu'une étape. La Révolution espère établir à son terme final un état de choses dans lequel la liberté totale coexisterait avec l'égalité complète.

(36) cf. "A", supra.

Historiquement, le mouvement socialiste n'est ainsi qu'un raffinement du mouvement libéral. Le libéral authentique accepte le socialisme précisément parce que celui-ci interdit tyranniquement mille choses bonnes, ou du moins innocentes, et qu'il favorise la satisfaction méthodique - parfois même sous un aspect d'austérité - des passions les plus mauvaises et les plus violentes comme l'envie, la paresse, la luxure. Le libéral entrevoit d'autre part que l'accroissement de l'autorité dans un régime socialiste n'est, dans la logique du système, qu'un moyen pour arriver à l'anarchie finale si ardemment désirée.

Les chocs entre certains libéraux - naïfs ou retardataires - et les socialistes ne représentent que des épisodes superficiels dans le processus révolutionnaire, d'inoffensifs quiproquos qui ne dérangent pas la logique profonde de la Révolution ni sa marche inexorable dans une direction qui, tout bien pesé, est en même temps socialiste et libérale.

d) La génération du "rock and roll": tel qu'il vient d'être décrit, le processus révolutionnaire dans les âmes a produit, dans les générations les plus récentes et surtout chez les adolescents qui se laissent hypnotiser par le "rock and roll", une nouvelle tournure d'esprit. Elle se caractérise par la spontanéité des réactions primaires, sans le contrôle de l'intelligence ni la participation effective de la volonté, par la prédominance de l'imagination et des "impressions vécues" sur l'analyse méthodique de la réalité; tout cela est le fruit, dans une large mesure, d'une pédagogie qui transforme en peau de chagrin le rôle de la logique et la véritable formation de la volonté.

e) Egalitarisme, libéralisme et anarchisme: selon ce que nous avons expliqué dans les paragraphes précédents ("a" à "d"), l'effervescence des passions dérégées, d'un côté éveille la haine de tout frein et de toute loi, de l'autre fait germer la haine contre toute inégalité. Une telle effervescence conduit ainsi à la conception utopique de l'"anarchisme" marxiste, selon laquelle une humanité évoluée, vivant dans une société sans classes ni gouvernement, pourrait jouir de l'ordre parfait et de la plus totale liberté, sans que de celle-ci naisse une inégalité quelconque. C'est l'idéal à la fois le plus libéral et le plus égalitaire que l'on puisse imaginer.

L'utopie anarchiste du marxisme consiste, effectivement, en un état de choses où la personnalité humaine aurait atteint un si haut degré de progrès qu'il lui serait possible de se développer librement dans une société sans Etat ni gouvernement.

Dans cette société - qui, malgré l'absence de gouvernement, vivrait dans l'ordre le plus complet - la production économique serait organisée et très développée, la distinction entre le travail intellectuel et le travail manuel serait dépassée. Un processus de sélection encore indéterminé installerait les plus capables à la direction de l'économie, sans entraîner la formation de classes.

Telles seraient les seules et insignifiantes traces d'inégalité qui persisteraient. Mais, comme cette société communiste-anarchiste n'est pas le terme ultime de l'Histoire, il semble légitime de supposer que ces traces seraient elles-mêmes abolies dans une évolution postérieure.

Chapitre VIII

L'intelligence, la volonté et la sensibilité dans la détermination des actes humains

Les considérations précédentes demandent quelques explications sur le rôle de l'intelligence, de la volonté et de la sensibilité dans les relations entre l'erreur et la passion.

On pourrait croire en effet que, selon nous, toute erreur est conçue par l'intelligence pour justifier une passion dérégulée. Le moraliste qui soutiendrait une maxime libérale le ferait donc toujours en vertu d'une tendance libérale.

Ce n'est pas notre thèse. Il peut se produire qu'en raison de la faiblesse de son intelligence affectée par le péché originel, le moraliste arrive à une conclusion libérale.

Dans ce cas, y aura-t-il eu nécessairement une imperfection morale d'une autre nature, la négligence par exemple? C'est une question qui ne rentre pas dans notre étude.

Par contre nous affirmons que cette Révolution, historiquement, tire sa première origine d'une fermentation extrêmement violente des passions. Sans nier, loin de là, le rôle déterminant des erreurs doctrinales dans ce processus.

Nombreuses ont été les études de grands auteurs, comme Joseph de Maistre, Louis de Bonald, Donoso Cortès et tant d'autres, sur ces erreurs et la manière dont elles sont nées les unes des autres, du XVe au XVIe siècle, et, de fil en aiguille, jusqu'au XXe. C'est pourquoi il n'est pas dans notre intention de revenir sur le sujet.

Il semble toutefois particulièrement opportun de mettre en évidence l'importance des facteurs "passionnels" et leur influence sur les aspects strictement idéologiques du processus révolutionnaire dans lequel nous nous trouvons. L'attention des observateurs ne s'oriente en effet, à notre avis, que très faiblement vers ce point; il en découle une

vision incomplète de la Révolution et, par conséquent, l'adoption de méthodes contre-révolutionnaires inadéquates.

Il faut ajouter ici quelques remarques sur la manière dont les passions peuvent influencer les idées.

1) La nature déchue, la grâce et le libre arbitre

Par les simples forces de sa nature, l'homme peut connaître beaucoup de vérités et pratiquer plusieurs vertus. Il ne lui est toutefois pas possible, sans le secours de la grâce, de se maintenir durablement dans la connaissance et la pratique de tous les commandements(37).

(37) Cf. partie I, chap. VII, 2, D.

Cela signifie que, dans la nature humaine déchue en raison du péché originel, il y a toujours une faiblesse de l'intelligence ainsi qu'une tendance première et antérieure à tout raisonnement, qui l'incline à se révolter contre la loi de Dieu(38).

(38) Donoso Cortés, in "Ensayo sobre el Catolicismo, el Liberalismo y el Socialismo - Obras completas", B.A.C., Madrid, 1946, tome II, p. 377 - développe considérablement cette vérité dans une partie très étroitement liée à ce travail.

2. Le germe de la Révolution

Cette tendance fondamentale à la révolte peut, à un moment donné, recevoir le consentement du libre arbitre. L'homme déchu pèche donc, violant l'un ou l'autre commandement. Mais sa révolte peut aller plus loin et déboucher sur une haine, plus ou moins consciente, de l'ordre moral dans son ensemble. Cette haine, révolutionnaire par essence, peut faire naître des erreurs doctrinales et même faire professer, de façon consciente et explicite, des principes contraires à la Loi morale et à la doctrine révélée, en tant que telles, ce qui constitue un péché contre le Saint-Esprit. C'est le jour où cette haine a commencé à guider les plus profondes tendances de l'histoire de l'Occident qu'a débuté la Révolution dont le processus se développe aujourd'hui. Cette haine imprima fortement sa marque sur les erreurs doctrinales de la Révolution. Elle constitue la cause la plus efficace de la grande apostasie actuelle. Par nature, elle ne peut être réduite à un simple système doctrinal: c'est la passion dérégulée, à son plus haut degré d'exacerbation.

Une pareille affirmation relative au cas concret de cette Révolution ne veut pas dire - il est facile de le comprendre - qu'il y ait une passion désordonnée à la racine de toute erreur.

Cela ne revient pas non plus à nier que ce fut souvent une erreur qui provoqua, dans une âme ou une autre, ou même dans quelque groupe social, le déchaînement des passions.

Nous affirmons seulement que le processus révolutionnaire, dans son ensemble comme dans ses principaux épisodes, a eu pour germes les plus énergiques et les plus profonds dérèglements de passions.

3. Révolution et mauvaise foi

On pourrait présenter l'objection suivante: si les passions dans le processus révolutionnaire jouent un rôle si important, il semble que la victime de la Révolution soit toujours, au moins dans une certaine mesure, de mauvaise foi. Si le protestantisme, par exemple, est fils de la Révolution, tout protestant est-il de mauvaise foi ? Cela ne s'oppose-t-il pas à la doctrine de l'Eglise qui admet qu'il y a, dans d'autres religions, des âmes de bonne foi ?

Il est évident qu'une personne d'entière bonne foi et dotée d'un esprit fondamentalement contre-révolutionnaire peut être prise dans les mailles des sophismes révolutionnaires (qu'ils soient de nature religieuse, philosophique, politique ou autre) par une ignorance invincible. Il n'y a aucune faute chez ce genre de personnes.

Mutatis mutandis l'on peut dire la même chose de ceux qui admettent la doctrine de la Révolution en l'un ou l'autre de ses points restreints par un lapsus involontaire de l'intelligence.

Mais si quelqu'un, mû par les passions dérégées qui lui sont inhérentes, participe de l'esprit de la Révolution, autre sera la réponse.

Dans ces conditions, un révolutionnaire peut être persuadé de l'excellence de ses maximes subversives. Il ne sera donc pas hypocrite. Mais il sera coupable de l'erreur dans laquelle il est tombé.

Et il peut arriver aussi que le révolutionnaire professe une doctrine dont il n'est pas persuadé ou dont il n'est que partiellement convaincu.

Dans ce cas il sera partiellement ou totalement hypocrite.

A ce propos, il nous semble presque inutile de faire remarquer que, lorsque nous affirmons que les doctrines de Marx étaient implicites dans les négations de la Pseudo-Réforme et de la Révolution française, nous ne voulons pas dire que les adeptes de ces deux mouvements étaient consciemment des marxistes avant la lettre et qu'ils cachaient hypocritement leurs opinions.

Le propre de la vertu chrétienne, c'est l'ordonnance droite des puissances de l'âme et, donc, l'accroissement de la lucidité de l'intelligence illuminée par la grâce et guidée par le Magistère de l'Eglise. Pour cette raison uniquement, tout saint est un modèle d'équilibre et d'impartialité. L'objectivité de ses jugements et la ferme orientation de sa volonté vers le bien ne sont pas affaiblies, si légèrement que ce soit, par le souffle envenimé des passions dérégées.

Au contraire, dans la mesure où l'homme déchoit de la vertu et accepte le joug de ces passions, son objectivité est troublée sur tout ce qui les concerne, et en particulier, sur les jugements que l'homme porte sur lui-même.

Jusqu'à quel point un révolutionnaire de marche lente, du XVI^e ou du XVIII^e siècle, aveuglé par l'esprit de la Révolution, se rendait-il compte du sens profond et des ultimes conséquences de sa doctrine? C'est, pour chaque cas concret, le secret de Dieu.

De toute façon, l'hypothèse qu'ils aient tous été des marxistes conscients doit être entièrement exclue.

Chapitre IX

Le "semi-contrerévolutionnaire " est aussi fils de la Révolution

Tout ce qui a été dit permet d'énoncer une observation d'importance pratique.

Des esprits marqués par cette Révolution intérieure pourront peut-être, par quelque jeu de circonstances et de coïncidences (par exemple, une éducation dans un milieu fortement marqué de traditions et pourvu d'une bonne base morale), conserver en un ou plusieurs points une attitude contre-révolutionnaire(39).

(39) Cf. partie I, chap. VI, 5, A.

L'esprit de la Révolution se sera pourtant introduit dans la mentalité de ces " semi-contrerévolutionnaires ". Et, dans un peuple où la majorité posséderait cet état d'âme, la Révolution deviendrait incoercible tant que cet état subsisterait.

L'unité de la Révolution implique ainsi, en contrepartie, que le véritable contre-révolutionnaire le soit en entier.

Quant aux " semi-contrerévolutionnaires " pour qui l'idole de la Révolution commence à chanceler, la situation est un peu différente. Nous traiterons ce point dans la seconde partie, chapitre XII, 10.

Chapitre X

La culture, l'art et les ambiances, dans la Révolution

Après avoir décrit la complexité et l'ampleur du processus révolutionnaire dans les profondeurs les plus intimes des âmes et par conséquent de la mentalité des peuples, il est plus facile de mettre en relief toute l'importance de la culture, des arts et des ambiances dans la marche de la Révolution.

1. La culture

Les idées révolutionnaires fournissent aux tendances qui les ont engendrées le moyen d'affirmer leur droit de cité aux yeux de l'individu lui-même et des tiers. Elles servent au révolutionnaire à ébranler chez les autres les convictions véritables et à déchaîner ainsi en eux la révolte des passions. Elles inspirent et moulent les institutions engendrées par la Révolution. Les branches les plus diverses du savoir ou de la culture sont toutes concernées, car il est difficile que l'une d'entre elles échappent, au moins indirectement, à la lutte entre la Révolution et la Contre-Révolution.

2. Les arts

Dieu ayant établi de mystérieuses et admirables relations entre certaines formes, couleurs, sons, parfums, saveurs et certains états d'âme, les arts peuvent évidemment influencer de façon intense les mentalités et former, dans les individus, les familles et les peuples, un état d'esprit profondément révolutionnaire. Il suffit de se rappeler l'analogie qui existe entre l'esprit de la Révolution française et les modes qui apparurent alors, ainsi qu'entre les effervescences révolutionnaires d'aujourd'hui et les extravagances actuelles des modes comme des écoles artistiques dites avancées.

3. Les ambiances

Quant aux ambiances, dans la mesure où elles favorisent de bonnes ou de mauvaises moeurs, elles peuvent opposer à la Révolution les admirables barrières d'une réaction - au moins d'une inertie - de tout ce qui est sainement coutumier, ou peuvent communiquer aux âmes les toxines et les énergies terribles de l'esprit révolutionnaire.

4. Rôle historique des arts et des ambiances dans le processus révolutionnaire

C'est pourquoi il faut reconnaître que, dans le concret, la démocratisation générale des moeurs et de la manière de vivre, poussée aux extrêmes d'une vulgarité systématique et croissante, ainsi que l'action prolétarisante d'un certain art moderne contribuèrent au triomphe de l'égalitarisme autant ou plus que l'introduction de certaines lois ou de certaines institutions essentiellement politiques.

Aussi celui qui parviendrait, par exemple, à faire cesser l'immoralité ou l'agnosticisme du cinéma et de la télévision aurait-il fait beaucoup plus pour la Contre-Révolution que s'il avait provoqué la chute d'un cabinet de gauche, dans la routine d'un régime parlementaire.

Chapitre XI

La Révolution, le péché et la Rédemption - l'utopie révolutionnaire

Parmi les multiples aspects de la Révolution, il est important de souligner qu'elle pousse ses enfants à sous-estimer ou à nier les notions du bien et du mal, du péché originel et de la Rédemption.

1. La Révolution nie le péché et la Rédemption

Comme nous l'avons vu, la Révolution est fille du péché. Mais si elle le reconnaissait, elle se démasquerait et se retournerait contre sa propre cause.

Voilà pourquoi la Révolution tend non seulement à passer sous silence la racine pécheresse dont elle est issue, mais aussi à nier la notion même de péché. Cette négation radicale concerne aussi bien la faute originelle que le péché actuel, et s'effectue principalement:

- * par des systèmes philosophiques ou juridiques qui nient la validité et l'existence de toute loi morale, ou lui donnent les fondements vains et ridicules du laïcisme.

- * par les mille procédés de propagande qui ont créé dans la multitude un état d'âme où il est fait abstraction de la morale sans affirmer directement qu'elle n'existe pas, et où toute la vénération due à la vertu est attribuée à des idoles comme l'or, le travail, l'efficacité, le succès, la sécurité, la santé, la beauté physique, la force musculaire, la jouissance des sens, etc.

C'est la notion même de péché, la distinction entre le bien et le mal que la Révolution détruit chez l'homme contemporain. Et elle nie, ipso facto, la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, sans le péché, devient incompréhensible et perd toute relation logique avec l'Histoire et la vie.

2. Exemple historique: négation du péché dans le libéralisme et le socialisme

A chacune de ses étapes, la Révolution chercha à sous-estimer ou nier radicalement le péché.

A - La conception immaculée de l'individu

Dans sa phase libérale et individualiste, la Révolution enseignait que l'homme est doué d'une raison infaillible, d'une volonté forte et de passions sans dérèglements. De là une conception de l'ordre humain dans lequel l'individu, considéré comme un être parfait, est tout, et l'État rien ou quasi rien, constituant seulement un mal nécessaire... ou provisoirement nécessaire. L'on estimait à cette époque que l'unique cause de toutes les erreurs et de tous les crimes était l'ignorance. Ouvrir des écoles, c'était fermer des prisons. Le dogme fondamental de ces illusions était la conception immaculée de l'individu.

Pour se défendre contre les abus possibles de l'État et pour empêcher la formation de factions qui enlèveraient au libéral la direction de la chose publique, les grandes armes étaient les libertés politiques et le suffrage universel.

B - La conception immaculée des masses et de l'État

Ce qu'il y a de faux dans cette conception était déjà devenu évident, en partie du moins, au siècle dernier. Mais la Révolution ne recula pas. Au lieu de reconnaître son erreur, elle lui en substitua une autre: la conception immaculée des masses et de l'État. Les individus ont tendance à l'égoïsme et peuvent se tromper, mais les masses voient juste et ne se laissent jamais conduire par les passions. Leur moyen d'action impeccable est l'État; leurs moyens d'expression infaillibles sont soit le suffrage universel dont découlent les parlements imprégnés de pensée socialiste, soit la volonté forte d'un dictateur charismatique, qui dirige toujours les masses vers la réalisation de leur volonté.

3. La Rédemption par la science et par la technique : l'utopie révolutionnaire

Qu'elle place toute sa confiance dans l'individu considéré isolément, dans les masses ou dans l'État, c'est de toute façon en l'homme que la Révolution se fie. Se suffisant à lui-même grâce à la science et la technique, celui-ci peut résoudre tous ses problèmes, éliminer la douleur, la pauvreté, l'ignorance, l'insécurité, etc., enfin tout ce que nous appelons effets du péché originel ou actuel.

Un monde dans lequel les nations, fondues en une seule République Universelle, ne seraient que des termes géographiques, un monde sans inégalités sociales ni économiques, dirigé par la science et la technique, par la propagande et la psychologie, pour réaliser, sans le surnaturel, la félicité définitive de l'homme: voilà l'utopie vers laquelle la Révolution nous achemine.

La Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ n'aura aucun rôle dans ce monde. Car l'homme aura surmonté le mal par la science et aura transformé la terre en un "ciel" techniquement délicieux. Par le prolongement indéfini de la vie, il espérera vaincre, un jour, la mort.

Chapitre XII

Caractère pacifiste et antimilitariste de la Révolution

Ce qui a été exposé dans le chapitre précédent explique le caractère pacifiste et par conséquent antimilitariste de la Révolution.

1. La science abolira les guerres, les forces armées et la police

Dans le paradis technique de la Révolution, la paix doit être perpétuelle. Car la science démontre que la guerre est un mal. Et la technique parvient à éviter toutes les causes de guerres.

De là, une incompatibilité fondamentale entre la Révolution et les forces armées qui devront être totalement supprimées. Dans la République Universelle, la police disparaîtra dès que les progrès de la science et de la technique auront achevé d'éliminer le crime.

2. Incompatibilité doctrinale entre la Révolution et l'uniforme

L'uniforme, par sa simple présence, exprime implicitement certaines vérités, un peu vagues sans doute mais de nature assurément anti-révolutionnaire. Ce sont:

- l'existence de valeurs supérieures à la vie et pour lesquelles il faut savoir mourir -- ce qui est contraire à la mentalité socialiste, toute faite d'horreur envers le risque et la douleur, d'adoration pour la sécurité et d'attachement suprême à la vie terrestre.

- l'existence d'une morale; car l'état militaire est entièrement basé sur des idées d'honneur, de force mise au service du bien et affrontant le mal, etc.

3. Le "tempérament" de la Révolution est hostile à la vie militaire

Enfin entre la Révolution et l'esprit militaire, il y a une antipathie de "tempérament". La Révolution, lorsqu'elle n'a pas en mains tout le pouvoir, est verbeuse, intrigante, déclamatoire. Résoudre les choses directement, énergiquement, sèchement, more militari, répugne à ce que l'on pourrait appeler le tempérament actuel de la Révolution. "Actuel" -- nous le soulignons -- pour faire référence à l'état dans lequel se trouve la Révolution parmi nous. En effet, il n'y a rien de plus despotique et cruel que celle-ci quand elle est toute-puissante: la Russie en donne un exemple frappant. Mais dans ce cas encore, la divergence subsiste: l'esprit militaire est fort différent de la mentalité de bourreau.

Ayant analysé ainsi l'utopie révolutionnaire dans ses différents aspects, nous considérons comme terminée l'étude de la Révolution.

DEUXIÈME PARTIE

LA CONTRE-RÉVOLUTION

Chapitre I

La Contre-Révolution est une réaction

La Contre-Révolution, lutte spécifique et directe contre la Révolution

Si la Révolution est telle qu'elle vient d'être décrite, la Contre-Révolution est, dans le sens littéral du mot, dépouillé des liens illégitimes et plus ou moins démagogiques qui lui ont été accolés dans le langage courant, une "ré-action". C'est-à-dire une action dirigée contre une autre action. Elle est pour la Révolution ce qu'est, par exemple, la Contre-Réforme pour la Pseudo-Réforme.

2. Noblesse de cette réaction

C'est de ce caractère de réaction que la Contre-Révolution tire sa noblesse et son importance. En effet, si la Révolution cherche à nous tuer, rien n'est plus indispensable qu'une réaction ayant pour but de l'écraser. Etre hostile, par principe, à une réaction contre-révolutionnaire serait livrer le monde à la domination de la Révolution.

3. Réaction menée aussi contre les adversaires actuels

Il faut ajouter que, selon ce concept, la Contre-Révolution n'est pas, et ne peut être, un mouvement vivant dans les nuages et y combattant des fantômes. Elle doit être la Contre-Révolution du XXe siècle, menée contre la Révolution telle que celle-ci se présente aujourd'hui in concreto et donc contre les passions révolutionnaires telles qu'elles crépitent aujourd'hui, contre les idées révolutionnaires telles qu'elles s'expriment aujourd'hui, contre les milieux révolutionnaires tels qu'ils se présentent aujourd'hui, contre l'art et la culture révolutionnaires tels qu'ils sont aujourd'hui, contre les courants et les hommes qui, à tous les niveaux, sont actuellement les fauteurs les plus actifs de la Révolution. La Contre-Révolution n'est pas, par conséquent, une simple rétrospective des maux causés par la Révolution dans le passé, mais elle constitue un effort pour lui barrer la route dans le présent.

4. Modernité et intégrité de la Contre-Révolution

La modernité de la Contre-Révolution ne consiste pas à fermer les yeux, ni à pactiser, même dans des proportions insignifiantes, avec la Révolution. Elle consiste, au contraire, à la connaître dans son essence invariable et dans ses formes contemporaines si frappantes, et à la combattre, dans son essence comme dans ses accidents, intelligemment, méthodiquement, par tous les moyens licites, avec le concours de tous les fils de la lumière.

Chapitre II

Réaction et immobilisme historique

1. Ce qu'il faut restaurer

Si la Révolution est le désordre, la Contre-Révolution est la restauration de l'ordre. Et par ordre, nous entendons la paix du Christ dans le règne du Christ, c'est-à-dire la civilisation chrétienne, austère et hiérarchique, fondamentalement sacrale, antiégalitaire et antilibérale.

2. Ce qu'il faut innover

Toutefois, suivant la loi historique selon laquelle l'immobilisme n'existe pas dans les choses terrestres, l'ordre né de la Contre-Révolution devra avoir des caractéristiques propres qui le différencient de l'ordre existant avant la Révolution. Il est évident que cette affirmation

ne concerne pas les principes, mais les accidents. Accidents toutefois si importants qu'ils méritent d'être mentionnés.

Dans l'impossibilité de nous étendre sur ce sujet, disons simplement que, d'une manière générale, quand se produit dans un organisme une fracture ou un déchirement, la zone de soudure ou de rénovation présente des dispositifs de protection spéciaux: ainsi se manifeste, à travers des causes secondes, la vigilance de la Providence, pleine d'amour, pour éviter un nouvel accroc. Ceci s'observe sur les os fracturés, dont la soudure se fait à la manière d'un renforcement dans la zone même de la fracture, ou dans les tissus cicatrisés. C'est là une image matérielle d'un fait analogue dans l'ordre spirituel. Le pécheur qui vraiment se corrige a, en règle générale, une horreur plus grande du péché que dans les meilleures années avant sa chute. C'est l'histoire des saints pénitents. Il en est de même pour l'Eglise qui, après chaque épreuve, ressort spécialement armée contre le mal qui avait cherché à la renverser. La Contre-Réforme en est un exemple typique.

En vertu de cette loi, l'ordre né de la Contre-Révolution devra briller, plus encore que celui du Moyen Age, par les trois points capitaux dans lesquels cette époque fut frappée par la Révolution :

* Un profond respect des droits de l'Eglise et de la Papauté; une sacralisation aussi profonde que possible des valeurs de la vie temporelle; le tout par opposition au laïcisme, à l'interconfessionnalisme, à l'athéisme, au panthéisme et à leurs conséquences respectives.

* Un esprit de hiérarchie marquant tous les aspects de la société et de l'Etat, de la culture et de la vie; par opposition à la métaphysique égalitaire de la Révolution.

* Une promptitude à déceler et à combattre le mal dans ses formes embryonnaires ou voilées, à le foudroyer avec exécration, en le taxant d'infamie, et à le punir avec une inflexible fermeté dans toutes ses manifestations et en particulier dans celles qui attentent à l'orthodoxie et à la pureté de moeurs; par opposition à la métaphysique libérale de la Révolution et à la tendance de celle-ci à donner libre cours au mal et à le protéger.

Chapitre III

La Contre-Révolution et le prurit de nouveautés

La tendance de tant de nos contemporains, enfants de la Révolution, à aimer le présent sans restrictions, à adorer l'avenir et à vouer, inconditionnellement, le passé au mépris et à la haine, suscite à l'égard de la Contre-Révolution un ensemble d'incompréhensions qu'il importe de faire cesser. D'autant plus que bon nombre de personnes imaginent que son caractère traditionaliste et conservateur en fait un adversaire-né du progrès humain.

1. La Contre-Révolution est traditionaliste

A - Raison

La Contre-Révolution - nous l'avons déjà vu - est un effort qui se développe en fonction d'une Révolution. Celle-ci s'acharne constamment contre tout un legs d'institutions, de doctrines, de coutumes, de manières de voir, de sentir et de penser chrétiennes, reçues de nos ancêtres et qui ne sont pas encore entièrement abolies. La Contre-Révolution défend donc les traditions chrétiennes.

B - La mèche qui fume encore

La Révolution se conduit à l'égard de la civilisation chrétienne plus ou moins comme un arbre de la forêt brésilienne, le figuier sauvage (*urostigma olearia*), à l'égard des autres. Ce figuier pousse sur leurs troncs ; il les recouvre entièrement et finit par les tuer. La Révolution, dans ses courants "modérés" et de petite vitesse, s'est rapprochée de la civilisation chrétienne pour l'envelopper complètement et la tuer. Aujourd'hui cet étrange phénomène de destruction n'est pas encore terminé. Autrement dit, nous sommes dans une situation hybride où ce que l'on pourrait appeler les restes mortels de la civilisation chrétienne, associé au parfum et à l'action ancienne de nombreuses traditions abolies dans un passé récent mais qui survivent dans la mémoire des hommes, coexiste avec de nombreuses institutions et coutumes révolutionnaires.

En présence de cette lutte entre une magnifique tradition chrétienne qui vit encore et une action révolutionnaire inspirée par la manie des nouveautés dont parlait Léon XIII dans les premiers mots de l'encyclique *Rerum Novarum*, il est naturel que le véritable contre-révolutionnaire soit le défenseur-né du trésor des bonnes traditions, parce qu'étant les valeurs qui subsistent du passé chrétien ce sont elles qu'il faut précisément sauver. En cela le contre-révolutionnaire agit comme Notre Seigneur qui n'est pas venu éteindre la mèche qui fume encore, ni briser le roseau froissé(40). Il doit par conséquent chercher à sauver avec amour toutes ces traditions chrétiennes. Une action contre-révolutionnaire est, essentiellement, une action traditionaliste.

(40) Cf. Mt., 12, 20.

C - Faux traditionalisme

L'esprit traditionaliste de la Contre-Révolution n'a rien de commun avec un traditionalisme faux et étroit, qui conserve certains rites, styles ou coutumes simplement par amour des formes anciennes et sans la moindre considération pour la doctrine qui les engendra. Cela serait de l'archéologie, et non un traditionalisme sain et vivant.

2. La Contre-Révolution est conservatrice

La Contre-Révolution est-elle conservatrice ? En un sens, oui, et profondément. Dans un autre sens, non, aussi profondément.

S'il s'agit de conserver du présent quelque chose de bon et qui mérite de vivre, la Contre-Révolution est conservatrice.

Mais s'il s'agit de perpétuer la situation hybride dans laquelle nous trouvons, d'arrêter le processus révolutionnaire à cette étape, s'il s'agit de nous maintenir immobiles comme une statue de sel au bord du chemin de l'Histoire et du Temps, attachés à ce qu'il y a de bon et de mauvais dans notre siècle, et en recherchant une coexistence perpétuelle et harmonieuse entre le bien et le mal, la Contre-Révolution n'est pas, et ne peut être, conservatrice.

3. La Contre-Révolution est la condition essentielle du véritable progrès

La Contre-Révolution est-elle progressiste ? Oui, si le progrès est authentique. Non, s'il est une marche vers la réalisation de l'utopie révolutionnaire.

Sur le plan matériel le véritable progrès consiste en l'utilisation droite des forces de la nature, selon la Loi de Dieu et au service de l'homme. Aussi la Contre-Révolution ne pactise-t-elle pas avec le technicisme hypertrophié d'aujourd'hui, avec l'adoration des nouveautés, de la vitesse et des machines, ni avec la déplorable tendance à organiser la société humaine more mechanico. Ce sont là des excès condamnés par Pie XII avec profondeur et précision(41).

(41) Cf. Message radiodiffusé de Noël 1957 - Discorsi e Radiomessaggi, vol XIX, p. 670.

Le progrès matériel d'un peuple n'est d'ailleurs pas l'élément capital du progrès compris chrétiennement. Celui-ci consiste surtout dans le plein développement de toutes les puissances de l'âme et dans l'ascension des hommes vers la perfection morale. Une conception contre-révolutionnaire du progrès suppose donc la prépondérance des aspects spirituels de celui-ci sur les aspects matériels. Par conséquent, il est propre à la Contre-Révolution de propager parmi les individus et les peuples une estime beaucoup plus grande pour tout ce qui se rapporte à la religion véritable, à la philosophie véritable, à l'art véritable et à la littérature véritable que pour ce qui concerne le bien du corps et l'utilisation de la matière.

Enfin, pour marquer la différence entre les concepts révolutionnaire et contre-révolutionnaire du progrès, il importe de noter que le deuxième concept tient compte de ce que ce monde sera toujours une vallée de larmes et un passage vers le ciel, tandis que, pour le premier, le progrès doit faire de la terre un paradis où l'homme vivra heureux sans penser à l'éternité.

La notion même de progrès authentique permet de voir que celui-ci a pour contraire le processus de la Révolution.

Ainsi la Contre-Révolution est une condition essentielle pour assurer au véritable progrès son développement normal, et pour détruire l'utopie révolutionnaire qui n'a que des apparences fallacieuses de progrès.

Chapitre IV

Qu'est-ce qu'un contre-révolutionnaire ?

On peut répondre à cette question de deux manières :

1. En état actuel

En état actuel, est contre-révolutionnaire celui qui :

- connaît la Révolution, l'ordre et la Contre-Révolution dans leur esprit, leurs doctrines et leurs méthodes respectives.
- aime la Contre-Révolution et l'ordre chrétien, hait la Révolution et "l'anti-ordre".
- fait de cet amour et de cette haine l'axe autour duquel gravitent tous ses idéaux, ses préférences et ses activités.

Il est clair que cette attitude d'âme n'exige pas d'instruction supérieure. De même que sainte Jeanne d'Arc n'était pas théologienne, mais surprit ses juges par la profondeur théologique de ses pensées, ainsi les meilleurs soldats de la Contre-Révolution, animés par une admirable compréhension de son esprit et de ses objectifs, ont souvent été de simples paysans, de la Navarre, par exemple, de la Vendée ou du Tyrol.

2. En état potentiel

Potentiellement, les contre-révolutionnaires sont les personnes qui, par inadvertance ou pour quelque autre motif occasionnel, partagent l'une ou l'autre des opinions et des manières de sentir des révolutionnaires, sans que le fond même de leur personnalité soit affecté par l'esprit de la Révolution. Mises sur leurs gardes, éclairées, orientées, ces personnes adoptent facilement une position contre-révolutionnaire. En cela, elles se distinguent des "semi-contrerévolutionnaires" dont il a été question plus haut(42).

(42) Cf. Partie I - chap. IX.

Chapitre V

La tactique de la Contre-Révolution

La tactique de la Contre-Révolution peut être considérée dans les personnes, les groupes ou les courants d'opinion, en fonction de trois

types de mentalités : le contre-révolutionnaire actuel, le contre-révolutionnaire potentiel et le révolutionnaire.

1. En ce qui concerne le contre-révolutionnaire actuel

Le contre-révolutionnaire actuel est moins rare qu'il ne paraît à première vue. Il possède une vision claire des choses, un amour fondamental de la cohérence et une âme forte. C'est pourquoi il a une notion lucide des désordres du monde contemporain et des catastrophes qui s'accumulent à l'horizon. Mais sa propre lucidité lui fait percevoir toute l'étendue de l'isolement dans lequel il se trouve fréquemment, au milieu d'un chaos qui lui semble sans solution. Alors le contre-révolutionnaire se tait souvent, découragé. Triste solution: "Vae soli", dit l'Ecriture(43).

(43) Eccle. 4, 10.

Une action contre-révolutionnaire doit chercher, avant tout, à découvrir ces éléments, à faire en sorte qu'ils se connaissent, qu'ils s'appuient les uns sur les autres pour la profession publique de leurs convictions. Cette action peut être menée de deux façons différentes :

A - Action individuelle

Cette action doit être engagée avant tout à l'échelle individuelle. Rien n'est plus efficace qu'une prise de position contre-révolutionnaire franche et fière d'un jeune étudiant, d'un officier, d'un professeur, surtout d'un prêtre, d'un aristocrate ou d'un ouvrier influent dans son milieu. La première réaction qu'il obtiendra sera parfois l'indignation. Mais s'il persévère pendant un temps plus ou moins long, selon les circonstances, il verra, peu à peu, des compagnons apparaître.

B - Action d'ensemble

Ces contacts individuels tendent naturellement à susciter dans différents milieux un certain nombre de contre-révolutionnaires qui, s'unissant en une famille d'âmes, multiplient leurs forces par leur propre union.

2. En ce qui concerne le contre-révolutionnaire potentiel

Les contre-révolutionnaires doivent présenter la Révolution et la Contre-Révolution sous tous leurs aspects, religieux, politique, social, économique, culturel, artistique, etc. Car les contre-révolutionnaires potentiels ne les voient en général que sous un aspect particulier, et c'est par là qu'ils peuvent et doivent être attirés vers la vision totale de l'une et de l'autre. Un contre-révolutionnaire qui ne raisonnerait que sur un plan, le politique par exemple, limiterait beaucoup sa sphère d'influence, et exposerait son action à la stérilité, puis à la décadence et à la mort.

3. En ce qui concerne le révolutionnaire

A - L'initiative contre-révolutionnaire

Face à la Révolution et à la Contre-Révolution il n'y a pas de neutres. Il peut y avoir, bien sûr, des non-combattants, dont la volonté ou les velléités sont pourtant, consciemment ou non, dans l'un des deux camps. Par conséquent, par révolutionnaires nous n'entendons pas seulement les partisans intégraux et déclarés de la Révolution mais aussi les " semi-contrerévolutionnaires ".

La Révolution a progressé - cela a été vu - à force de cacher son visage total, son esprit véritable, ses objectifs ultimes.

Le moyen le plus efficace de la réfuter aux yeux des révolutionnaires consiste à la montrer tout entière, soit dans son esprit et les grandes lignes de son action, soit en chacune de ses manifestations ou manoeuvres apparemment innocentes ou insignifiantes. Arracher ainsi ses voiles, c'est lui porter le plus dur des coups.

Aussi le contre-révolutionnaire doit-il s'adonner à cette tâche avec le plus grand zèle.

De façon secondaire, il est évident que les ressources d'une bonne dialectique sont elles aussi indispensables au succès d'une action contre-révolutionnaire.

Il y a certaines possibilités de collaboration avec le "semi-contrerévolutionnaire", comme d'ailleurs avec le révolutionnaire qui a des "caillots" contre-révolutionnaires. Cette collaboration crée un problème spécial : à quel point est-elle prudente ? A notre avis, la lutte contre la Révolution ne se déploie convenablement qu'en liant entre elles des personnes radicalement et entièrement exemptes du virus de celle-ci. On conçoit facilement que les groupes contre-révolutionnaires puissent collaborer, pour certains objectifs concrets, avec les éléments dont il a été question ci-dessus. Mais, admettre une collaboration totale et continue avec des personnes contaminées par l'influence révolutionnaire est la plus grave des imprudences, et peut-être la cause de la plupart des revers contre-révolutionnaires.

B - La contre-offensive révolutionnaire

Le révolutionnaire, en général, est effronté, verbeux et accoutumé à l'ostentation, quand il n'est pas en présence d'adversaires ou que ceux-ci sont faibles. Cependant quand il rencontre un adversaire qui l'affronte avec fierté et hardiesse, il se tait et organise la conspiration du silence. Un silence dans lequel on perçoit le discret bourdonnement de la calomnie ou quelque murmure contre "l'excès de logique" de l'adversaire, c'est vrai ; mais un silence confus et honteux qui n'est jamais interrompu par quelque réplique de valeur. Devant ce silence de confusion et de défaite, nous pourrions adresser au contre-révolutionnaire victorieux le mot spirituel écrit en une autre occasion par Louis Veillot : "Interrogez le silence, il ne répondra point"(44).

(44) Oeuvres Complètes, P. Lethielleux Libraire-Éditeur, Paris, vol. XXXIII, pag. 349.

4. Élités et masses dans la tactique contre-révolutionnaire

La Contre-Révolution doit chercher, autant que possible, à conquérir les multitudes. Cependant elle ne doit pas en faire son objectif principal sur le plan immédiat, et un contre-révolutionnaire n'a aucune raison de se décourager du fait que la grande majorité des hommes ne soit pas actuellement de son côté. Une étude exacte de l'Histoire nous montre en effet que ce ne furent pas les masses qui firent la Révolution. Elles se déterminèrent dans le sens révolutionnaire parce qu'elles avaient derrière elles des élites révolutionnaires. Si elles avaient eu derrière elles des élites d'orientation opposée, elles se seraient probablement déterminées en sens contraire. Le facteur "masse", comme le montre la vision objective de l'Histoire, est secondaire ; le facteur principal est la formation des élites. Or, pour cette formation, le contre-révolutionnaire peut toujours être pourvu des ressources de son action individuelle et peut donc obtenir de bons résultats, malgré le manque de moyens matériels et techniques avec lequel il a parfois à lutter.

Chapitre VI

Les moyens d'action de la Contre-Révolution

1. Rechercher les grands moyens d'action

L'action contre-révolutionnaire mérite en principe d'avoir à sa disposition les meilleurs systèmes de télévision, radio, grande presse, et une propagande rationnelle, efficace et brillante. Le véritable contre-révolutionnaire doit toujours chercher à utiliser ces moyens, et à surmonter l'état d'esprit défaitiste de certains de ses compagnons qui, en les voyant toujours aux mains des fils des ténèbres, abandonnent à l'avance tout espoir d'en disposer.

Il faut cependant reconnaître que, in concreto, l'action contre-révolutionnaire aura souvent à s'exercer sans ces ressources.

2. Se servir également des moyens modestes : leur efficacité

Même avec les moyens les plus modestes, elle pourra obtenir des résultats très appréciables si elle les emploie avec rectitude d'esprit et intelligence. Comme nous l'avons vu, il est possible de concevoir une action contre-révolutionnaire réduite à une simple activité individuelle. Mais on ne peut la concevoir sans cette dernière, qui, bien conduite, ouvre les portes à tous les progrès.

Les petits journaux d'inspiration contre-révolutionnaire ont une efficacité surprenante quand ils sont de bon niveau; principalement dans une tâche essentielle : permettre aux contre-révolutionnaires de se connaître entre eux.

Le livre, la tribune et la chaire peuvent être autant ou plus efficaces pour le service de la Contre-Révolution.

Chapitre VII

Obstacles à la Contre-Révolution

1. Écueils à éviter entre contre-révolutionnaires

Les écueils entre contre-révolutionnaires se trouvent souvent dans certaines mauvaises habitudes des agents de la Contre-Révolution.

Les thèmes des réunions ou des imprimés contre-révolutionnaires doivent être soigneusement choisis. La Contre-Révolution doit toujours montrer un aspect idéologique, même quand elle traite de questions très minutieuses et contingentes. Il peut être utile par exemple de soulever des problèmes de politique partisane dans l'histoire récente ou dans l'actualité. Mais donner un relief excessif à de petites querelles personnelles, faire de la lutte avec des adversaires idéologiques locaux le principal de l'action contre-révolutionnaire, présenter la Contre-Révolution comme une simple nostalgie (dont nous ne nions pas d'ailleurs la légitimité) ou un simple devoir de fidélité personnelle, aussi saint et juste soit-il, c'est présenter le particulier comme le général, la partie comme le tout : c'est mutiler la cause que l'on veut servir.

2. Les slogans de la Révolution

Ces obstacles sont aussi parfois les slogans révolutionnaires acceptés comme dogmes, ce qui n'est pas rare, même dans les meilleurs milieux.

A - "La Contre-Révolution est stérile parce qu'elle est anachronique"

Le plus opiniâtre et le plus nuisible de ces slogans consiste à affirmer qu'à notre époque la Contre-Révolution ne peut plus réussir parce qu'elle est contraire à l'esprit du temps. L'Histoire, dit-on, ne fait pas marche arrière.

D'après ce singulier principe, la religion catholique n'existerait pas. Car l'on ne peut nier que l'Évangile fût radicalement contraire au milieu dans lequel Notre Seigneur Jésus-Christ et les apôtres le prêchèrent. Et l'Espagne catholique, germano-romaine, n'existerait pas non plus. Car rien ne ressemble plus à une résurrection et donc - dans une certaine mesure - à un retour au passé que le plein rétablissement de la grandeur chrétienne de l'Espagne au terme des huit siècles qui vont de Covadonga à la chute de Grenade. La Renaissance elle-même, si chère aux révolutionnaires, fut, du moins sous divers aspects, un retour au naturalisme culturel et artistique fossilisé plus de mille ans auparavant.

L'Histoire comporte donc des va-et-vient, soit dans les voies du bien, soit dans les voies du mal.

D'ailleurs il faut être circonspect lorsque la Révolution considère que quelque chose correspond à l'esprit du temps. Car souvent il s'agit d'une vieilleries des temps païens, qu'elle veut réintroduire.

Qu'y a-t-il de nouveau par exemple dans le divorce ou le nudisme, la tyrannie ou la démagogie, si répandus dans le monde antique ?

Pourquoi le défenseur du divorce serait-il moderne et celui de l'indissolubilité anachronique ?

Pour la Révolution le concept de "moderne" se résume ainsi : tout ce qui donne libre cours à l'orgueil et à l'égalitarisme ainsi qu'à la soif des plaisirs et au libéralisme.

B - "La Contre-Révolution est stérile parce qu'elle est essentiellement négative"

Autre slogan : la Contre-Révolution, par son nom même, se définit comme quelque chose de négatif et donc de stérile. Simple jeu de mots. Car l'esprit humain, partant du fait que la négation d'une négation aboutit à une affirmation, exprime d'une manière négative beaucoup de ses concepts les plus positifs : in-faillibilité, in-dépendance, in-nocence, etc. Lutter pour l'un de ces trois objectifs serait du négativisme, uniquement à cause de la formulation négative sous laquelle ils se présentent ? Le Concile du Vatican, quand il a défini l'infailibilité pontificale, a-t-il fait une oeuvre négative ? Et l'Immaculée Conception est-elle une prérogative négative de la Mère de Dieu ?

Si l'on entend par négatif, selon le langage courant, quelque chose qui consiste à nier, à attaquer et à tenir les yeux continuellement tournés vers l'adversaire, il faut dire que la Contre-Révolution, sans être seulement une négation, contient en son essence quelque chose de fondamentalement et sainement négatif. Elle constitue, comme nous l'avons dit, un mouvement dirigé contre un autre mouvement et il serait incompréhensible que, dans une lutte, un adversaire n'ait pas les yeux fixés sur l'autre et n'ait pas avec lui une attitude de polémique, d'attaque et de contre-attaque.

C - "L'argumentation contre-révolutionnaire est polémique et nuisible"

Le troisième slogan consiste à critiquer les oeuvres intellectuelles des contre-révolutionnaires pour leur caractère négatif et polémique, qui les amène à trop insister sur la réfutation de l'erreur, au lieu de faire un exposé limpide et serein de la vérité. Elles seraient donc nuisibles, car elles irriteraient et éloigneraient l'adversaire. Exception faite d'excès possibles, ce cachet apparemment négatif a une profonde raison d'être. Selon ce qui a été dit dans ce travail, la doctrine de la Révolution était contenue dans les négations de Luther et des premiers révolutionnaires,

mais ne devint explicite que très lentement au cours des siècles. De telle sorte que, dès le début, les auteurs contre-révolutionnaires ont très légitimement perçu, dans les énoncés révolutionnaires, quelque chose qui dépassait la formule elle-même. A chaque étape du processus révolutionnaire il faut beaucoup plus considérer la mentalité de la Révolution que la simple idéologie énoncée dans cette étape. Pour faire du travail profond, efficace et entièrement objectif, il est donc nécessaire d'accompagner pas à pas le déroulement de la Révolution, en un pénible effort de mise au clair des éléments implicites du processus révolutionnaire. C'est l'unique moyen de parvenir à attaquer la Révolution comme elle doit l'être. Tout cela a obligé les contre-révolutionnaires à tenir constamment les yeux fixés sur la Révolution, en pensant et en affirmant leurs thèses en fonction de ses erreurs. Dans ce dur travail intellectuel, les doctrines de vérité et d'ordre, existant dans le dépôt sacré du Magistère de l'Église, sont, pour le contre-révolutionnaire, un trésor dont il tire du neuf et du vieux (45) pour réfuter la Révolution, à mesure qu'il voit plus profondément dans ses ténébreux abîmes.

(45) Cf. Mt. 13, 52.

Ainsi en plusieurs de ses aspects - et parmi les plus importants -, le travail contre-révolutionnaire est sainement négatif et polémique. C'est d'ailleurs pour des raisons à peu près semblables que la plupart du temps le Magistère Ecclésiastique définit les vérités en fonction des hérésies, au fur et à mesure que celles-ci apparaissent au cours de l'Histoire, et les énonce comme une condamnation des erreurs qui leur sont opposées. En agissant ainsi, l'Église n'a jamais craint de faire du mal aux âmes.

3. Attitudes erronées vis-à-vis des slogans de la Révolution

A - Faire abstraction des slogans révolutionnaires

L'effort contre-révolutionnaire ne doit pas être livresque, c'est-à-dire qu'il ne peut se contenter d'une dialectique contre la Révolution sur le plan purement scientifique et universitaire. Reconnaissant à ce plan sa grande et même sa très grande importance, la Contre-Révolution doit prendre comme point de mire habituel la Révolution telle qu'elle est pensée, sentie et vécue par l'opinion publique dans son ensemble. Et dans ce sens les contre-révolutionnaires doivent donner une importance toute particulière à la réfutation des slogans révolutionnaires.

B - Éliminer les aspects polémiques de l'action contre-révolutionnaire

L'idée de présenter la Contre-Révolution sous un jour plus "sympathique" et "positif" de sorte qu'elle renonce à attaquer la Révolution, est ce qu'il peut y avoir de plus tristement efficace pour appauvrir son contenu et son dynamisme(46).

(46) Cf. Partie II - chap. VIII, 3, B.

Celui qui suivrait cette tactique lamentable montrerait le même manque de jugement qu'un chef d'Etat qui, voyant les troupes ennemies franchir la frontière, ferait cesser toute résistance armée pour acquérir la sympathie de l'envahisseur et ainsi le paralyser. En réalité, il briserait l'élan de la réaction sans arrêter l'ennemi. C'est-à-dire qu'il livrerait sa patrie...

Cela ne veut pas dire que le langage du contre-révolutionnaire ne doive pas être nuancé selon les circonstances.

Le Divin Maître, prêchant en Judée qui se trouvait sous l'action immédiate des perfides pharisiens, utilisait un langage cuisant. En Galilée, au contraire, où les gens simples prédominaient et où l'influence des pharisiens était moindre, son langage prenait plus un ton d'enseignement et moins de polémique.

Chapitre VIII

Le caractère progressif de la Contre-Révolution et le "choc" contre-révolutionnaire

1. Il y a un processus contre-révolutionnaire

Il est évident que la Contre-Révolution, de même que la Révolution, est un processus ; par conséquent, sa marche progressive et méthodique vers l'ordre peut être étudiée.

Toutefois, certaines caractéristiques distinguent profondément cette marche de l'acheminement de la Révolution vers le désordre intégral. Cela provient du fait que le dynamisme du bien et celui du mal sont radicalement différents.

2. Aspects typiques du processus révolutionnaire

A - A grande vitesse

En effet, quand nous avons traité des deux vitesses de la Révolution(47), nous avons vu que certaines âmes s'enthousiasment d'emblée pour ses maximes et tirent d'un seul coup toutes les conséquences de l'erreur.

(47) Cf. Partie I - chap. VI, 4.

B - A petite vitesse

D'autres acceptent lentement et pas à pas les doctrines de la Révolution. Souvent même, ce processus se développe avec continuité de génération en génération. Un "semi-contrerévolutionnaire" très hostile aux paroxysmes de la Révolution a un fils moins inflexible à leur égard, un petit-fils indifférent, et un arrière-petit-fils complètement engagé dans le flux révolutionnaire. Nous en avons déjà vu la raison. En effet,

certaines familles ont dans leur mentalité, dans leur subconscient, dans leurs manières de sentir, un résidu d'habitudes et de ferments contre-révolutionnaires qui les maintient, partiellement, liées à l'ordre. En elles, la corruption révolutionnaire n'est pas aussi dynamique et donc l'erreur ne peut progresser dans leur esprit que pas à pas et, pour ainsi dire, en se dissimulant.

La même lenteur de rythme explique que de nombreuses personnes puissent changer énormément d'opinion au cours de leur vie. Quand elles sont adolescentes, elles ont, par exemple, une opinion sévère en ce qui concerne les modes immorales, conformément au milieu dans lequel elles vivent. Plus tard, avec l'évolution des moeurs dans un sens toujours plus relâché, ces personnes s'adaptent aux modes successives. Et à la fin de leur vie, elles approuvent les modes qu'elles auraient absolument condamnées dans leur jeunesse. Elles sont arrivées à cette attitude parce qu'elles ont lentement et imperceptiblement parcouru les étapes nuancées de la Révolution. Elles n'ont pas eu la perspicacité et l'énergie nécessaires pour discerner l'aboutissement de la Révolution qui se faisait en elles et autour d'elles. Et elles sont allées graduellement aussi loin peut-être qu'un révolutionnaire de leur âge qui, dans son adolescence, serait parti à grande vitesse. Dans ces âmes, la vérité et le bien sont en déroute. Mais cette déroute n'est pas complète au point que ces âmes, mises en présence d'une erreur grave ou d'un mal grave, ne puissent avoir un sursaut, parfois victorieux et sauveur, qui leur fasse percevoir le fond pervers de la Révolution et les amène à une attitude catégorique et systématique contre toutes ses manifestations. C'est pour éviter ces sains sursauts de l'âme et ces cristallisations contre-révolutionnaires que la Révolution marche pas à pas.

3. Comment briser le processus révolutionnaire

Si c'est ainsi que la Révolution entraîne l'immense majorité de ses victimes, on se demande comment l'une d'elles peut se dégager de ce processus; et si la façon de faire est différente de la méthode à utiliser pour convertir à la Contre-Révolution les personnes emportées par la course révolutionnaire à grande vitesse.

A - La diversité des voies du Saint Esprit

Personne ne peut fixer de limites à l'inépuisable variété des voies de Dieu dans les âmes. Il serait absurde de réduire en schémas une matière si complexe. On ne peut donc, dans ce domaine, aller au delà de l'indication de quelques erreurs à éviter et de quelques attitudes prudentes à proposer.

Toute conversion est le fruit de l'action du Saint-Esprit qui, parlant à chacun selon ses besoins, tantôt avec une sévérité majestueuse, tantôt avec une douceur maternelle, ne ment néanmoins jamais.

B - Ne rien cacher

Ainsi sur l'itinéraire de l'erreur vers la vérité, il n'y a pour l'âme ni les silences fourbes de la Révolution, ni ses métamorphoses frauduleuses. Rien ne lui est caché de ce qu'elle doit savoir. La vérité et le bien lui sont enseignés intégralement par l'Eglise. Ce n'est pas en dissimulant systématiquement le terme ultime de sa formation, mais en le montrant et en le faisant désirer toujours davantage que l'on obtient des hommes le progrès dans le bien.

La Contre-Révolution ne doit donc rien dissimuler de sa face. Elle doit faire siennes les très sages normes établies par saint Pie X sur la conduite habituelle du véritable apôtre : "il n'est ni loyal ni digne de dissimuler en la couvrant d'un drapeau équivoque, sa qualité de catholique, comme si c'était une marchandise avariée et de contrebande"(48). Les catholiques ne doivent pas "couvrir comme d'un voile les préceptes les plus importants de l'Évangile, craignant de se voir moins bien écoutés, peut-être même abandonnés"(49). A quoi le saint Pontife ajoutait judicieusement: "Sans doute, quand il s'agira d'éclairer des hommes hostiles à nos institutions et complètement éloignés de Dieu, la prudence pourra autoriser à ne proposer la vérité que par degrés. "S'il vous faut trancher des plaies - dit saint Grégoire - palpez-les d'abord d'une main légère". Mais ce serait transformer une habileté légitime en une sorte de prudence charnelle que de l'ériger en règle de conduite constante et commune, et ce serait aussi tenir peu de compte de la grâce divine, qui n'est pas accordée au seul sacerdoce et à ses ministres, mais favorise tous les fidèles du Christ, afin que nos actes et nos paroles touchent leurs âmes"(50).

(48) Lettre au comte Medolago Albani, président de l'Union économique et sociale, d'Italie, datée du 22/11/1909, Paris, vol. V, p. 76.

(49) Encyclique *Jucunda Sane*, du 12/3/1904, Bonne Presse, Paris, vol. I, p. 158.

(50) Doc. cit., *ibid.*

C - Le "choc" des grandes conversions

Tout en critiquant, comme nous l'avons fait, le schématisme en cette matière, il nous paraît pourtant qu'une adhésion pleine et consciente à la Révolution, telle qu'elle se présente in concreto constitue un péché immense, une apostasie radicale, dont on ne peut revenir que par une conversion également radicale.

Or, selon l'Histoire, il semble que les grandes conversions aient habituellement lieu par des transformations intérieures foudroyantes, provoquées par la grâce à l'occasion de quelque fait interne ou externe. Ces transformations diffèrent selon le cas, mais présentent fréquemment certains traits communs. Concrètement, la conversion du révolutionnaire en contre-révolutionnaire, dans ses lignes générales, se passe souvent ainsi :

* a. Dans l'âme endurcie du pécheur qui, par un processus de grande vitesse, est allé aussitôt à l'extrême de la Révolution, il reste toujours des ressources d'intelligence et de bon sens, des tendances plus

ou moins définies vers le bien. Dieu, sans les priver jamais de la grâce suffisante, attend souvent que ces âmes arrivent au plus profond de la misère pour leur faire voir d'un seul coup, comme en un "flash" fulgurant, l'énormité de leurs erreurs et de leurs péchés. C'est quand il fut tombé au point de vouloir se rassasier des caroubes que mangeaient les porcs que le fils prodigue revint de l'erreur et retourna à la demeure paternelle(51).

(51) Cf. Lc. 15, 16 à 19.

* b. Dans l'âme tiède et myope, qui glisse lentement le long de la pente de la Révolution, certains ferments surnaturels, non entièrement rejetés, sont encore agissants ; il y a des valeurs de tradition, d'ordre, de religion, qui crépitent encore comme des braises sous la cendre. Ces âmes peuvent aussi, en un sain sursaut, dans un moment d'infortune extrême, ouvrir les yeux et raviver en un instant tout ce qui en elles languissait et menaçait de mourir : c'est la mèche encore fumante qui se rallume(52).

(52) Cf. Mt. 12, 20.

D - La plausibilité de ce "choc" de nos jours

Or toute l'humanité se trouve dans l'imminence d'une catastrophe. C'est là que semble résider précisément la grande occasion préparée par la miséricorde de Dieu. Les uns et les autres - ceux de petite ou de grande vitesse - peuvent, dans ce terrible crépuscule dans lequel nous vivons, ouvrir les yeux et se convertir à Dieu.

Le contre-révolutionnaire doit donc profiter avec zèle de l'horrible spectacle de nos ténèbres pour faire comprendre aux enfants de la Révolution - sans démagogie, sans exagération, mais aussi sans faiblesse - le langage des faits et produire ainsi en eux le "flash" sauveur. Indiquer courageusement les périls de notre situation est un trait essentiel d'une action authentiquement contre-révolutionnaire.

E - Montrer le visage total de la Révolution

Il ne s'agit pas seulement d'exposer le risque de disparition totale de la civilisation dans lequel nous nous trouvons. Il faut savoir montrer, dans le chaos qui nous environne, le visage total de la Révolution dans l'immensité de son horreur. Chaque fois que ce visage se manifeste, surgissent des élans de vigoureuse réaction. C'est pour ce motif qu'à l'occasion de la Révolution française et au cours du XIXe siècle, il y eut en France un mouvement contre-révolutionnaire plus profond qu'il n'y en eût jamais auparavant dans ce pays. Jamais on n'avait si bien vu le visage de la Révolution. L'immensité du gouffre, dans lequel l'ordre antique de choses avait sombré, avait mis en lumière pour bien des gens toute une gamme de vérités niées ou cachées au cours des siècles par la Révolution. Son esprit, surtout, s'était manifesté dans toute sa malice et

dans toutes ses connexions profondes avec des idées et des habitudes réputées innocentes durant des siècles par la majorité des personnes. Le contre-révolutionnaire doit ainsi démasquer fréquemment le visage général de la Révolution afin d'exorciser le sortilège que celle-ci exerce sur ses victimes.

F - Signaler les aspects métaphysiques de la Contre-Révolution

Comme nous l'avons vu, la quintessence de l'esprit révolutionnaire consiste à haïr, par principe et sur le plan métaphysique, toute inégalité et toute loi, spécialement la Loi Morale.

L'un des points les plus importants du travail contre-révolutionnaire est donc d'enseigner l'amour de l'inégalité du point de vue métaphysique, l'amour du principe d'autorité, ainsi que celui de la Loi Morale et de la pureté; car l'orgueil, la révolte et l'impureté sont précisément les facteurs qui poussent le plus les hommes dans le sentier de la Révolution(53).

(53) Cf. Partie I - chap. VII, 3.

G - Les deux étapes de la Contre-Révolution

* a. Une fois obtenue la modification radicale du révolutionnaire en contre-révolutionnaire, voilà la première étape de la Contre-Révolution qui s'achève en lui.

* b. Vient ensuite une seconde étape, qui peut être assez lente, au cours de laquelle l'âme adapte toutes ses idées et toutes ses manières de sentir à la position prise durant l'acte de conversion.

* c. On peut ainsi diviser, dans bon nombre de cas, le processus de la Contre-Révolution en deux grandes étapes bien différentes.

Nous avons décrit les étapes de ce processus dans une âme considérée individuellement. Mutatis mutandis elles peuvent se présenter aussi pour de grands groupes humains et même des peuples entiers.

Chapitre IX

La force de propulsion de la Contre-Révolution

Il existe une force de propulsion de la Contre-Révolution, comme il en existe une pour la Révolution.

1. Vertu et Contre-Révolution

Nous avons signalé comme la plus puissante force de propulsion de la Révolution, le dynamisme des passions humaines déchaînées dans une haine métaphysique contre Dieu, contre la vertu, contre le bien et, tout spécialement, contre la hiérarchie et contre la pureté. Symétriquement il

existe aussi une dynamique contre-révolutionnaire, mais de nature complètement différente. Les passions, en tant que telles - entendues ici au sens technique du mot - sont moralement indifférentes ; c'est leur dérèglement qui les rend mauvaises. Toutefois, ordonnées, elles sont bonnes et obéissent fidèlement à la volonté et à la raison. Et c'est dans la vigueur de l'âme - que l'homme obtient lorsque Dieu dirige en lui la raison, que la raison domine la volonté et cette dernière la sensibilité - qu'il faut chercher la force propulsive sereine, noble et extrêmement efficace de la Contre-Révolution.

2. Vie surnaturelle et Contre-Révolution

Une telle vigueur d'âme ne peut être conçue sans tenir compte de la vie surnaturelle. Le rôle de la grâce consiste précisément à illuminer l'intelligence, à fortifier la volonté et à modérer la sensibilité, de manière qu'elles se tournent toutes les trois vers le bien. L'âme retire ainsi un avantage incommensurable de la vie surnaturelle qui l'élève au-dessus des misères de la nature déchue et du niveau même de la nature humaine. C'est dans cette force d'âme chrétienne que se réside le dynamisme de la Contre-Révolution.

3. Invincibilité de la Contre-Révolution

On peut se demander quelle est la valeur de ce dynamisme. Nous répondons que, en thèse, il est incalculable et certainement supérieur à celui de la Révolution : *Omnia possum in eo qui me confortat*(54).

(54) Phil. 4, 13.

Quand les hommes se décident à coopérer avec la grâce de Dieu, les merveilles de l'Histoire s'édifient : c'est la conversion de l'Empire romain, c'est la formation du Moyen Age, c'est la reconquête de l'Espagne à partir de Covadonga, ce sont tous ces événements qui se produisent comme le fruit des grandes résurrections de l'âme dont les peuples eux-aussi sont capables. Résurrections invincibles, parce que rien ne peut vaincre un peuple vertueux qui aime vraiment Dieu.

Chapitre X

La Contre-Révolution, le péché et la Rédemption

1. La Contre-Révolution doit raviver la notion du bien et du mal

L'une des principales missions de la Contre-Révolution est de rétablir ou de raviver la distinction entre le bien et le mal, les notions de péché en thèse, de péché originel et de péché actuel. Lorsque la personne qui exécute cette tâche est pénétrée de l'esprit de l'Eglise, elle ne risque pas d'entraîner les autres au désespoir de la Miséricorde Divine, à l'hypocondrie, à la misanthropie, etc., dont certains auteurs plus ou moins imbibés des maximes de la Révolution parlent tant.

2. Comment raviver la notion du bien et du mal

Il y a plusieurs manières de raviver la notion du bien et du mal, parmi lesquelles :

* Eviter tous les énoncés qui ont la saveur de la morale laïque ou interconfessionnelle, car le laïcisme et l'interconfessionnalisme conduisent, logiquement, à l'amoralisme.

* Souligner, dans les occasions opportunes, que Dieu a le droit d'être obéi et que, par conséquent, Ses commandements sont de véritables lois auxquelles nous nous conformons dans un esprit d'obéissance, et pas seulement parce qu'elles nous plaisent.

* Insister sur le fait que la Loi de Dieu est intrinsèquement bonne et conforme à l'ordre de l'univers, dans lequel se reflète la perfection du Créateur. Pour cela, on ne doit pas seulement lui obéir, mais l'aimer, et le mal ne doit pas seulement être évité, mais détesté.

* Propager la notion d'une récompense et d'un châtement post-mortem.

* Favoriser les coutumes sociales et les lois qui honorent le bien et punissent publiquement le mal.

* Favoriser les coutumes et les lois qui tendent à faire éviter les occasions prochaines de péché et même tout ce qui, par une simple apparence de mal, peut être nuisible à la moralité publique.

* Insister sur les effets du péché originel dans l'homme et sur la fragilité de ce dernier, sur la fécondité de la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ ainsi que sur la nécessité de la grâce, de la prière et de la vigilance pour que l'homme persévère.

* Profiter de toutes les occasions pour montrer la mission de l'Eglise comme maîtresse de vertu, source de grâce et ennemie irréconciliable de l'erreur et du péché.

Chapitre XI

La Contre-Révolution et la société temporelle

"La Contre-Révolution et la société temporelle" constitue un thème déjà étudié à fond, et sous différents angles, en de nombreuses oeuvres de valeur. Ne pouvant l'embrasser dans son ensemble, ce travail se limite à donner les principes les plus généraux d'un ordre temporel contre-révolutionnaire(55) et à étudier les relations entre la Contre-Révolution et certaines des organisations les plus importantes qui luttent pour établir un bon ordre temporel.

(55) Cf. spécialement Partie I - chap. VII, 2.

1. La Contre-Révolution et les organisations de caractère social

De nombreux organismes destinés à résoudre la question sociale opèrent dans la société temporelle ; leur but suprême est, directement ou indirectement, celui de la Contre-Révolution, c'est-à-dire l'instauration du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. En raison de cette communauté d'intentions(56), il est nécessaire d'étudier les relations entre la Contre-Révolution et ces organismes.

(56) Cf. Partie II - chap. XII, 7.

A - Oeuvres de charité, service social, assistance sociale, associations de patrons, d'ouvriers, etc.

* a. Dans la mesure où ces oeuvres normalisent la vie économique et sociale, elles entravent le développement du processus révolutionnaire. Et, en cela, elles sont ipso facto des auxiliaires précieux de la Contre-Révolution, même si ce n'est que d'une manière implicite et indirecte.

* b. Toutefois, il convient pour cela de rappeler quelques vérités qu'il n'est pas rare, malheureusement, de trouver voilées chez ceux qui se consacrent, avec dévouement, à ces oeuvres :

- Il est certain que celles-ci peuvent soulager et en certains cas supprimer les misères matérielles à l'origine de bien des révoltes dans les masses. Mais l'esprit de Révolution n'est pas issu surtout de la misère. Sa racine est morale et donc religieuse(57). Aussi doit-on encourager, dans les oeuvres en question, la formation religieuse et morale dans la mesure où la nature propre à chacune le justifie, en ayant soin tout spécialement de prémunir les âmes contre le virus révolutionnaire, si actif de nos jours.

(57) Cf. Léon XIII, encyclique *Graves de Communi*, du 18/1/1901, Bonne Presse, Paris, vol. VI, p. 212.

- L'Eglise, Mère compatissante, stimule tout ce qui peut soulager les misères humaines. Elle ne nourrit pas l'illusion de pouvoir les éliminer toutes. Et elle prêche une sainte acceptation de la maladie, de la pauvreté et des autres privations.

- Il est certain que, dans ces oeuvres, des occasions précieuses permettent de créer un climat de compréhension et de charité entre patrons et ouvriers. On peut favoriser par là une démobilisation des esprits déjà prêts à la lutte des classes. Mais ce serait une erreur de supposer que la bonté désarme toujours la méchanceté humaine. Les bienfaits innombrables de Notre Seigneur durant sa vie terrestre eux-mêmes ne parvinrent pas à Lui épargner la haine que Lui vouaient les méchants. Bien que dans la lutte contre la Révolution il faille de préférence guider et éclairer les esprits amicalement, il est pourtant clair

qu'un combat direct et formel contre ses différentes formes - le communisme par exemple - mené par tous les moyens justes et légaux, est licite et en général indispensable.

- Il faut particulièrement remarquer que ces oeuvres doivent inspirer à leurs bénéficiaires ou associés une véritable reconnaissance pour les faveurs reçues, ou quand il ne s'agit pas de faveurs mais d'actes de justice, une réelle estime pour la rectitude morale qui inspire ces actes.

- Dans les paragraphes précédents, nous avons eu surtout présent à l'esprit l'ouvrier. Il faut souligner que le contre-révolutionnaire n'est pas systématiquement favorable à l'une ou l'autre classe sociale. Défenseur très actif du droit de propriété, il doit cependant rappeler aux classes supérieures qu'il ne leur suffit pas de combattre la Révolution dans les domaines où celle-ci s'attaque à leurs avantages, tout en la favorisant paradoxalement - comme on le voit si souvent - par la parole ou par l'exemple, dans tous les autres domaines, comme la vie de famille, les plages, les piscines et autres divertissements, la vie intellectuelle, les arts, etc. Une classe ouvrière qui suit leur exemple et accepte leurs idées révolutionnaires sera forcément utilisée par la Révolution contre les élites "semi-contrerévolutionnaires".

- Il sera également nuisible à l'aristocratie et à la bourgeoisie de se vulgariser dans les manières et l'habillement pour désarmer la Révolution. Une autorité sociale qui se dégrade est, elle aussi, comparable au sel qui ne sale pas. Il ne lui reste plus qu'à être jetée à la rue pour être foulée aux pieds par les passants(58). Dans la plupart des cas, ce sera fait par des multitudes pleines de mépris.

(58) Cf. Mt. 5, 13.

- Tout en se maintenant avec dignité et énergie dans leur situation, les classes supérieures doivent maintenir avec les autres un contact direct et bienveillant. La charité et la justice pratiquées à distance ne suffisent pas pour établir entre les classes des relations d'amour véritablement chrétien.

- Les propriétaires doivent surtout se souvenir que le grand nombre de personnes disposées à défendre la propriété privée (conçue, naturellement, comme un droit individuel doublé d'une fonction sociale) contre le communisme, résulte du principe selon lequel la propriété est désirée par Dieu et intrinsèquement conforme à la Loi naturelle. Or ce principe se rapporte aussi bien à la propriété du patron qu'à celle de l'ouvrier. Par conséquent le principe même de la lutte contre le communisme doit amener le patron à respecter le droit que possède l'ouvrier de recevoir un salaire juste, correspondant à ses besoins et à ceux de sa famille. Il convient de rappeler ceci pour souligner que la Contre-Révolution n'a pas seulement à défendre la propriété patronale, mais celle des deux classes. Elle ne lutte pas pour des intérêts de groupes ou de catégories sociales, mais pour des principes.

B - Lutte contre le communisme

Nous faisons référence dans ce sous-titre aux organisations qui ne se consacrent pas principalement à l'édification d'un bon ordre social, mais au combat contre le communisme. Pour des motifs déjà exposés dans ce travail, nous considérons ce genre d'organisation comme légitime et souvent même indispensable. Il est évident que nous ne voulons pas identifier ainsi la Contre-Révolution avec les abus auxquels l'action de certains de ces organismes peut avoir donné lieu, dans l'un ou l'autre pays.

Cependant l'efficacité contre-révolutionnaire de ces organismes peut être considérablement accrue si leurs membres, tout en se maintenant sur leur terrain spécialisé, ne perdent jamais de vue quelques vérités essentielles :

- Seule une réfutation intelligente du communisme est efficace. La simple répétition de slogans est insuffisante, même lorsque ces slogans sont intelligents et habiles.

- Cette réfutation, dans les milieux cultivés, doit être dirigée contre les bases philosophiques les plus profondes du communisme. Il est important de souligner son caractère essentiel de secte philosophique qui tire de ses principes une conception particulière de l'homme, de la société, de l'Etat, de l'histoire, de la culture, etc.; exactement comme l'Eglise tire de la Révélation et de la Loi Morale tous les principes de la civilisation et de la culture catholiques. Entre le communisme, secte qui renferme en soi la plénitude de la Révolution, et l'Eglise, il n'y a donc pas de conciliation possible.

- Les multitudes ignorent le communisme dit scientifique et ce n'est pas la doctrine de Marx qui attire les masses. Auprès du grand public, une action idéologique anticommuniste doit s'attaquer à un état d'esprit très répandu; si répandu que les adversaires même du communisme ont souvent honte de s'y opposer. Cet état d'esprit provient de l'idée, plus ou moins consciente, que toute inégalité est une injustice et que l'on doit supprimer les fortunes moyennes comme les grandes, car s'il n'y avait pas de riches, il n'y aurait pas non plus de pauvres. C'est, comme l'on voit, le résidu de certaines écoles socialistes du XIXe siècle, parfumé d'un certain sentimentalisme romantique. De là naît une mentalité qui, tout en se prétendant anticommuniste, se qualifie souvent de socialiste. Cette mentalité, de plus en plus puissante en Occident, constitue un danger beaucoup plus grand que l'enseignement même du marxisme. Elle nous amène lentement sur une pente de concessions qui pourront, à l'extrême, transformer en républiques communistes les nations en deçà du rideau de fer. Ces concessions, dans lesquelles on peut entrevoir une tendance à l'égalitarisme économique et au dirigisme, se font de plus en plus remarquer dans tous les domaines. L'activité privée est chaque fois plus étroitement circonscrite. Les impôts sur les successions sont si lourds que, dans certains cas, le fisc est le principal héritier. Les interventions officielles en matière de change, d'exportation et d'importation placent dans la dépendance de l'Etat tous les intérêts

industriels, commerciaux et bancaires. L'Etat intervient en tout : dans les salaires, dans les loyers, dans les prix. Il possède des industries, des banques, des universités, des journaux, des radios, des chaînes de télévision, etc. Tandis que le dirigisme égalitaire transforme ainsi l'économie, l'immoralité et le libéralisme détruisent la famille et préparent ce que l'on a coutume d'appeler l'amour libre.

Sans un combat spécifique contre cette mentalité, l'Occident dans cinquante ou cent ans serait communiste même si un cataclysme engloutissait la Russie et la Chine.

- Le droit de propriété est si sacré que l'Eglise ne pourrait reconnaître la légitimité d'une organisation sociale qui lui donnerait toute liberté et même appui, mais dans laquelle tous les biens seraient collectifs.

2. Chrétienté et République Universelle

La Contre-Révolution, ennemie de la République Universelle, n'est pas favorable non plus à la situation instable et inorganique créée par la scission de la Chrétienté et la sécularisation de la vie internationale dans les Temps modernes.

La pleine souveraineté de chaque nation ne s'oppose pas à ce que les peuples qui vivent dans l'Eglise et forment une vaste famille spirituelle constituent, pour résoudre leurs problèmes sur le plan international, des organismes profondément imprégnés de l'esprit chrétien. De tels organismes pourraient être présidés éventuellement par des représentants du Saint-Siège. Il leur serait possible de favoriser la coopération des peuples catholiques pour le bien commun sous tous ses aspects, spécialement en ce qui concerne la défense de l'Eglise contre les infidèles ainsi que la protection de la liberté des missionnaires en terres païennes ou dans des territoires dominés par le communisme. Ils pourraient enfin entrer en contact avec des peuples non-catholiques pour le maintien du bon ordre dans les relations internationales.

Sans nier les importants services que les organismes laïcs ont pu rendre sur ce plan en différentes occasions, la Contre-Révolution doit toujours faire état de la terrible lacune qu'est leur laïcité, ainsi qu'alerter les esprits contre le risque de voir ces organismes se transformer en un germe de République Universelle(59).

(59) Cf. Partie I - chap. VII, 3, A, k.

3. Contre-Révolution et nationalisme

Dans cet ordre d'idées, la Contre-Révolution doit favoriser la conservation de toutes les caractéristiques locales saines, dans tous les domaines, la culture, les coutumes, etc.

Mais son nationalisme n'a pas le caractère d'une dépréciation systématique de ce qui appartient aux autres peuples, ni d'une adoration des valeurs patriotiques comme si celles-ci étaient détachées du grand apanage de la civilisation chrétienne.

La Contre-Révolution désire et ne peut désirer, pour tous les pays, qu'une grandeur: la grandeur chrétienne qui implique la préservation des valeurs propres à chacun, et des rapports fraternels entre tous.

4. La Contre-Révolution et le militarisme

Le contre-révolutionnaire doit déplorer la paix armée, haïr la guerre injuste et regretter la course aux armements d'aujourd'hui.

Mais n'ayant pas l'illusion que la paix régnera toujours, il considère comme une nécessité de ce monde d'exil l'existence d'une classe militaire pour laquelle il demande toute la sympathie, la reconnaissance, l'admiration auxquelles ont droit ceux dont la mission est de lutter et de mourir pour le bien de tous(60).

(60) Cf. Partie I - chap. XII.

Chapitre XII

L'Eglise et la Contre-Révolution

La Révolution est née - nous l'avons vu - d'une explosion de passions déréglées, qui conduit à la destruction de toute la société temporelle, à la complète subversion de l'ordre moral, à la négation de Dieu. La grande cible de la Révolution, c'est donc l'Eglise, Corps Mystique du Christ, Maîtresse infallible de la vérité, tutrice de la Loi naturelle et ainsi le plus profond fondement de l'ordre temporel lui-même.

Ceci posé, il convient d'étudier la relation entre l'Institution divine que la Révolution veut détruire, et la Contre-Révolution.

1. L'Eglise est quelque chose de beaucoup plus haut et beaucoup plus vaste que la Révolution et la Contre-Révolution

La Révolution et la Contre-Révolution sont toutes deux des épisodes très importants de l'histoire de l'Eglise, car elles constituent le drame même de l'apostasie et de la conversion de l'Occident chrétien. Elles n'en sont cependant que de simples épisodes.

La mission de l'Eglise ne s'étend pas seulement à l'Occident, et n'est pas circonscrite chronologiquement dans la durée du processus révolutionnaire. "Alios ego vidi ventos ; alias prospexi animo procellas"(61), pourrait-elle dire, fière et tranquille au milieu des tourmentes qu'Elle traverse aujourd'hui. L'Eglise a déjà lutté en d'autres terres, avec des adversaires provenant d'autres peuples, et elle devra

certainement, avant la fin des temps, affronter des problèmes et des ennemis bien différents de ceux d'aujourd'hui.

(61) Ciceron, Familiares, 12, 25, 5.

L'objectif de l'Eglise consiste à exercer son pouvoir spirituel direct et son pouvoir temporel indirect pour le salut des âmes. La Révolution fut un obstacle à l'exercice de cette mission. La lutte contre cet obstacle concret, parmi tant d'autres, n'est pour l'Eglise qu'un moyen circonscrit aux dimensions de l'obstacle - moyen très important, c'est vrai, mais simple moyen.

Quand même la Révolution n'existerait pas, l'Eglise ferait tout ce qu'elle fait pour le salut des âmes.

Nous pourrions expliciter ce point en comparant la position de l'Eglise, en présence de la Révolution et de la Contre-Révolution, à celle d'une nation en guerre.

Quand Hannibal se trouvait aux portes de Rome, il fut nécessaire de soulever et de diriger contre lui toutes les forces de la République. Ce fut une réaction vitale contre un adversaire très puissant et presque victorieux. Mais Rome n'était-elle qu'une réaction contre Hannibal? Comment le prétendre?

Il serait tout aussi absurde d'imaginer que l'Eglise n'est que la Contre-Révolution.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que la Contre-Révolution n'est pas destinée à sauver l'Epouse du Christ. Forte de la promesse de son Fondateur, celle-ci n'a pas besoin des hommes pour survivre.

C'est au contraire l'Eglise qui donne la vie à la Contre-Révolution : celle-ci, sans elle, ne serait ni faisable ni même concevable.

La Contre-Révolution veut contribuer à sauver les nombreuses âmes menacées par la Révolution et à écarter les cataclysmes qui menacent la société temporelle. Elle doit s'appuyer pour cela sur l'Eglise et La servir humblement, au lieu d'imaginer orgueilleusement qu'elle La sauve.

2. L'Eglise a un très grand intérêt dans l'écrasement de la Révolution

Si la Révolution existe, si elle est ce qu'elle est, il entre dans la mission de l'Eglise, il est de l'intérêt du salut des âmes et il est capital pour la plus grande gloire de Dieu que la Révolution soit écrasée.

3. L'Eglise est donc une force fondamentalement contre-révolutionnaire.

Si le terme Révolution est pris dans le sens que nous lui donnons, cette affirmation est la conclusion limpide de ce qui a été dit plus haut. Affirmer le contraire serait dire que l'Eglise n'accomplit pas sa mission.

4. L'Eglise est la plus grande des forces contre-révolutionnaires

La primauté de l'Eglise parmi les forces contre-révolutionnaires est évidente, si l'on considère le nombre des catholiques, leur unité, leur influence dans le monde. Mais cette considération légitime des ressources naturelles n'a qu'une importance très secondaire. La vraie force de l'Eglise est d'être le Corps Mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

5 - L'Eglise est l'âme de la Contre-Révolution

Si la Contre-Révolution est la lutte destinée à anéantir la Révolution et à construire la Chrétienté de demain, toute resplendissante de foi, d'humble esprit hiérarchique, de pureté immaculée, il est clair que ce résultat sera surtout obtenu par une action profonde dans les coeurs. Or cette action est l'oeuvre propre de l'Eglise, qui enseigne la doctrine catholique et la fait aimer et pratiquer. L'Eglise est par conséquent l'âme même de la Contre-Révolution.

6 - L'exaltation de l'Eglise est l'idéal de la Contre-Révolution

Proposition évidente. Si la Révolution est le contraire de l'Eglise, il est impossible de haïr la Révolution (considérée globalement, et non sous quelque aspect isolé) et de la combattre, sans avoir ipso facto pour idéal l'exaltation de l'Eglise.

7. La Contre-Révolution dépasse, d'une certaine manière, la sphère ecclésiastique.

Selon ce qui a été dit auparavant, l'action contre-révolutionnaire comprend une réorganisation de toute la société temporelle : " il y a tout un monde à reconstruire depuis ses fondements "(62), a dit Pie XII devant les décombres dont la Révolution a couvert la terre entière.

(62) Exhortation aux fidèles de Rome, du 10/2/1952, Discorsi e Radiomessagi, vol. XIII, p. 471.

Or, si cette tâche de réorganisation fondamentale de la société temporelle par la Contre-Révolution doit être tout inspirée par la doctrine de l'Eglise, elle comprend un grand nombre d'aspects concrets et pratiques qui appartiennent en propre à l'ordre civil. Et à ce titre, la Contre-Révolution dépasse la sphère ecclésiastique, tout en restant toujours profondément liée à l'Eglise en ce qui concerne le Magistère et le pouvoir indirect de celle-ci.

8 - Tout catholique doit-il être contre-révolutionnaire ?

Dans la mesure où il est apôtre, le catholique est contre-révolutionnaire. Mais il peut l'être de diverses manières.

A - Le contre-révolutionnaire implicite

Il peut l'être implicitement et pour ainsi dire inconsciemment. C'est le cas d'une soeur de la charité dans un hôpital. Son action directe a pour but la guérison des corps et surtout le bien des âmes. Elle peut exercer cette action sans parler de Révolution et de Contre-Révolution. Elle peut même vivre dans des conditions si spéciales qu'elle ignore le phénomène Révolution et Contre-Révolution. Cependant, dans la mesure où elle fait réellement du bien aux âmes, elle fait obligatoirement reculer dans celles-ci l'influence de la Révolution, ce qui est faire implicitement de la Contre-Révolution.

B - Modernité d'une explicitation contre-révolutionnaire

A une époque comme la nôtre, immergée dans le phénomène Révolution et Contre-Révolution, il semble sage et moderne de connaître ce phénomène à fond et d'adopter à son égard l'attitude perspicace et énergique que les circonstances exigent.

Nous croyons ainsi hautement désirable que tout apostolat ait aujourd'hui, chaque fois que le cas s'en présente, un but et un ton explicitement contre-révolutionnaires.

Autrement dit, nous jugeons que l'apôtre réellement moderne augmentera beaucoup l'efficacité de son travail, quel que soit le champ d'activité auquel il se consacre, s'il sait reconnaître la Révolution dans ce domaine et marquer tout ce qu'il fait d'un cachet contre-révolutionnaire.

C - Le contre-révolutionnaire explicite

Toutefois il est licite - c'est indéniable - que certaines personnes s'assignent comme tâche propre un apostolat spécifiquement contre-révolutionnaire, dans les milieux catholiques et non-catholiques. Elles le feront en proclamant l'existence de la Révolution, en décrivant son esprit, sa méthode, ses doctrines et en incitant chacun à participer à l'action contre-révolutionnaire.

Elles mettront ainsi leur activité au service d'un apostolat particulier, aussi naturel et méritoire (certainement plus profond) que celui consacré à la lutte contre d'autres adversaires de l'Eglise, comme le spiritisme ou le protestantisme.

Exercer une influence dans les milieux catholiques et non-catholiques les plus variés afin d'alerter les esprits contre les maux du protestantisme, par exemple, est certainement légitime, et nécessaire pour une action antiprotestante intelligente et efficace. Les catholiques qui se dédient à l'apostolat de la Contre-Révolution procéderont de la même manière.

Les excès possibles de cet apostolat - qui peuvent surgir comme en tout autre apostolat - n'invalident pas le principe qui vient d'être établi. Car "abusus non tollit usum".

D - L'action contre-révolutionnaire qui ne constitue pas un apostolat

Il y a enfin des contre-révolutionnaires qui ne font pas de l'apostolat au sens strict, car ils se consacrent à la lutte sur des terrains comme celui de la politique partisane, ou en utilisant des moyens économiques. Il s'agit d'ailleurs d'activités très importantes qui ne peuvent qu'être regardées avec sympathie.

9. Action Catholique et Contre-Révolution

En employant l'expression Action Catholique dans le sens légitime que lui donna Pie XII, c'est-à-dire l'ensemble des associations qui, sous la direction de la Hiérarchie, collaborent à l'apostolat de celle-ci, la Contre-Révolution constitue, à notre avis, dans ses aspects religieux et moraux, une partie très importante du programme d'une Action Catholique moderne et saine.

L'action contre-révolutionnaire peut être faite, naturellement, par une seule personne, ou par l'union - à titre privé - de plusieurs. Elle peut même aboutir, avec l'approbation ecclésiastique nécessaire, à la formation d'une association religieuse spécialement destinée à la lutte contre la Révolution.

Il est évident que l'action contre-révolutionnaire sur le terrain strictement économique ou partisan n'est pas comprise dans les fins de l'Action Catholique.

10. La Contre-Révolution et les non-catholiques

La Contre-Révolution peut-elle accepter la coopération de non-catholiques ? Pouvons-nous parler de contre-révolutionnaires protestants, musulmans, etc. ? La réponse doit être très nuancée. En dehors de l'Eglise, il n'existe pas de Contre-Révolution authentique(63). Mais nous pouvons admettre que certains protestants ou musulmans se trouvent dans un état d'âme qui leur fait percevoir toute la malice de la Révolution et prendre position contre elle. On peut s'attendre à ce que ce genre de personnes en viennent à dresser contre la Révolution des barrières parfois très importantes : si elles correspondent à la grâce, elles pourront devenir de très bons catholiques et par conséquent des contre-révolutionnaires efficaces. Tant qu'elles ne le sont pas, elles s'opposent quand même, dans une certaine mesure, à la Révolution et peuvent même la faire reculer. Elles ne sont pas contre-révolutionnaires dans le sens plein et véritable du mot. Mais l'on peut et même l'on doit se servir de leur coopération, avec toutes les précautions que, selon les directives de l'Eglise, une telle coopération exige. Les catholiques doivent particulièrement tenir compte des dangers inhérents aux associations interconfessionnelles comme ils en ont été sagement averti par saint Pie

X : " En effet, pour Nous borner à ce point, c'est incontestablement à de graves périls que les associations de cette nature exposent ou peuvent certainement exposer l'intégrité de la foi de nos catholiques et la fidèle observance des lois et préceptes de l'Eglise Catholique "(64).

(63) Cf. Partie II - chap. XII, 5 ci-dessus.

(64) Encyclique Singulari Quadam, du 24/9/1912, Bonne Presse, Paris, vol. VII, p. 275.

La meilleure forme d'apostolat dit "de conquête" doit avoir pour objet ces non-catholiques de tendances contre-révolutionnaires.

TROISIÈME PARTIE

Révolution et Contre-Révolution

Vingt ans après

Chapitre I

La Révolution, un processus en continuelle transformation

C'est ici que se terminait l'essai "Révolution et Contre-Révolution" dans les éditions antérieures; seules quelques lignes, inspirées par la piété et l'enthousiasme, venaient ensuite en guise de conclusion.

Puisqu'une large période de temps - remplie de tant d'événements - s'est écoulée depuis 1959, il convient de se demander s'il n'y aurait pas aujourd'hui (65) quelque chose à ajouter aux thèmes traités dans cet essai. Sans aucun doute. C'est ce qui va être offert maintenant au lecteur.

(65) Note de l'éditeur : Cette troisième partie a été rédigée par l'auteur en 1976.

1. "Révolution et Contre-Révolution" et les TFP: vingt ans de lutte et d'action

"Vingt ans après" : c'est le titre d'un roman d'Alexandre Dumas, si apprécié naguère des adolescents brésiliens - avant que de profondes transformations psychologiques ne soient venues détruire le goût pour ce genre littéraire. C'est aussi celui qu'une association d'idées présente à notre esprit au moment de rédiger ces notes.

L'année 1959 vient d'être mentionnée. 1976 s'achèvera bientôt; la seconde décennie de la mise en circulation de ce livre chemine vers sa fin. Vingt ans...

Durant cette période, les éditions se sont multipliées(66).

Note de l'éditeur: (66) Publié initialement, et par deux fois, dans le mensuel *Catolicismo*, "Révolution et Contre-Révolution" a été largement diffusé sous forme de livre : trois éditions en portugais (à Sao Paulo), trois en italien (une à Turin et deux à Plaisance), cinq en espagnol (une à Barcelone, une à Bilbao, une à Santiago du Chili, et deux à Buenos Aires), deux en français (au Brésil et au Canada) et trois en anglais (à Fullerton en Californie et à New-York). L'ouvrage a été en outre transcrit intégralement dans les revues "Qué pasa?" de Madrid et "Fiducia" de Santiago du Chili. Ces différentes éditions ont atteint les 90.000 exemplaires.

"Révolution et Contre-Révolution" ne devait pas être un ouvrage réservé à l'étude. Il était conçu pour servir de livre de chevet à une centaine de jeunes Brésiliens qui nous avaient demandé d'orienter et de coordonner leurs efforts devant les problèmes et les obligations auxquels ils se voyaient confrontés. Ce petit groupe - semence de la future TFP - s'est répandu à travers le Brésil, pays de dimensions continentales. Pari passu, au gré des circonstances, des organisations analogues autonomes se sont formées et développées dans toute l'Amérique du Sud. La même chose advint ensuite aux Etats-Unis, au Canada, en Espagne et en France. Des affinités de pensée et des relations cordiales pleines de promesses lient depuis quelque temps cette grande famille à des personnalités et des associations d'autres pays d'Europe. Le Bureau Tradition Famille Propriété, fondé à Paris en 1973, s'emploie à multiplier autant que possible les contacts et les rapprochements qui en découlent.

Ces vingt années ont donc été des années d'expansion; d'expansion, oui, mais aussi de lutte contre-révolutionnaire intense.

Les résultats obtenus ainsi ont atteint une ampleur considérable; il n'y a pas lieu ici de les énumérer tous(67). Qu'il nous suffise de dire que, dans chacun des pays où existe une TFP ou un organisme similaire, ces organisations combattent sans trêve la Révolution : plus particulièrement la "gauche catholique" dans le domaine religieux et le communisme dans le domaine temporel. Nous incluons dans la liste des authentiques combats contre le communisme la lutte contre les différents types de socialisme, qui n'en sont en fait que des étapes préparatoires ou des formes embryonnaires. Ce combat se déroule toujours selon les principes, les buts et les normes décrits dans la Partie II de cette étude(68).

(67) Note de l'éditeur: Voir le livre "Un homme, une oeuvre, une geste - Hommage des TFP à Plinio Corrêa de Oliveira", Editions Brasil de Amanha, Sao Paulo, 1989, qui contient d'amples données historiques sur la TFP brésilienne, les autres TFP et les Bureaux-TFP, existant dans 25 pays, sur les cinq continents.

(68) Note de l'éditeur: A propos du combat contre les récentes formes du socialisme, il convient de relever le Message du Professeur Plinio Corrêa de Oliveira, "Le socialisme autogestionnaire par rapport au communisme: obstacle ou tête-de-pont?" qui a été largement diffusé en 1982 (publié dans 50 grands journaux et revues d'Occident, avec un total de plus de 33 millions d'exemplaires). A propos de ce Message, l'auteur a

reçu une lettre extrêmement élogieuse de Friedrich A. Hayek, Prix Nobel d'Economie. De même présentent un grand intérêt les ouvrages "Espagne, anesthésiée sans le percevoir, bâillonnée sans le vouloir, déviée sans le savoir" et "Ad perpetuam rei memoriam", publiés par la TFP de ce pays, à Madrid, respectivement en 1988 et 1991.

Les fruits ainsi obtenus prouvent combien les dires de cet ouvrage sur les thèmes indissociables de la Révolution et de la Contre-Révolution sont justes.

2. Dans un monde soumis à une transformation continuelle qui s'accélère, "Révolution et Contre-Révolution" est-il encore d'actualité ? La réponse est affirmative

Pendant que se multipliaient sur les cinq continents les éditions et les fruits de "Révolution et Contre-Révolution"(69), le monde - entraîné dans un processus révolutionnaire déjà vieux de quatre siècles - s'est rapidement et profondément transformé. Aussi convient-il à l'occasion de cette nouvelle édition - comme nous l'avons déjà signalé - d'examiner si ces transformations exigent quelque rectification ou complément à ce que nous écrivions en 1959.

(69) Note de l'éditeur: "Révolution et Contre-Révolution" a eu aussi une bonne diffusion en Australie, Afrique du Sud et Philippines.

"Révolution et Contre-Révolution" se situe tantôt dans le domaine théorique, tantôt dans un domaine théorico-pratique très proche de la pure théorie. On ne doit donc pas s'étonner si, à notre sens, aucun fait de nature à altérer la teneur de cette étude n'est intervenu.

Plusieurs méthodes et styles d'action employés par la TFP brésilienne (sur le point de se constituer en 1959) ou par ses associations-soeurs ont été, certes, remplacés ou adaptés à de nouvelles circonstances. D'autres ont été mis en place. Mais ils se situent tous sur le plan inférieur de l'exécution et de la pratique, lequel n'est pas du ressort de "Révolution et Contre-Révolution" et ne peut donc donner lieu à des modifications dans cet ouvrage.

Cependant, il y aurait beaucoup à ajouter si nous voulions confronter "Révolution et Contre-Révolution" aux nouveaux horizons que l'Histoire découvre. Cela ne tiendrait pas dans ce simple complément. Nous pensons toutefois qu'un compte-rendu des activités de la Révolution pendant ces vingt ans, une mise au point du panorama mondial qu'elle a transformé permettront au lecteur d'établir plus facilement la relation entre le contenu du livre et la réalité présente. C'est ce que nous allons faire maintenant.

Chapitre II

Apogée et crise de la Troisième Révolution

1. Apogée de la IIIe Révolution

Comme nous l'avons vu(70), le processus de démolition de l'Eglise et de la civilisation chrétienne eut, pour étapes capitales, trois grandes révolutions: au XVIe siècle, l'Humanisme, la Renaissance et le protestantisme (Ière Révolution) ; au XVIIIe siècle, la Révolution française (IIe Révolution) ; et dans la deuxième décennie de ce siècle, le Communisme (IIIe Révolution).

(70) Cf. Introduction et Partie I - chap. III, 5, A-D.

Ces trois révolutions ne se conçoivent que comme les parties d'un tout immense : la Révolution.

La Révolution étant un processus, il est évident que, depuis 1917, la IIIe Révolution a continué sa marche. Elle se trouve en ce moment à un véritable apogée.

* * *

Commentaire de 1992:

Crise dans la IIIe Révolution, conséquence inévitable des utopies marxistes

A l'échelle internationale - la plus ample des échelles - cet apogée était notoire (cela sera vu dans le texte un peu plus loin). Avec le recul du temps, le tableau de cet apogée se présente plus considérable encore, autant par l'importance des terres et des populations entièrement et effectivement assujetties aux régimes communistes, que par les dimensions impressionnantes de la machine internationale de propagande rouge, que par l'importance des partis communistes dans les pays occidentaux ainsi que par la pénétration des tendances communistes dans les différents domaines culturels de ces pays; tout cela accru par la panique mondiale engendrée par une menace atomique que l'agressivité soviétique, soutenue par un pouvoir nucléaire incontestable, faisait planer sur tous les continents.

Ces différents facteurs engendraient une mollesse et une capitulation presque universelles vis-à-vis de Moscou. Les Ostpolitiks allemande et vaticane, le vent pacifiste du désarmement inconditionnel soufflant sur le monde, le pullulement de slogans et de formules politiques préparant tant de bourgeoisies non encore communistes à accepter celui-ci comme un fait qui s'accomplirait dans un futur proche: nous avons tous vécu sous la pression psychologique de cet optimisme de gauche, énigmatique comme un sphynx pour les centristes indolents, et menaçant comme un Léviathan pour ceux qui - comme les TFP et les disciples de "Révolution et Contre-Révolution" éparpillés de par le monde - discernaient bien "l'apocalypse" à laquelle tout cela menait.

Qu'ils étaient peu nombreux alors ceux qui voyaient que ce Léviathan portait en lui-même une crise in crescendo qu'il n'arrivait pas à résoudre parce qu'elle était le fruit inévitable des utopies marxistes ! La

crise s'est en effet développée et semble avoir désintégré le Léviathan. Mais comme nous le verrons plus loin, cette désintégration a diffusé à son tour, à travers tout l'univers, un climat de crise plus mortel encore.

* * *

(Continuation du texte de 1976):

Si l'on considère les territoires et les populations soumis à des régimes communistes, la IIIe Révolution dispose d'un empire mondial sans précédent dans l'histoire. Cet empire est un facteur constant d'insécurité et de désunion entre les plus grandes nations non-communistes.

D'autre part, les dirigeants de la IIIe Révolution tiennent les ficelles qui animent, dans le monde non-communiste tout entier, les partis officiellement communistes et l'immense réseau de crypto-communistes, de para-communistes et d'imbéciles-utiles, infiltrés non seulement dans les partis qui ne se présentent pas comme communistes - socialistes et autres - mais encore dans les églises(71), dans les organisations professionnelles et culturelles, les banques, la presse, la télévision, la radio, le cinéma, etc.

(71) Nous parlons de l'infiltration du communisme dans les différentes églises. Il est indispensable de relever que cette infiltration constitue un danger suprême pour le monde, particulièrement lorsqu'elle est menée dans la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Car celle-ci n'est pas seulement une espèce dans le genre "église". Elle est l'unique Eglise vivante et véritable du Dieu vivant et véritable, l'unique Epouse mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par rapport aux autres églises, Elle n'est pas comme un diamant plus grand et plus rutilant par rapport à des brillants plus petits et moins rutilants. Elle est comme un unique diamant véritable au milieu de "congénères" de verre...

Et comme si tout cela ne suffisait pas, la IIIe Révolution manie avec une terrible efficacité les tactiques de conquête psychologique dont nous parlerons plus loin. Par leur mise en oeuvre, le communisme parvient progressivement à réduire à un état de torpeur nonchalante et apathique d'immenses fractions non-communistes de l'opinion publique occidentale. Ces tactiques permettent à la IIIe Révolution d'espérer sur ce terrain des succès plus marquants encore, et plus déconcertants pour les observateurs qui analysent les faits de l'extérieur.

L'inertie, quand ce n'est pas l'ostensible et substantielle collaboration de nombreux gouvernements "démocratiques" de l'Occident, et en sourdine de forces économiques privées, avec un communisme aussi puissant, caractérise la terrible situation globale du monde actuel.

Dans ces conditions, si le processus révolutionnaire continue son cours comme par le passé, il est humainement inévitable que la IIIe Révolution finisse par s'imposer au monde entier. - D'ici combien de

temps ? Beaucoup sursauteraient en nous voyant suggérer, à titre de pure hypothèse, encore vingt ans. Ce délai leur paraîtra étonnamment exigü. Mais en réalité, qui peut garantir que le dénouement ne surviendra pas d'ici cinq ans, dix ans, ou même avant ?

La proximité, l'imminence éventuelle de cette grande hécatombe, est sans aucun doute l'un des éléments qui indiquent la plus grande transformation accomplie dans la conjoncture mondiale entre les horizons de 1959 et ceux de 1976.

A. Sur la route de l'apogée, la IIIe Révolution a évité avec soin les aventures totales et inutiles

Bien que les mentors de la IIIe Révolution aient entre les mains la possibilité de se lancer, d'un moment à l'autre, dans l'aventure de la conquête complète du monde par une série de guerres, de manoeuvres politiques, de crises économiques et de révolutions sanglantes, il faut bien voir qu'une telle aventure présente des risques considérables. Ils n'accepteront de les courir que si cela leur semble indispensable.

En effet, si l'emploi continu des méthodes classiques a amené le pouvoir du communisme à son apogée actuel, en n'exposant le processus révolutionnaire qu'à des risques soigneusement circonscrits et calculés, il est explicable que les guides de la Révolution mondiale espèrent atteindre l'entière domination du monde sans courir le risque de catastrophes irrémédiables, inhérent à toute grande aventure.

B. Aventure, dans les prochaines étapes de la IIIe Révolution ?

Le succès des méthodes habituelles de la IIIe Révolution est cependant compromis par l'apparition de circonstances psychologiques défavorables, qui se sont fortement accentuées au long de ces vingt dernières années. - Ces circonstances forceront-elles le communisme à opter dorénavant pour l'aventure ?

* * *

Commentaire de 1992:

"Perestroïka" et "Glasnost": démantèlement de la IIIe Révolution ou métamorphose du communisme ?

Le moment de jouer une immense carte politique, la plus importante dans l'histoire du communisme, parut enfin arrivé aux dirigeants suprêmes du communisme international à la fin de 1989. Celle-ci consistait à faire tomber le rideau de fer et le mur de Berlin ce qui, ajouté aux programmes "libéralisants" de la "glasnost" (1985) et de la "perestroïka" (1986), devait précipiter l'apparent démantèlement de la IIIe Révolution dans le monde soviétique.

Ce démantèlement attirerait alors, à son suprême promoteur et exécuteur, Mikhaïl Gorbatchev, la sympathie exubérante et la confiance

sans réserve, en Occident, des puissances économiques nationalisées et en grande partie de celles du secteur privé.

A partir de là, le Kremlin pourrait espérer le déferlement d'un flot gigantesque de secours financiers dans ses coffres vides. Ces espérances furent amplement confirmées par les faits, et permirent à Gorbatchev et à son équipe de continuer à flotter, timon en main, sur la mer de misère, d'indolence et d'inaction, où la malheureuse population russe, assujettie il y a peu de temps encore au capitalisme d'Etat intégral, se laisse aller avec une passivité déconcertante. Passivité propice à la généralisation du marasme, du chaos, et peut-être à la formation d'un conflit interne susceptible de dégénérer à son tour, en une guerre civile... ou mondiale(72).

(72) Note de l'éditeur: A partir du mois de février 1990, sous le titre "Communisme et anticommunisme à l'orée de la dernière décennie de ce millénaire", une ferme interpellation de l'auteur fut lancée aux leaders communistes russes et occidentaux, à propos de la "perestroïka". Publiée dans 21 journaux de huit pays, elle reçut une grande répercussion, spécialement en Italie. "Aperçu", organe de la TFP française, la reproduisit dans son numéro du 13 mai 1990.

Ce fut dans ce cadre qu'explochèrent les événements sensationnels et brumeux d'août 1991, dont les protagonistes (Gorbatchev, Yeltsin et autres acteurs) ouvrirent la voie à la transformation de l'URSS en une confédération fragile, puis à son démantèlement.

Il est question de la chute éventuelle du régime de Fidel Castro à Cuba et de l'invasion possible de l'Europe occidentale par des hordes d'affamés venus de l'Est et du Maghreb. Les différentes tentatives d'incursion de malheureux Albanais en Italie auraient même été les premiers ballons d'essais de cette nouvelle "invasion des barbares" en Europe.

Certains, dans la Péninsule ibérique comme en d'autres pays d'Europe, considèrent ces hypothèses à l'intérieur d'un panorama qui inclut la présence de multitudes de mahométans, admis tranquillement au long des années précédentes en de nombreux points de ce continent, ainsi que les projets de construction d'un pont sur le détroit de Gibraltar, reliant le nord de l'Afrique au territoire espagnol, ce qui favoriserait encore davantage d'autres invasions musulmanes en Europe.

Trait commun curieux entre la chute du rideau de fer et la construction de ce pont: ces deux événements ouvriraient le continent européen à des invasions analogues à celles que Charlemagne repoussa victorieusement, c'est-à-dire, les invasions de hordes barbares ou semi-barbares venues de l'est et de hordes musulmanes venues du sud du continent européen.

Le cadre pré-médiéval paraît se recomposer. Mais il y manque quelque chose : l'ardeur printanière de la foi des populations catholiques appelées à faire front simultanément à ces deux forces. Et surtout, il

manque quelqu'un: où trouver aujourd'hui un homme de l'étoffe de Charlemagne ?

Lorsque nous imaginons le développement des hypothèses énoncées ci-dessus, dont le principal théâtre serait l'Occident, la grandeur et le caractère dramatique de leurs conséquences ne peuvent manquer d'inquiéter.

Cette vision d'ensemble n'embrasse cependant pas, loin de là, la totalité des effets que des voix autorisées, venant de cercles intellectuels sensiblement opposés les uns aux autres, et d'organes de communication impartiaux, annoncent aujourd'hui.

L'opposition croissante, par exemple, entre les pays consommateurs et les pays pauvres; ou, en d'autres termes, entre les nations riches et industrialisées et celles qui ne sont que productrices de matières premières.

De là naîtrait un heurt de dimension mondiale entre les différentes idéologies, groupées d'un côté autour d'un enrichissement infini, et de l'autre d'une "sous-consommation" misérabiliste. Face à cette éventualité, il est impossible de ne pas se rappeler la lutte des classes préconisée par Marx. Et la question surgit naturellement: cette lutte ne serait-elle pas la projection, en termes mondiaux, d'un choc analogue à celui que Marx a surtout conçu comme un phénomène socio-économique à l'intérieur des nations, conflit auquel chacune de celles-ci participerait avec ses caractéristiques propres ?

Dans cette hypothèse, la lutte entre les nations développées et le tiers-monde servirait de camouflage au marxisme qui, honteux de son échec socio-économique catastrophique, et métamorphosé, chercherait à obtenir, avec des possibilités renouvelées de succès, la victoire finale ? Victoire ayant, jusqu'à présent, échappé aux mains de Gorbatchev qui, s'il n'est certainement pas "docteur en perestroïka", en est au moins un mélange de barde et de prestidigitateur...

On ne peut en effet mettre en doute que la "perestroïka" soit une nuance du communisme, puisque son auteur lui-même le confesse dans l'essai publicitaire "Perestroïka - Nouvelles idées pour mon pays et le monde" (73) : " La finalité de cette réforme est de garantir... la transition d'un système de droit excessivement centralisé et dépendant d'ordres supérieurs, vers un système démocratique basé sur une combinaison de centralisme démocratique et d'autogestion". Autogestion qui, de plus, était "l'objectif suprême de l'Etat soviétique" selon ce qu'établissait la Constitution de l'ex-URSS elle-même dans son préambule.

(73) Editions Best Seller, Sao Paulo, 1987, p. 35.

* * *

2. Obstacles inattendus à l'application des méthodes classiques de la IIIe Révolution

A. Déclin du pouvoir de persuasion

Examinons d'abord ces circonstances.

La première est le déclin du pouvoir de persuasion du prosélytisme communiste.

Il fut un temps où le communisme international recrutait principalement ses adeptes par l'exposé explicite et catégorique de sa doctrine.

Pour des motifs qu'il serait trop long d'énumérer, les conditions sont aujourd'hui devenues fortement défavorables à cet endoctrinement dans de vastes secteurs de l'opinion publique et dans presque tout l'Occident. Le pouvoir persuasif de la dialectique et de la propagande communiste doctrinaire, intégrale et ostensible, a visiblement diminué.

C'est pourquoi, de nos jours, la propagande communiste procède de plus en plus avec douceur, lenteur, et en se camouflant. Ce camouflage s'effectue tantôt en diffusant les principes marxistes, épars et voilés, dans la littérature socialiste; tantôt en insinuant, jusque dans la culture que nous appellerions "centriste", des principes qui, à la manière de germes, se multiplient en amenant les centristes à accepter subrepticement et graduellement toute la doctrine communiste.

B. Déclin de la suprématie révolutionnaire du communisme

A la diminution du pouvoir de persuasion directe du credo rouge sur les multitudes, que dénote ce recours à des moyens obliques, lents et laborieux, s'ajoute un déclin de la suprématie révolutionnaire du communisme.

Comment se manifestent ces phénomènes corrélatifs et quels en sont les fruits?

a. Haine, lutte des classes, Révolution

Le mouvement communiste est, et se considère, essentiellement comme une révolution issue de la haine des classes. La méthode la plus cohérente avec cette haine est la violence. C'est la méthode directe et foudroyante, dont les mentors du communisme attendaient un maximum de résultats dans un minimum de temps avec un minimum de risques.

Cette méthode repose sur la capacité de direction, d'inspiration et d'entraînement des différents partis communistes, qui leur permettait de créer des mécontentements, de transformer ces mécontentements en haines, d'articuler ces haines en une immense conjuration, et de mener ainsi à terme, avec la force "atomique" du déferlement de ces haines, la démolition de l'ordre actuel et l'implantation du communisme.

b. Déclin du pouvoir que donnait l'apanage de la haine et de l'usage de la violence.

Or maintenant, cet apanage de la haine échappe lui-aussi aux mains des communistes.

Il n'est pas question de s'étendre ici sur les causes complexes de ce fait. Il suffit de noter qu'au cours de ces vingt dernières années, les communistes ont retiré de moins en moins d'avantages de la violence. Pour le prouver, que l'on se souvienne de l'invariable échec des guérillas et du terrorisme disséminés dans toute l'Amérique Latine.

Il est vrai qu'en Afrique la violence entraîne presque tout le continent vers le communisme. Mais ce fait est très peu représentatif des tendances de l'opinion publique dans le reste du monde. Car le primitivisme place la plupart des populations aborigènes de ce continent dans des conditions tout à fait à part, et la violence y a gagné ses adeptes non à cause de motivations principalement idéologiques, mais par des ressentiments anticolonialistes dont la propagande communiste a su se prévaloir avec son astuce coutumière.

c. Fruit et preuve de ce déclin : la IIIe Révolution se métamorphose en révolution souriante.

La métamorphose que la IIIe Révolution s'est imposée est la preuve la plus claire qu'elle perd, depuis vingt ou trente ans, de sa capacité de créer et de diriger la haine révolutionnaire.

Lors du dégel post-stalinien avec l'Occident, la IIIe Révolution s'est affublée d'un masque souriant, elle est passée de la polémique au dialogue, elle a simulé un changement de mentalité et d'attitude, et s'est ouverte à toute espèce de collaboration avec des adversaires qu'elle essayait auparavant d'écraser par la violence.

Sur la scène internationale, la Révolution a évolué ainsi successivement de la guerre froide à la coexistence pacifique, puis à la "chute des barrières idéologiques" et enfin à la collaboration ouverte avec les puissances capitalistes, sous les étiquettes publicitaires de "l'Ostpolitik" ou de la "Détente".

Sur la scène intérieure des divers pays d'Occident, la "politique de la main tendue", qui avait été au temps de Staline un pur artifice pour enjôler de petites minorités catholiques de gauche, s'est transformée en une véritable "détente" entre communistes et pro-capitalistes, moyen idéal utilisé par les Rouges pour établir des relations cordiales et des rapprochements trompeurs avec tous leurs adversaires, que ceux-ci appartiennent à la sphère spirituelle ou à la sphère temporelle. On a vu ainsi se succéder les tactiques "amiabes", comme celle des "compagnons de route", celle de l'eurocommunisme légaliste, affable et prudent envers Moscou, celle du compromis historique, etc.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, tous ces stratagèmes offrent actuellement des avantages à la IIIe Révolution. Mais la fructification de ces avantages est lente, graduelle et subordonnée à un grand nombre de variables.

Au faite de son pouvoir, la IIIe Révolution a cessé de menacer et d'agresser ; elle s'est mise à sourire et quémander. Elle n'avance plus au pas cadencé et en bottes de cosaque, mais elle progresse lentement, à pas furtifs. Elle a abandonné la ligne droite - toujours la plus courte - pour un chemin en zigzags jalonné d'incertitudes.

- Quelle énorme transformation en vingt ans !

C. Objection: les succès communistes en Italie et en France.

Mais - dira-t-on - les succès obtenus par cette tactique, que ce soit en Italie ou en France, ne permettent pas d'affirmer que le communisme soit en recul dans le monde libre ; ou que, du moins, sa progression soit plus lente que celle du communisme grimaçant des époques de Lénine et de Staline.

A cette objection, on doit tout d'abord répondre que les récentes élections générales en Suède, en Allemagne de l'Ouest et en Finlande, ainsi que les élections régionales en Angleterre et l'actuelle instabilité du cabinet travailliste expriment bien l'inappétence des masses à l'égard des "paradis" socialistes, de la violence communiste, etc(74).

(74) Cette très vaste saturation antisocialiste en Europe occidentale constitue, il est vrai, un renforcement du centre et non de la droite. Mais elle a un rejaillissement indiscutable dans la lutte entre la Révolution et la Contre-Révolution. Car dans la mesure où le socialisme européen sentira qu'il perd ses bases, ses chefs devront publiquement affecter quelque distance, quelque défiance même vis-à-vis du communisme. A leur tour, les courants centristes, pour ne pas se confondre aux yeux de leur électorat avec les socialistes, devront manifester une position plus nettement anticommuniste que ces derniers, tandis que l'aile droite de ces partis centristes devra se déclarer d'un antisocialisme militant. En d'autres termes, il se produira dans les courants de gauche et du centre favorables à la collaboration avec le communisme, l'effet produit sur un train quand la locomotive est brusquement freinée. Le wagon qui la suit reçoit le choc et se trouve projeté en sens inverse de sa direction initiale. A son tour, le premier wagon transmet le choc, accompagné d'un effet analogue sur le wagon suivant. Et ainsi de suite jusqu'à la queue du convoi.

- Le renforcement actuel de l'allergie antisocialiste sera-t-il la première manifestation d'un phénomène profond, de nature à affaiblir durablement le processus révolutionnaire ? Ou bien alors un simple soubresaut du bon sens, ambigu et passager, au milieu du chaos contemporain ? - C'est ce que les faits ne permettent pas encore de dire.

Certains symptômes montrent que l'exemple de ces pays a déjà commencé à se répercuter dans ces deux grandes nations catholiques et latines de l'Europe occidentale, nuisant ainsi aux progrès communistes.

Mais, à notre avis, il faut surtout mettre en doute l'authenticité communiste de la croissance des votes en faveur du PC italien ou du PS français (nous parlons du PS, vue la stagnation du PC en France).

Ces deux partis (le PCI et le PSF) sont loin, l'un comme l'autre, d'avoir bénéficié exclusivement des votes de leur propre électorat. Des appuis catholiques certainement considérables - et dont l'ampleur réelle ne sera révélée dans toute son extension que par l'Histoire - ont créé autour du PC italien des illusions, des faiblesses, des atonies, des complicités tout à fait exceptionnelles. La projection électorale de ces circonstances étonnantes et artificielles explique en grande partie la croissance du nombre des votants pro-PC, dont beaucoup ne sont absolument pas des électeurs communistes. Et dans ce même ordre de faits, il ne faut pas oublier l'influence directe ou indirecte qu'ont sur le scrutin certains Crésus, dont l'attitude franchement collaborationniste à l'égard du communisme donne lieu à des manoeuvres électorales dont la IIIe Révolution tire un profit évident. On peut faire des observations analogues à propos du PS français.

3. Haine et violence métamorphosées engendrent la guerre psychologique révolutionnaire totale

Pour mieux saisir la portée des immenses transformations de la IIIe Révolution dans ces vingt dernières années, il faut analyser dans son ensemble le grand espoir actuel du communisme : la guerre psychologique révolutionnaire.

Fondé nécessairement sur la haine et tourné, par sa propre logique interne, vers l'usage de la violence exercée au moyen de guerres, de révolutions et d'attentats, le communisme international s'est vu toutefois obligé, par d'importantes et profondes modifications de l'opinion publique, à dissimuler sa rancoeur ainsi qu'à feindre de renoncer aux guerres et aux révolutions. Nous l'avons déjà dit.

Si le communisme y renonçait sincèrement, il se démentirait tant qu'il s'autodétruirait.

Au contraire, il n'emploie le sourire que comme une arme d'agression et de guerre. Il n'abolit pas la violence, mais la transfère du champ d'action physique et tangible à celui des opérations psychologiques intangibles. Son objectif : remporter à l'intérieur des âmes, par étapes et invisiblement, la victoire que certaines circonstances l'empêchent de remporter d'une manière drastique et visible, selon les méthodes classiques.

Bien entendu, il ne s'agit pas de quelques opérations éparses et sporadiques dans le domaine de l'esprit. Il est question, au contraire,

d'une véritable guerre de conquête - psychologique, oui, mais totale - visant tout l'homme et tous les hommes, dans tous les pays.

* * *

Commentaire de 1992:

Guerre psychologique révolutionnaire: "révolution culturelle" et Révolution dans les tendances

A partir de la rébellion de la Sorbonne, en mai 1968, de nombreux auteurs socialistes, et marxistes en général, se mirent à reconnaître la nécessité d'une forme de révolution préalable aux transformations politiques et socio-économiques, qui opérerait dans la vie quotidienne, les moeurs, les mentalités, les façons d'être, de sentir et de vivre. C'est ce qui a été appelé la "révolution culturelle".

Ces auteurs considèrent que cette étape, principalement psychologique et tendancielle, est indispensable pour atteindre le changement de mentalité nécessaire à l'implantation de l'utopie égalitaire. Sans cette préparation, la transformation révolutionnaire et les "changements de structures" qui en découleraient ne seraient qu'éphémères.

Le concept de "révolution culturelle" embrasse, avec une analogie impressionnante, le domaine déjà désigné, par "Révolution et Contre-Révolution" en 1959, comme propre à la révolution dans les tendances (75).

(75) Cf. Partie I, chap. 5.

* * *

Continuation du texte de 1976 :

Il convient d'insister sur ce concept de guerre révolutionnaire psychologique totale.

En effet, la guerre psychologique vise tout le "psychique" de l'homme, c'est-à-dire qu'elle le façonne dans les diverses facultés de son âme et dans toutes les fibres de sa mentalité.

Elle vise tous les hommes: aussi bien les partisans ou sympathisants de la IIIe Révolution, que les neutres ou même les adversaires.

Elle met à profit tous les moyens. A chaque pas, il lui faut disposer d'un facteur spécifique pour amener insensiblement chaque groupe social et même chaque homme à s'approcher un tant soit peu du communisme. Et cela dans tous les domaines : dans les convictions religieuses, politiques, sociales et économiques, dans les orientations culturelles, les préférences artistiques, le comportement en famille, dans la profession et dans la société.

A. Les deux grands buts de la guerre psychologique révolutionnaire

Etant données les difficultés actuelles du recrutement idéologique de la IIIe Révolution, son activité la plus fructueuse s'exerce, non pas sur les amis et sympathisants, mais sur les neutres et sur les adversaires :

a. leurrer et endormir peu à peu les neutres;

b. diviser à tout moment, désorganiser, isoler, terroriser, diffamer, persécuter et bloquer les adversaires;

- voilà, à notre avis, les deux grands buts de la guerre psychologique révolutionnaire.

Ainsi la IIIe Révolution devient capable de vaincre plus par l'anéantissement de ses adversaires que par la multiplication de ses partisans.

Pour mener cette guerre, le communisme mobilise évidemment toutes les ressources dont il dispose dans les pays occidentaux grâce à l'apogée où est parvenue l'offensive de la IIIe Révolution dans ces pays.

B. La guerre psychologique révolutionnaire totale, une résultante de l'apogée de la IIIe Révolution et des embarras où elle se trouve

La guerre psychologique révolutionnaire totale est donc la résultante de deux facteurs contradictoires, déjà mentionnés: l'apogée d'influence du communisme sur presque tous les points clés du grand organisme qu'est la société occidentale et, d'autre part, le déclin de sa capacité de persuasion et d'entraînement sur les couches les plus profondes de l'opinion publique de l'Occident.

4. L'offensive psychologique de la IIIe Révolution dans l'Eglise

Il serait impossible de décrire cette guerre psychologique sans traiter avec soin de son déroulement dans ce qui est l'âme même de l'Occident, autrement dit le christianisme, et plus précisément la Religion Catholique, qui est le christianisme dans sa plénitude absolue et dans son unique authenticité.

A. Le Concile Vatican II

Dans la perspective de "Révolution et Contre-Révolution", le succès des succès remporté par le communisme post-stalinien souriant a été le silence énigmatique, déconcertant et atterrant, apocalyptiquement tragique du Concile Vatican II au sujet du communisme.

Ce Concile s'est voulu pastoral et non dogmatique. Il n'a pas eu effectivement de portée dogmatique. Mais en outre, son omission à propos du communisme peut le faire passer à l'Histoire comme le Concile a-pastoral.

Comment cela ?

Que le lecteur se figure un immense troupeau languissant dans des champs pauvres et arides, attaqué de toutes parts par des essaims d'abeilles, de guêpes et des oiseaux de proie.

Les bergers se mettent à irriguer la prairie et à éloigner les essaims. - Cette activité peut-elle être qualifiée de pastorale ? - En théorie, certainement. Pourtant, dans l'hypothèse où le troupeau serait attaqué en même temps par des meutes de loups voraces dont beaucoup se cacheraient sous des peaux d'agneaux, et où les pasteurs omettraient complètement de débusquer les loups pour les mettre en fuite, tout en luttant contre les insectes et les oiseaux, leur oeuvre pourrait-elle être qualifiée de pastorale, autrement dit, de propre à de bons et fidèles pasteurs ?

En d'autres termes, ont-ils agi comme de véritables Pasteurs ceux qui, au Concile Vatican II, ont voulu chasser les adversaires "mineurs" et ont laissé toute liberté de mouvement - par leur silence - à l'adversaire "majeur" ?

Avec les tactiques " aggiornate " - dont le moins qu'on puisse dire, d'ailleurs, est qu'elles sont contestables en théorie et se montrent ruineuses en pratique - le Concile Vatican II a tenté, disons, de chasser les abeilles, les guêpes et les oiseaux de proie. Son silence sur le communisme a laissé toute liberté aux loups. L'oeuvre de ce concile ne peut être inscrite ni dans l'Histoire, ni dans le Livre de Vie, comme effectivement pastorale.

C'est dur à dire. Mais l'évidence des faits désigne en ce sens le Concile Vatican II comme l'une des plus grandes calamités, sinon la plus grande, de l'histoire de l'Eglise (76). Depuis lors, la " fumée de Satan " a pénétré dans l'Eglise dans des proportions inimaginables et elle se dilate jour après jour, avec la terrible force d'expansion des gaz. Au scandale d'innombrables âmes, le Corps Mystique du Christ est entré dans le sinistre processus de ce qui ressemble à une autodémolition.

(76) Cf. Sermon de Paul VI, du 29/6/1972.

* * *

Commentaire de 1992:

Calamités surprenantes dans la phase post-conciliaire de l'Eglise

Le témoignage de Paul VI dans l'allocution "Resistite fortes in fide", du 29 juin 1972, est d'une importance historique fondamentale en ce qui concerne les calamités de la phase post-conciliaire dans l'Eglise. Voici la version de la Poliglote Vaticane: "Se référant à la situation de l'Eglise aujourd'hui, le Saint Père affirme avoir la sensation que "par certaine fissure, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu". Il existe -

rapporte la Poliglote - le doute, l'incertitude, la complexité des problèmes, l'inquiétude, l'insatisfaction, le choc. On n'a plus confiance dans l'Eglise; on fait confiance au premier prophète profane [étranger à l'Eglise] qui vient nous parler, à travers un journal ou un mouvement social, afin de courir derrière lui et de lui demander s'il a la formule de la véritable vie. Et nous ne nous rendons pas compte que nous la possédons déjà et que nous en sommes maîtres. Le doute est entré dans nos consciences, et il est entré par des fenêtres qui devaient être ouvertes à la lumière. (...)

"Dans l'Eglise règne aussi cet état d'incertitude. On croyait qu'après le Concile viendrait un jour ensoleillé pour l'histoire de l'Eglise. Est venu, au contraire, un jour chargé de nuages, de tempête, d'obscurité, de recherche, d'incertitude. Nous prêchons l'oecuménisme et nous nous éloignons de plus en plus les uns des autres. Nous cherchons à creuser des abîmes au lieu de les combler.

"Comment cela est-il arrivé ? Le Pape confie aux personnes présentes son idée: qu'il y a eu intervention d'un pouvoir opposé. Son nom est diable, cet être mystérieux auquel Saint Pierre fait aussi allusion dans son Epître" (77).

(77) Cf. Insegnamenti di Paolo VI, Tipografia Poliglotta Vaticana, vol. X, p. 707-709.

Quelques années auparavant, le 7 décembre 1968, ce même Pape avait déclaré, dans une allocution aux étudiants du séminaire lombard : "L'Eglise traverse aujourd'hui un moment d'inquiétude. Certains pratiquent l'autocritique, on dirait même l'autodémolition. C'est comme une perturbation intérieure, aiguë et complexe, que personne n'attendait après le Concile. On pensait à une floraison, à une diffusion sereine des concepts muris dans la grande assemblée conciliaire. Il y a encore, dans l'Eglise, cet aspect, celui de la floraison. Mais étant donné que "bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu", on fixe davantage son attention sur l'aspect douloureux. L'Eglise est frappée aussi par ceux qui en font partie" (78).

(78) Cf. Insegnamenti di Paolo VI, Tipografia Poliglotta Vaticana, vol. VI, p. 1188.

Sa Sainteté Jean-Paul II a lui-aussi tracé un panorama sombre de la situation de l'Eglise: "Il est nécessaire d'admettre avec réalisme, et avec une sensibilité profonde et émue, que les chrétiens aujourd'hui se sentent en grande partie perdus, confus, perplexes et même désillusionnés : on a diffusé avec prodigalité des idées contrastant avec la Vérité révélée et enseignée depuis toujours ; on a diffusé de véritables hérésies dans le domaine dogmatique et moral, créant des doutes, des confusions et des rébellions ; on a altéré même la liturgie ; immergés dans le "relativisme" intellectuel et moral et par conséquent dans le "permissivisme", les chrétiens sont tentés par l'athéisme, par l'agnosticisme, par l'illumisme vaguement moraliste, par un

christianisme sociologique, sans dogme défini et sans morale objective" (79).

(79) Allocution du 6/2/81 aux religieux et prêtres participant au Ier Congrès national italien sur le thème "Missions auprès du peuple pour les années 80", in L'Osservatore Romano, 7/2/81.

Plus tard, le cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine et la Foi s'est exprimé de façon similaire : "Les résultats qui ont suivi le Concile paraissent cruellement opposés aux attentes de tous, à commencer par le pape Jean XXIII puis Paul VI. (...) Les Papes et les Pères conciliaires espéraient une nouvelle unité catholique et on s'est acheminé au contraire vers une dissension qui - pour utiliser les mots de Paul VI - a semblé passer de l'autocritique à l'autodémolition. On espérait un nouvel enthousiasme; à sa place, on a fini par tomber trop souvent dans la tiédeur et le découragement. On espérait un saut en avant; et nous nous trouvons en fait devant un processus de décadence progressive (...)." Il conclut: "On déclare clairement qu'une réforme réelle de l'Eglise présuppose un abandon sans équivoque des chemins erronés qui ont conduit à des conséquences indéniablement négatives" (80).

(80) Cf. Vittorio Messori, -A colloquio con il cardinale Ratzinger, Rapporto sulla fede", Edizioni Paoline, Milano, 1985, p. 27-28.

* * *

Suite du texte de 1976 :

L'Histoire raconte les innombrables drames que l'Eglise a vécus dans les vingt siècles de son existence. Des oppositions ont germé du dehors, et du dehors ont cherché à la détruire. Des tumeurs formées en son sein, mais retranchées par elle, se sont acharnées de l'extérieur à l'anéantir.

- Quand, pourtant, l'Histoire a-t-elle vu, avant nos jours, une tentative de démolition de l'Eglise, non plus faite cette fois par un adversaire, mais qualifiée d'"autodémolition" dans une déclaration de source éminente et de répercussion mondiale ?(81)

(81) Cf. Allocution de Paul VI au Séminaire lombard, le 7/12/1968.

Une immense débâcle en a résulté pour l'Eglise et pour ce qui subsiste de la Civilisation chrétienne. L'"Ostpolitik vaticane, par exemple, et la gigantesque infiltration du communisme dans les milieux catholiques sont des effets de toutes ces calamités. Et ils constituent autant de succès de l'offensive psychologique de la IIIe Révolution contre l'Eglise.

* * *

Commentaire de 1992:

L'"Ostpolitik" vaticane: des effets qui surprennent aussi

En lisant aujourd'hui ces lignes sur l' "Ospolitik", on pourrait se demander si l'énorme transformation intervenue en Russie ne résulterait pas d'un jeu "génial" de la Hiérarchie ecclésiastique. Le Vatican, se basant sur des informations de la meilleure source, aurait prévu que le communisme, corrodé par les crises internes, allait commencer à s'autodémolir. Et pour inciter le quartier-général mondial de l'athéisme matérialiste à pratiquer cette autodémolition, l'Eglise catholique, située à l'autre pôle du panorama idéologique, aurait simulé sa propre autodémolition. La persécution qu'elle subissait alors de la part du communisme se serait très sensiblement atténuée: entre moribonds, certaines connivences seraient concevables. La flexibilité de l'Eglise aurait entraîné ainsi la flexibilité du monde communiste.

A cela il conviendrait de répondre que si la Sainte Hiérarchie savait que le communisme se trouvait dans des conditions d'indigence et de ruine telles qu'il allait être obligé de s'autodémolir, elle devait dénoncer cette situation et convoquer tous les peuples de l'Occident à préparer le chemin pour l'assainissement de la Russie et du monde dès la chute du communisme. Elle ne pouvait se taire et laisser le phénomène se produire en marge de l'influence catholique ainsi que de la coopération généreuse et zélée des gouvernements occidentaux. Car c'est seulement en faisant cette dénonciation qu'il aurait été possible d'éviter la situation provoquée actuellement par l'écroulement soviétique: une impasse où tout est misère et imbroglio.

Il est faux de toutes façons que l'autodémolition de l'Eglise ait avancé l'autodémolition du communisme, à moins que l'on suppose l'existence d'un traité occulte entre les deux parties, une sorte de pacte suicidaire, un traité dont le moins que l'on puisse dire est qu'il manque de légitimité et d'utilité pour le monde catholique ; ceci sans mentionner tout ce que cette pure hypothèse contient d'offensant pour les papes sous les pontificats desquels se serait effectuée cette double euthanasie.

* * *

Suite du texte de 1976 :

B. L'Eglise, centre actuel du choc entre la Révolution et la Contre-Révolution

En 1959, date à laquelle a été écrit "Révolution et Contre-Révolution", l'Eglise était considérée comme la grande force spirituelle opposée à l'expansion mondiale de la secte communiste. En 1976, d'innombrables ecclésiastiques, y compris des évêques, figurent comme complices par omission, collaborateurs, ou même forces de propulsion de la IIIe Révolution. Le progressisme, installé pratiquement partout, transforme en bois facilement inflammable par le communisme la forêt jadis verdoyante de l'Eglise Catholique.

En un mot, la portée de cette transformation est telle que nous n'hésitons pas à affirmer que le centre, le point le plus sensible et vraiment le plus décisif de la lutte entre la Révolution et la Contre-Révolution s'est déplacé de la société temporelle vers la société spirituelle : il est dans la Sainte Eglise, où s'affrontent d'un côté les progressistes, les cryptocommunistes et les procommunistes, et de l'autre, les antiprogressistes et les anticommunistes (82).

(82) Depuis les années trente, nous avons employé, avec le groupe qui plus tard a fondé la TFP brésilienne, le meilleur de notre temps et de nos possibilités d'action et de lutte à des combats avant-coureurs de la grande crise interne de l'Eglise. La première salve d'envergure dans cette lutte fut la publication du livre "En défense de l'Action catholique" (Editora Ave Maria, Sao Paulo, 1943), qui dénonçait la résurgence des erreurs modernistes dans l'Action catholique brésilienne. Il faut aussi mentionner notre étude postérieure "L'Eglise devant l'escalade de la menace communiste - Appel aux évêques silencieux" (Editora Vera Cruz, Sao Paulo, 1976, p. 37 à 53). Plus de quarante ans se sont déjà écoulés. La lutte, aujourd'hui, bat son plein. Elle donne à prévoir des développements d'une ampleur et d'une intensité difficiles à évaluer. Dans cette lutte, nous nous réjouissons de la présence, dans le cadre des TFP et des associations similaires, de tant de nouveaux frères d'idéal, dans plus de vingt pays, sur tous les continents. C'est aussi sur le champ de bataille que les soldats du bien peuvent légitimement se dire les uns aux autres : "quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum" - Combien il est bon et doux de vivre unis à ses frères (Ps. CXXXII, 1).

C. Réactions basées sur "Révolution et Contre-Révolution"

A la vue de si grandes transformations, l'efficacité de "Révolution et Contre-Révolution" se trouve-t-elle annulée ? - Tout au contraire.

En 1968, les TFP existant alors en Amérique du Sud, inspirées de la partie II de cet essai - "La Contre-Révolution" -, ont organisé un ensemble de pétitions à Paul VI, demandant des mesures contre l'infiltration de gauche dans le clergé et chez les laïcs catholiques de l'Amérique du Sud.

Au total, ces pétitions ont rassemblé, en 58 jours, au Brésil, en Argentine, au Chili et en Uruguay, 2.060.368 signatures. Jusqu'à présent c'est, à notre connaissance, l'unique pétition de masse qui ait regroupé des fils de quatre nations d'Amérique du Sud. Et en chacun des pays où elle a été réalisée, c'est, toujours à notre connaissance, la plus grande pétition de leurs histoires respectives(83). La réponse de Paul VI ne fut pas seulement le silence et l'inaction. Ce fut aussi - combien il nous est douloureux de le dire - une succession d'actes, dont les effets courent encore aujourd'hui, qui ont doté de prestige et de facilité d'action tant de propulseurs de la gauche catholique.

(83) Note de l'éditeur: Postérieurement, en 1990, les TFP des différents pays réalisèrent ensemble la plus grande pétition de l'Histoire:

ce fut pour la libération de la Lituanie, alors sous le joug soviétique, obtenant le chiffre impressionnant de 5.212.580 signatures.

Devant cette marée montante de l'infiltration communiste dans la Sainte Eglise, les TFP et organisations similaires ne se sont pas découragées. En 1974, chacune d'elles a publié une déclaration (84) où étaient exprimés son désaccord avec l'"Ostpolitik" vaticane et son ferme propos de "lui résister en face"(85). Une phrase de la déclaration, relative à Paul VI, exprime l'esprit du document : "A genoux, le regard tourné avec vénération vers Sa Sainteté le Pape Paul VI, nous lui manifestons toute notre fidélité. En cet acte filial, nous disons au Pasteur des Pasteurs : Notre âme est vôtre, notre vie est vôtre. Ordonnez-nous ce que vous voudrez. Mais ne nous demandez pas de croiser les bras devant le loup rouge qui mène l'assaut. A cela notre conscience s'oppose".

(84) Note de l'éditeur: Sous le titre "La politique de détente du Vatican avec les gouvernements communistes - Pour la TFP: s'abstenir ou résister?", cette déclaration - véritable manifeste - a été successivement publiée à partir d'avril 1974 dans 57 journaux de onze pays.

(85) Gal. 2, 11.

Ne voulant pas en rester là, les TFP et organisations similaires ont propagé dans leurs pays respectifs, au cours de cette même année, neuf éditions du best-seller de la TFP andine "L'Eglise du silence au Chili - La TFP proclame la vérité entière"(86).

(86) Cet ouvrage monumental par sa documentation, par son argumentation et par les thèses qu'il défend, a eu un précurseur, véritablement épique, avant même l'installation du communisme au Chili. Il s'agit du livre de Fabio Vidigal Xavier da Silveira, "Frei, le Kerensky chilien", qui a dénoncé la collaboration décisive du Parti Démocrate Chrétien de ce pays, et de son leader Eduardo Frei, alors président de la République, en vue de préparer la victoire marxiste. Ce livre a eu dix-sept éditions, dépassant au total les cent mille exemplaires, dans les pays suivants : Brésil, Argentine, Equateur, Colombie, Vénézuéla et Italie.

Dans presque tous ces pays, les éditions ont été précédées chacune d'un prologue décrivant de multiples et impressionnants faits locaux en consonance avec ce qui était arrivé au Chili.

L'accueil réservé à ce grand effort de propagande peut déjà être qualifié de succès : en tout ont été imprimés 56.000 exemplaires, seulement en Amérique du Sud où, dans les pays les plus peuplés, l'édition d'un livre de cette nature, dans le meilleur des cas, atteint habituellement le chiffre de 5.000 exemplaires.

En Espagne, une pétition impressionnante fut réalisée: elle reçut la signature de plus de mille prêtres séculiers et réguliers de toutes les régions du pays manifestant à la Société Culturelle Covadonga(87) son appui décidé au courageux prologue de l'édition espagnole.

(87) Note de l'éditeur: Aujourd'hui elle porte le nom de Sociedad Espanola de Defensa de la Tradicion, Familia y Propiedad - TFP Covadonga.

D. Utilité de l'action des TFP et organisations similaires, inspirées de "Révolution et Contre-Révolution"

Quelle utilité pratique l'activité contre-révolutionnaire des TFP, inspirée de "Révolution et Contre-Révolution", a-t-elle eue sur ce champ de bataille particulier ?

En dénonçant à l'opinion catholique le danger de l'infiltration communiste, les TFP lui ont ouvert les yeux sur les trames ourdies par les Pasteurs infidèles. Par conséquent, chaque fois moins de brebis se trouvent entraînées sur les chemins de perdition où ils se sont fourvoyés. C'est ce que l'observation des faits, si sommaire soit-elle, permet de constater.

Cela ne constitue pas une victoire en soi. Mais c'en est une condition précieuse et indispensable. Les TFP rendent grâce à la Très Sainte Vierge d'apporter de cette manière leur contribution - dans l'esprit et les méthodes de la deuxième partie de "Révolution et Contre-Révolution" - à la grande lutte dans laquelle d'autres forces saines (certaines d'envergure et de capacité d'action importantes) se trouvent aussi engagées.

5. Bilan de vingt années de IIIe Révolution, selon les critères de "Révolution et Contre-Révolution"

Voilà donc à grands traits la situation de la IIIe Révolution et de la Contre-Révolution, telle qu'elle se présente peu avant le vingtième anniversaire de la publication du livre.

D'une part, l'apogée de la IIIe Révolution rend plus difficile que jamais un succès à court terme de la Contre-Révolution.

D'autre part, cette allergie anti-socialiste, qui constitue à présent un obstacle sérieux à la victoire du communisme, crée à moyen terme des conditions nettement propices pour la Contre-Révolution. Aux divers groupes contre-révolutionnaires épars à travers le monde revient la noble responsabilité historique d'en tirer parti.

Les TFP ont cherché à réaliser leur part de l'effort commun : en se propageant au cours de ces presque vingt ans à travers l'Amérique, avec une toute nouvelle TFP en France, en suscitant une organisation apparentée et dynamique dans la péninsule ibérique, en se faisant connaître et en étendant leurs contacts dans d'autres pays du Vieux Monde, avec de vifs désirs de collaboration à l'égard de tous les groupes contre-révolutionnaires qui y bataillent(88).

(88) Note de l'éditeur: Jusqu'à présent, il existe des TFP ou organisations analogues dans les pays suivants: Brésil, Afrique du Sud,

Allemagne, Argentine, Australie, Bolivie, Canada, Colombie, Chili, Equateur, Espagne, Etats-Unis, France, Guatémala, Inde, Paraguay, Pérou, Portugal, Uruguay et Vénézuéla. Celles-ci ont fondé aussi des bureaux de représentation dans les villes suivantes: Rome, Paris, Francfort, Londres, Edimbourg, Cracovie, San José de Costa Rica, et Sydney. De même, des amis des TFP ont formé récemment un groupe aux Philippines: une force réelle en puissance.

Vingt ans après le lancement de "Révolution et Contre-Révolution", les TFP et organisations similaires se trouvent épaule contre épaule avec les organisations de premier plan dans la lutte contre-révolutionnaire.

Chapitre III

La IVe Révolution naissante

Le panorama ainsi décrit serait incomplet si nous négligions une transformation interne dans la IIIe Révolution : la IVe Révolution qui en naît actuellement.

En naît, oui, à la manière d'un raffinement matricide. Après son éclosion, la IIe Révolution s'est exacerbée(89), a triomphé et a porté à la première un coup mortel. Le même phénomène se reproduit quand, par un processus analogue, la IIIe Révolution naquit de la seconde. Tout indique que le moment, à la fois culminant et fatal, où la IIIe Révolution engendre la IVe et s'expose à en être la victime, est maintenant arrivé.

(89) Cf. Partie I - chap. VI, 3.

- Dans l'affrontement entre la IIIe Révolution et la Contre-Révolution, le processus générateur de la IVe Révolution aura-t-il le temps de se développer entièrement ? Cette dernière ouvrira-t-elle effectivement une nouvelle étape dans l'histoire de la Révolution ? Ou sera-t-elle simplement un phénomène abortif, qui va surgir et disparaître, sans influence capitale, au cours de cet affrontement ? L'espace plus ou moins grand à accorder à la IVe Révolution naissante, dans ces notes si hâtives et sommaires, dépendrait de la réponse à cette question. Réponse d'ailleurs que seul l'avenir pourra donner de façon définitive.

Il ne convient pas de traiter l'incertain comme s'il avait une importance certaine. Aussi allons-nous consacrer un espace très limité à ce que paraît être la IVe Révolution.

1. La IVe Révolution prévue par les auteurs de la IIIe Révolution

C'est bien connu, ni Marx, ni aucun de ses adeptes les plus notoires, les "orthodoxes" comme les "hétérodoxes", n'ont vu dans la dictature du prolétariat le point final du processus révolutionnaire. Elle ne représente selon eux qu'un aspect plus élaboré, plus dynamique, de la Révolution universelle. Dans la mythologie évolutionniste inhérente à la pensée de Marx et de ses partisans, la Révolution n'a pas de terme, de même que l'évolution se déroule à l'infini dans la succession des siècles.

De la première Révolution, deux autres sont déjà nées. La troisième à son tour va en engendrer une de plus. Et ainsi de suite...

Il est impossible de prévoir, dans la perspective marxiste, comment serait une Révolution n°XX ou L. II n'est pas impossible, par contre, de prévoir comment sera la IVe Révolution. Les marxistes eux-mêmes ont déjà fait cette prévision.

Ce sera l'écroulement de la dictature du prolétariat à la suite d'une nouvelle crise où l'Etat hypertrophié mourra de sa propre hypertrophie. Il disparaîtra, en donnant naissance à un état de choses scientiste et coopérativiste dans lequel - disent les communistes - l'homme aura atteint un degré de liberté, d'égalité et de fraternité jusque là insoupçonnable.

2. IVe Révolution et tribalisme : une éventualité

- De quelle façon ? - Il est impossible de ne pas se demander si la société tribale rêvée actuellement par les courants structuralistes ne répond pas à cette question. Le structuralisme considère la vie tribale comme une synthèse illusoire entre les sommets de la liberté individuelle et du collectivisme consenti, dans laquelle ce dernier finit par dévorer la liberté. Dans un tel collectivisme, les différents "je", les personnes individuelles avec leur intelligence, leur volonté et leur sensibilité, et par conséquent leurs façons d'être caractéristiques et contradictoires, se fondent et se dissolvent dans la personnalité collective de la tribu, génératrice d'un penser, d'un vouloir et d'un comportement fortement communs.

Bien entendu, le chemin vers cet état de choses tribal doit passer par l'extinction des vieux modèles de réflexion, volition et sensibilité individuelles, graduellement substitués par des formes de pensée, de délibération et de sensibilité de plus en plus collectives. C'est donc en ce domaine que la transformation doit principalement avoir lieu.

- Sous quelle forme ? - Dans les tribus, la cohésion entre les membres est assurée surtout par un "penser" et un "sentir" communs, d'où dérivent des habitudes communes et un vouloir commun. La raison individuelle s'y trouve réduite à presque-rien, c'est-à-dire aux mouvements premiers les plus élémentaires que son état atrophié lui consent : "La pensée sauvage" (90), pensée qui ne pense pas et qui se tourne seulement vers le concret. C'est à ce prix qu'on obtient la fusion collectiviste tribale. Il appartient au sorcier d'entretenir, sur le plan mystique, cette vie psychique collective, au moyen de cultes totémiques chargés de "messages" confus, mais "riches" de feux follets et même de fulgurations provenant du monde mystérieux de la transpsychologie ou de la parapsychologie. C'est par l'acquisition de ces "richesses" que l'homme compenserait l'atrophie de la raison.

(90) Cf. Claude Lévy-Strauss, "La pensée sauvage", Plon, Paris, 1969.

Raison naguère hypertrophiée par le libre examen, le cartésianisme, etc., divinisée par la Révolution française, utilisée jusqu'à une exacerbation abusive par toute l'école de pensée communiste, et maintenant, enfin, atrophiée et réduite en esclavage au service du totémisme transpsychologique et parapsychologique...

A. La IVe Révolution et le préternaturel

"Omnes dii gentium daemonia"(91) dit l'Écriture. Dans cette perspective structuraliste, où la magie est présentée comme une forme de connaissance, jusqu'à quel point est-il donné au catholique d'entrevoir les fulgurations trompeuses, le cantique à la fois sinistre et séduisant, émoullent et délirant, athée et fétichistement crédule par lequel, le prince des ténèbres attire, du fond des abîmes où il gît éternellement, les hommes qui ont renié Jésus-Christ et son Église?

(91) "Tous les dieux des païens sont des démons" - Ps. 95, 5.

C'est une question sur laquelle peuvent et doivent discuter les théologiens ; les théologiens véritables, les rares qui croient encore à l'existence du démon et de l'enfer ; et parmi eux, plus rares encore, ceux qui ont le courage d'affronter les railleries ainsi que les persécutions de la propagande, et de parler.

B. Structuralisme - Tendances prétribales

Quoi qu'il en soit, dans la mesure où le mouvement structuraliste apparaît, sinon comme une figure exacte, du moins comme un signe avant-coureur de la IVe Révolution, certains phénomènes qui se sont généralisés ces dix ou vingt dernières années, apparaissent à leur tour comme les préliminaires et les forces de propulsion de l'élan structuraliste.

Ainsi, la débâcle des traditions vestimentaires de l'Occident, de plus en plus corrodées par le nudisme, tend évidemment à l'apparition et à la consolidation d'habitudes où ne sera tolérée, dans la meilleure hypothèse, que la ceinture de plumes de certaines tribus, remplacée, là où le froid l'exige, par des couvertures semblables à celles des Lapons.

La disparition rapide des formules de courtoisie ne peut avoir comme point final que la simplicité absolue (pour n'employer que ce qualificatif) des rapports tribaux.

Le dégoût croissant pour tout ce qui est raisonné, structuré et méthodique ne peut conduire, dans ses ultimes paroxysmes, qu'au vagabondage perpétuel et fantaisiste de la vie en forêt, en alternance avec l'accomplissement instinctif et presque mécanique de quelques activités absolument indispensables à la vie.

L'aversion à l'égard de l'effort intellectuel, notamment de l'abstraction, de la théorisation, de la doctrine, ne peut amener, en fin de compte, qu'à une hypertrophie des sens et de l'imagination, à cette

"civilisation de l'image" dont Paul VI jugea nécessaire d'avertir l'humanité (92).

(92) " Nous savons bien que l'homme moderne, saturé de discours, se montre souvent fatigué d'écouter, et pire encore, paraît immunisé contre la parole. Nous connaissons aussi les avis de nombreux psychologues et sociologues, qui affirment que l'homme moderne a dépassé la civilisation de la parole, qui est devenue pratiquement inefficace et inutile ; et qu'il vit, aujourd'hui, dans la civilisation de l'image" (cf. Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi", 8/12/1975, Documents Pontificaux, n° 188, Vozes, Petrópolis, 1984, 6e éd., p. 30).

D'autres éléments sont également symptomatiques: les éloges idylliques, de plus en plus fréquents, adressés à un type de "révolution culturelle" génératrice d'une société nouvelle post- industrielle, encore mal définie, et dont le communisme chinois serait - comme on le présente parfois - un premier spécimen.

C. Contribution sans prétention

Nous savons parfaitement combien les tableaux panoramiques, par nature vastes et sommaires comme celui-ci, sont passibles d'objections.

Nécessairement abrégé par les limites d'espace de ce chapitre, cet exposé offre sa modeste contribution aux élaborations des esprits dotés de cette finesse d'observation et d'analyse, hardie et singulière, qui permet à certains hommes, en tous temps, de prévoir les jours à venir.

D. L'opposition des esprits banals

Les autres feront à ce sujet ce qu'ont toujours fait les esprits banals et peu hardis. Ils souriront et taxeront d'impossibles de pareilles transformations, parce que celles-ci sont de nature à modifier leurs habitudes mentales, qu'elles se heurtent au bon sens, et qu'aux hommes banals, le bon sens paraît l'unique voie normale de l'histoire. Ils souriront incrédules et optimistes devant ces perspectives, comme Léon X lui-même a souri à propos d'une vulgaire "querelle de moines", seule chose qu'il ait su discerner dans la Ie Révolution naissante ; ou comme le fénelonien Louis XVI a souri devant les premières effervescences de la IIe Révolution, qui lui étaient présentées dans les splendides salons de ses palais, enveloppées parfois du son argentin du clavecin, ou reluisant discrètement dans les ambiances et les scènes bucoliques du "Hameau" de son épouse. Comme sourient encore aujourd'hui de nombreux hauts représentants, et même parmi les plus élevés, de l'Eglise et de la société temporelle en Occident, optimistes et sceptiques devant les manèges du communisme post-stalinien souriant ou devant les convulsions qui annoncent la IVe Révolution.

Si un jour la IIIe ou la IVe Révolution s'empare de la vie temporelle de l'humanité, assistée dans la sphère spirituelle par le progressisme oecuménique, elle le devra davantage à l'incurie et à la collaboration de ces riantes et optimistes prophètes du "bon sens", qu'à

toute la hargne des troupes révolutionnaires et de leurs services de propagande.

* * *

Commentaire de 1992:

L'opposition des "prophètes du bons sens"

Prophètes étranges dont les prophéties consistent à déclarer invariablement qu'il "n'arrivera rien" !

Ces différentes formes d'optimisme ont fini par contraster de telle manière avec les faits qui se sont écoulés depuis les éditions précédentes de "Révolution et Contre-Révolution" que, pour survivre, les adeptes de ces théories se sont raccrochés à une fausse espérance, une pure hypothèse : les derniers événements de l'Est européen auraient entraîné la disparition définitive du communisme, et donc du processus révolutionnaire dont celui-ci était, il y a peu de temps encore, le fer de lance. Sur ces espérances, voir dans cette édition les ajouts du chapitre II de cette IIIe partie.

* * *

Suite du texte de 1976 :

E. Tribalisme ecclésiastique - Pentecôtisme

La sphère spirituelle vient d'être évoquée : bien entendu, la IVe Révolution veut la réduire elle aussi au tribalisme. On peut déjà noter sa façon de le faire dans les courants théologiques et canoniques qui visent à transformer la noble et osseuse rigidité de la structure ecclésiastique - telle que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a instituée et que vingt siècles de vie religieuse l'ont modelée - en un tissu cartilagineux, mou et amorphe : des diocèses et des paroisses sans territoire; des groupes religieux où la ferme autorité canonique se voit peu à peu substituée par l'ascendant de "prophètes" plus ou moins pentecôtistes, congénères des sorciers du structuralisme tribal avec lesquels ils finiront par se confondre... comme la paroisse, ou le diocèse progressisto-pentecôtiste s'identifiera forcément à la tribu-cellule structuraliste .

* * *

Commentaire de 1992:

"Dé-monarchisation" des autorités ecclésiastiques

Dans cette perspective, qui tient à la fois de l'histoire et de la conjecture, certaines modifications en soi étrangères à ce processus peuvent apparaître comme des étapes entre le "statu quo" pré-conciliaire et l'extrême opposé indiqué ici. Ainsi en est-il, par exemple, de la tendance à la collégialité considérée comme une obligation pour tout

pouvoir à l'intérieur de l'Eglise et comme l'expression d'une certaine "démonarchisation" de l'autorité ecclésiastique, qui, à chacun de ses degrés, serait ipso facto beaucoup plus conditionnée qu'auparavant par l'échelon immédiatement inférieur.

Poussé jusqu'à ses extrêmes conséquences, cela pourrait conduire à l'instauration stable et universelle du suffrage populaire dans l'Eglise, qui a été adopté quelquefois par Elle, en d'autres temps, pour remplir certaines charges hiérarchiques. En dernier lieu, dans le cadre rêvé par les tribalistes, cela conduirait à une dépendance insoutenable de toute la hiérarchie par rapport au laïcat, considéré comme le nécessaire porte-voix de la volonté de Dieu: "volonté de Dieu" que ce laïcat tribaliste connaîtrait à travers les révélations "mystiques" de quelque sorcier, gourou pentecôtiste ou mage, de sorte que, obéissant au laïcat, la hiérarchie accomplirait sa mission d'obéir à la volonté de Dieu Lui-même.

* * *

Suite du texte de 1976 :

3. Devoir des contre-révolutionnaires devant la IVe Révolution naissante

Quand la convergence d'innombrables faits suggère des hypothèses comme celle de la naissance de la IVe Révolution, que reste-t-il à faire au contre-révolutionnaire ?

Dans la perspective de "Révolution et Contre-Révolution", il lui faut d'abord souligner l'importance prépondérante que la Révolution dans les tendances prend dans le processus générateur de cette IVe Révolution et dans le monde qui en découle(93); et se préparer à lutter non seulement dans le dessein d'alerter les hommes contre cette prépondérance des tendances - fondamentalement subversives du bon ordre humain - à laquelle on procède, mais aussi d'utiliser, sur le plan tendanciel, toutes les ressources légitimes et appropriées pour combattre cette même Révolution dans les tendances. Il faut enfin observer, analyser et prévoir les nouvelles étapes du processus, pour opposer au fur et à mesure, et aussitôt que possible, tous les obstacles à cette suprême forme de Révolution tendancielle, comme de guerre psychologique révolutionnaire, qu'est la IVe Révolution naissante.

(93) Cf. Partie I - chap. V, a, 3.

Si la IVe Révolution a le temps de se développer avant que la IIIe Révolution ne tente sa grande aventure, la lutte contre elle exigera peut-être l'élaboration d'un chapitre supplémentaire de "Révolution et Contre-Révolution", et il se pourrait que ce chapitre occupe à lui seul un volume égal à celui consacré ici aux trois révolutions antérieures.

C'est en effet le propre des processus de décadence de compliquer tout, presque à l'infini. Aussi chaque étape de la Révolution est-elle plus

compliquée que la précédente, obligeant la Contre-Révolution à des efforts de plus en plus élaborés et complexes.

* * *

Nous achevons les présentes considérations sur ces perspectives de la Révolution et la Contre-Révolution, et sur l'avenir de ce travail en fonction de l'une et de l'autre.

Incertain, comme tout le monde, quant au lendemain, nous élevons en priant notre regard jusqu'au trône incomparable de Marie, Reine de l'Univers, tandis que nous viennent aux lèvres, adaptées pour Elle, les paroles que le Psalmiste adresse à Notre Seigneur :

"Ad te levavi oculos meos, qui habitas in Coelis. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum. Sicut oculi ancillae in manibus dominae suae ; ita oculi nostri ad Dominam Matrem nostram donec misereatur nostri"(94).

(94) "Je lève les yeux vers vous qui habitez les cieux. Voyez : comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, comme les yeux des servantes sont fixés sur les mains de leurs maîtresses, de même nos yeux sont fixés sur Notre Dame, Notre Mère, jusqu'à ce qu'Elle ait pitié de nous" - Cf. Ps. 122, 1-2.

Oui, nous tournons les yeux vers Notre Dame de Fatima, et Lui demandons de nous accorder le plus vite possible la contrition qui obtient les grands pardons, la force pour mener les grands combats, et l'abnégation pour n'avoir aucune prétention dans les grandes victoires qui doivent préluder à l'implantation de Son Règne. Victoires que nous désirons de tout notre coeur même s'il faut pour cela que l'Eglise et le genre humain passent par les châtiments apocalyptiques - mais combien justes, régénérateurs et miséricordieux - prévus par Elle en 1917 à la Cova da Iria.

CONCLUSION

Nous avons interrompu la partie qui clôturait l'édition brésilienne de "Révolution et Contre-Révolution" en 1959 pour actualiser, dans les pages précédentes, le texte original.

Nous nous demandons maintenant si la petite conclusion du texte de 1959 et des éditions qui lui ont succédé mérite encore d'être maintenue ou si elle doit subir quelque modification. Après l'avoir relue attentivement, nous estimons qu'il n'y a pas lieu de la supprimer, ni même de l'altérer en quoi que ce soit. Nous déclarons donc aujourd'hui ce que nous déclarions alors:

D'après tout ce qui a été dit dans cet ouvrage, une mentalité placée dans la logique des principes contre-révolutionnaires voit très clairement le tableau de notre époque. Nous nous trouvons dans les

suprêmes vicissitudes d'une lutte que nous appellerions une lutte à mort, entre l'Eglise et la Révolution, si l'un des combattants n'était immortel. Fils de l'Eglise, soldats dans les rangs de la Contre-Révolution, il est naturel qu'en terminant ce travail, nous le consacrons filialement à Notre-Dame.

Le premier, le grand, le perpétuel révolutionnaire, inspirateur et fauteur suprême de cette Révolution comme de celles qui l'ont précédée et de celles qui la suivront, c'est le Serpent dont la tête fut écrasée par la Vierge Immaculée. Marie est, par conséquent, la Patronne de tous ceux qui luttent contre la Révolution.

La médiation universelle et toute-puissante de la Mère de Dieu est la plus grande raison d'espérer qu'ont les contre-révolutionnaires. Et à Fatima, Elle leur a déjà donné la certitude de la victoire, quand Elle a annoncé que, même après une irruption éventuelle du communisme dans le monde entier, "finalement son Coeur Immaculé triomphera."

Que la Vierge daigne donc accepter cet hommage filial, tribut d'amour et expression de confiance absolue dans son triomphe.

Nous ne voudrions pas considérer ce travail comme achevé sans présenter un hommage de filial dévouement et d'obéissance illimitée au doux Christ sur terre, colonne et fondement infaillible de Vérité, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII.

"Ubi Ecclesia, ibi Christus ; ubi Petrus, ibi Ecclesia". C'est donc vers le Saint-Père que se tournent tout notre amour, tout notre enthousiasme, tout notre dévouement. C'est dans ces sentiments, qui inspirent toutes les pages de *Catolicismo* depuis sa fondation, que nous avons cru devoir publier ce travail.

Dans notre coeur, nous n'avons pas le moindre doute sur la vérité de chacune des thèses qui le constituent. Nous les soumettons toutefois sans restrictions au jugement du Vicaire de Jésus-Christ, disposés à renoncer sans hésitation à l'une d'elles, quelle qu'elle soit, si elle s'éloignait, ne fût-ce que légèrement, de l'enseignement de la Sainte Eglise, notre Mère, Arche du Salut et Porte du Ciel.

POSTFACE DE 1992

C'est sur ces mots que se concluaient les différentes éditions de Révolution et Contre-Révolution depuis 1976. En les lisant, le lecteur de cette nouvelle édition (1992) se demandera certainement où en est aujourd'hui le processus révolutionnaire. La IIIe Révolution est-elle encore vivante ? La chute de l'empire soviétique permet-elle d'affirmer que la IVe Révolution est sur le point d'éclater au tréfonds de la réalité politique de l'Est européen, ou même qu'elle est déjà victorieuse ?

Il est nécessaire de faire une distinction. Les courants qui propulsent l'implantation de la IVe Révolution s'étendent actuellement - sous des formes diverses - au monde entier, et présentent, à peu près partout, une tendance sensible à l'amplification.

La IVe Révolution suit donc un crescendo prometteur pour ceux qui la désirent, mais menaçant pour ceux qui la combattent. Il serait pourtant exagéré de dire que l'état de choses régnant de nos jours en ex-URSS est déjà totalement modelé selon la IVe Révolution et qu'il n'y reste plus rien de la IIIe.

Bien qu'elle présente aussi un côté politique, la IVe Révolution se qualifie elle-même de "culturelle", c'est-à-dire qu'elle embrasse grosso modo tous les aspects de l'existence humaine. Ainsi les heurts politiques actuels entre les nations qui composaient l'URSS pourront fortement conditionner la IVe Révolution, mais il est difficile qu'ils s'imposent de façon dominante aux événements, c'est-à-dire à l'ensemble des actes humains que la "révolution culturelle" embrasse.

Mais que penser de l'opinion publique des pays hier encore soviétiques (et dont bon nombre sont toujours dirigés par d'anciens communistes) ? N'a-t-elle rien à dire sur ce problème, elle qui a exercé, selon Révolution et Contre-Révolution, un rôle si important dans les Révolutions antérieures ?

La réponse se trouve dans d'autres questions : y a-t-il vraiment une opinion publique dans ces pays ? Peut-elle être engagée dans un processus révolutionnaire systématique ? Sinon quel plan les plus hauts dirigeants nationaux et internationaux du communisme ont-ils conçu à propos du chemin que cette opinion doit prendre ?

Il est difficile de répondre à toutes ces questions, l'opinion publique actuelle de ce qui fut le monde soviétique se présentant manifestement atone, amorphe, immobilisée par le poids de 70 ans de dictature totale, pendant laquelle chaque individu craignait, bien souvent, d'énoncer son opinion religieuse ou politique à son parent le plus proche ou à son plus intime ami, car une délation possible - voilée ou ostensible, vraie ou calomnieuse - pouvait l'envoyer aux travaux forcés à perpétuité dans les steppes glacées de Sibérie. Il est pourtant nécessaire de répondre à toutes ces questions avant d'émettre un quelconque pronostic sur le cours des événements se déroulant dans l'ancien monde soviétique.

A cela s'ajoute le fait que les moyens internationaux de communication ne cessent de se référer, comme cela a déjà été dit, à une migration éventuelle de hordes affamées, à moitié civilisées (et donc semi-barbares), vers les pays opulents d'Europe qui vivent dans la société de consommation occidentale.

Pauvres gens, accablés par la faim mais dépourvus d'idées, qui entreraient alors en choc avec le monde libre, sans le comprendre - monde qui pourrait être qualifié, par certains côtés, de super-civilisé, et par d'autres, de gangrené !

Que résulterait-il de ce choc dans l'Europe envahie et, par ricochet, dans l'ancien monde soviétique ? La révolution autogestionnaire, coopérativiste, structuralo-tribaliste(95), ou directement l'anarchie totale, le chaos et l'horreur, que nous n'hésiterions pas à appeler la Ve Révolution ?

(95) Cf. Commentaire de 1992 sur la Partie III, chapitre II, sous le titre: "Perstroïka" et "glasnost": démantèlement de la IIIe Révolution ou métamorphose du communisme?

Au moment où cette édition voit le jour, il est manifestement prématuré de répondre à ces questions. Mais l'avenir se présente si lourd d'imprévu que demain la réponse viendra peut-être trop tard. Quelle serait l'utilité des livres, des penseurs, de ce qui reste enfin de civilisation, dans un monde tribal où se déchaîneraient tous les ouragans des passions humaines désordonnées et tous les délires des "mysticismes" structuralo-tribalistes ? Situation tragique dans laquelle personne ne sera quoi que ce soit, sous l'empire du Rien...

* * *

Gorbatchev est toujours à Moscou. Et il y restera tant qu'il ne se sera pas décidé à accepter les invitations hautement avantageuses que se sont empressés de lui faire, peu après sa chute, les recteurs des prestigieuses universités de Harvard, Stanford et Boston (96). A moins qu'il ne préfère l'hospitalité royale offerte par Juan-Carlos Ier, roi d'Espagne, dans le célèbre Palais de Lanzarote, aux îles Canaries (97) ou la chaire proposée par le fameux Collège de France (98).

(96) Cf. "Folha de S. Paulo", 21/12/91.

(97) Cf. "O Estado de S. Paulo", 11/1/92.

(98) Cf. "Le Figaro", Paris, 12/3/92.

Devant ces différentes propositions, l'ex-leader communiste, mis en échec en Orient, semble n'avoir que l'embarras du choix entre les invitations les plus attrayantes d'Occident. Il s'est contenté jusqu'à présent d'écrire une série d'articles pour différents journaux du monde capitaliste, dans les hautes sphères duquel il continue à trouver des appuis inexplicables ; et à faire un voyage aux Etats-Unis, entouré de tout l'apparat publicitaire, afin de trouver des fonds pour ce que l'on appelle la Fondation Gorbatchev.

Ainsi, tandis que dans sa propre patrie, Gorbatchev erre dans la pénombre - son rôle est sérieusement remis en question même en Occident - des magnats occidentaux s'emploient à maintenir les feux d'une publicité dithyrambique sur l'homme de la perestroïka, qui pourtant, pendant toute sa carrière politique, a tenu à souligner que la réforme qu'il proposait n'était pas opposée au communisme, mais le perfectionnait (99).

(99) Cf. Commentaire de 1992 sur la Partie III, chapitre II, sous le titre: "Perestroïka" et "glasnost": démantèlement de la IIIe Révolution, ou métamorphose du communisme?

Quant à la faible fédération soviétique qui agonisait lorsque Gorbatchev fut précipité du pouvoir, elle a fini par se transformer en une "Communauté d'Etats indépendants" presque imaginaire, dans laquelle s'accroissent de sérieuses frictions entre les membres, ce qui préoccupe les hommes publics et les analystes politiques; et cela d'autant plus que plusieurs de ces républiques ou républiquettes possèdent des armements atomiques qu'elles peuvent lancer contre d'autres (ou contre les adversaires de l'Islam, dont l'influence dans le monde ex-soviétique croît de jour en jour), aux vives appréhensions de ceux qui se soucient de l'équilibre planétaire.

Ces éventuelles agressions atomiques peuvent entraîner des effets multiples : principalement, l'exode de populations contenues autrefois par le rideau de fer, et qui, pressées par les rigueurs d'un hiver habituellement peu clément et par les risques de catastrophes immenses, peuvent redoubler du désir de "demander" l'hospitalité à l'Europe occidentale ou même aux nations du continent américain...

Approuvant ces perspectives pour le Brésil et soutenu par le ministre de l'agriculture du gouvernement fédéral, M. Leonel Brizola, gouverneur de l'Etat de Rio de Janeiro, a proposé de faire venir des paysans de l'Est européen pour participer aux programmes officiels de la Réforme agraire(100). De son côté, le président de l'Argentine, Carlos Menem, en accord avec la Communauté économique européenne, s'est déclaré disposé à accueillir plusieurs milliers de ces émigrants(101). Et peu après, au nom de la Chancellerie colombienne, Mme Nohemi Sanin a déclaré que le gouvernement de son pays étudiait l'admission de techniciens provenant de l'Est(102). Les énormes vagues des invasions peuvent parvenir jusqu'à ces extrêmes.

(100) Cf. "Jornal da Tarde", Brésil, 27/12/91.

(101) Cf. "Ambito Financiero", Buenos Aires, 19/2/92.

(102) Cf. "El Tiempo", Bogota, 22/2/92.

Et le communisme ? Que va-t-on en faire ? L'impression qu'il est mort s'est fortement emparée de la plus grande partie de l'opinion publique de l'Occident, éblouie par la perspective d'une paix universelle de durée indéterminée, peut-être perpétuelle, entraînant la disparition d'un spectre terrible : l'hécatombe nucléaire mondiale.

Mais cette "lune de miel" de l'Occident avec son soi-disant paradis de paix sans nuage brille de moins en moins.

En effet, nous avons relevé un peu auparavant les agressions de tous ordres qui fusent dans les territoires de la défunte URSS; il faut donc se demander si le communisme est mort. Au début, les voix qui mettaient en doute l'authenticité de sa mort étaient rares, isolées et manquaient de bases. Peu à peu, des ombres apparurent ici et là à

l'horizon. Dans quelques nations d'Europe centrale et des Balkans, dans le territoire même de l'ex-URSS, on remarqua que les nouveaux détenteurs du pouvoir étaient parfois des figures marquantes du parti communiste local. A l'exception de l'Allemagne de l'est, la privatisation, dans la plupart des cas, se faisait à pas de tortue, lentement et sans direction bien définie.

Peut-on dire ainsi que, dans ces pays, le communisme est mort ? N'a-t-il pas simplement entamé un processus compliqué de métamorphose ? Les doutes à ce propos s'amoncellent, tandis que les derniers échos de l'allégresse universelle provoquée par une prétendue chute du communisme s'éteignent discrètement.

Quant aux partis communistes de l'Occident, ils se sont flétris avec évidence lors des premières déroutes en URSS. Mais plusieurs d'entre eux ont, déjà aujourd'hui, commencé à se réorganiser sous de nouvelles étiquettes. Ce changement d'étiquettes est-il une résurrection ? Une métamorphose ? J'incline pour cette dernière. Seul le futur pourra donner des certitudes.

Cette mise à jour du panorama général en fonction duquel le monde prend position, m'a paru indispensable pour tenter de mettre un peu de clarté et d'ordre dans un horizon où croît surtout le chaos. Quel est le chemin spontané du chaos sinon une augmentation énigmatique de lui-même ?

* * *

Au milieu de ce chaos, une chose seulement ne variera pas. C'est, dans mon coeur et sur mes lèvres, comme chez tous ceux qui voient et pensent comme moi, la prière transcrite un peu auparavant : "Ad te levavi oculos meos, qui habitas in Coelis. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillae in manibus dominae suae ; ita oculi nostri ad Dominam Matrem nostram donec misereatur nostri"(103). C'est l'affirmation de la confiance immuable de l'âme catholique, à genoux, mais ferme, au milieu de la convulsion générale.

Note: (103) "Je lève mes yeux vers toi, qui habites les Cieux. Vois: comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de ses maîtres, comme les yeux de l'esclave sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont fixés sur Notre Dame, notre Mère, jusqu'à ce qu'Elle ait pitié de nous" - Cf. Ps. 122, 1-2.

Ferme avec toute la fermeté de ceux qui, au milieu de la bourrasque et avec une force d'âme plus grande que celle-ci, continuent à affirmer du plus profond de leur coeur : "Credo in Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam" ; c'est-à-dire, Je crois en l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, contre laquelle, selon la promesse faite à Pierre, les portes de l'enfer ne prévaudront pas.